

Jacob Boehme




Arbre d'Or

Les six points
théosophiques



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit.

Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Jacob Böhme

De la base sublime
et profonde des six
points théosophiques



© Arbre d'Or, Cortaillod (NE), Suisse, février 2004
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

PRÉFACE AU LECTEUR

Nous n'avons point écrit cet ouvrage pour les animaux irraisonnables qui à l'extérieur ont la forme d'homme ; mais qui dans leur image, en esprit sont des bêtes méchantes et sauvages, ce qui se manifeste et se représente dans leurs propriétés : mais pour les images d'hommes, pour ceux qui de l'image bestiale sortent en une image d'homme, qui appartiennent au règne de Dieu et qui voudraient sincèrement vivre et croître dans l'image de l'homme, dans le vrai homme, qui sont souvent et fortement retenus pas la vie opposée, et sont ainsi placés dans une vie mixte, et se tourmentent pour la génération de la vie sainte. C'est pour ceux-là que nous avons fait cet écrit et nous leur disons de ne point regarder comme impossible de reconnaître, et de savoir de semblables secrets ; et nous le leur donnons à considérer dans une comparaison. S'il y avait une vie qui eût poussé de toutes les vies, et qui fût mixte, mais que dans cette même *vie* il y eût une seconde vie, elle (la seconde vie) serait libre de toutes les autres vies, quoiqu'elle eût poussé de toutes les vies, et cependant elle résiderait aussi dans toutes les essences de la vie.

Cette même seconde nouvelle vie serait éclairée par la lumière, et seulement en soi, afin qu'elle pût contempler toutes les autres vies. Et voyez ; les autres vies ne pourraient ni contempler la nouvelle vie, ni la saisir. Ainsi est chacun qui de la vie mixte, du bien et du mal, est engendré de nouveau en, et de Dieu.

Cette nouvelle image engendrée dans la vie de Dieu contemple toutes les vies naturelles, et pour elle il n'y a rien d'étranger ni de difficile, car elle n'a seulement qu'à contempler sa racine d'où elle est poussée, comme cela nous est aisé à reconnaître : de même qu'une belle fleur pousse de la terre sauvage, sans paraître semblable à la terre, mais éclaire par sa beauté la puissance de la terre, et est ainsi mêlée de bien et de mal : de même est aussi chaque homme qui est engendré de nouveau de la propriété et qualité bestiale sauvage terrestre, en véritable image de Dieu.

C'est pour ceux qui sont maintenant en croissance, et qui tendent au beau lys dans le royaume de Dieu, et sont dans la génération, que nous avons écrit ce livre, afin qu'ils puissent, par son moyen, fortifier leurs essences, reverdir dans la vie de Dieu et croître dans l'arbre du paradis, et porter ce fruit. Puisque tous les

PRÉFACE

enfants de Dieu croissent ainsi dans cet arbre, et que chacun est une branche de ce même arbre ; nous avons voulu partager notre suc, notre odeur et notre essence avec nos co-rameaux, et nos co-branches dans notre arbre dans lequel nous sommes tous, afin que notre arbre paradisiaque devînt grand, et que nous nous réjouissions les uns et les autres ; afin que chaque branche et chaque rameau protège l'autre contre la tempête ; nous donnons *ceci* amicalement à réfléchir à tous les enfants de cette végétation dans cet arbre, et nous nous recommandons à leur amour, à leur croissance.

DE LA BASE SUBLIME ET PROFONDE
DES SIX POINTS THÉOSOPHIQUES

LE I^{er} POINT

CHAPITRE PREMIER

DE LA PREMIÈRE CROISSANCE ET VIE HORS DU PREMIER PRINCIPE. CE QU'IL FAUT REGARDER ET CONSIDÉRER AINSI : SAVOIR, AU CAS QU'ELLE FÛT SEULE ET NON MÉLÉE AVEC LES AUTRES, QUELLE POURRAIT ÊTRE SA PUISSANCE ; NON QU'IL FAILLE L'ENVISAGER DE TELLE MANIÈRE QU'ELLE FÛT AINSI SEULE EN UNE FIGURE OU EN UNE CRÉATURE, MAIS POUR QU'ON APPRENNE À CHERCHER ET À SONDER LE CENTRE DE LA NATURE ; ET QU'ON APPRENNE À DISTINGUER L'ESSENCE DIVINE D'AVEC LA NATURE

1. Nous voyons et nous trouvons que chaque vie est essentielle ; et ensuite nous trouvons qu'elle consiste en volonté ; car la volonté est l'instigateur des essences.

2. Et ainsi nous pouvons considérer comme s'il y avait dans la volonté un feu caché, où la volonté s'élevât toujours vers le feu, et voulût l'éveiller et l'allumer.

3. En outre, nous devons comprendre que chaque volonté sans le *réveillement* des essences ignées est une impuissance, comme muette sans vie, n'ayant ni sensibilité, ni intelligence, ni substantialité ; car elle se compare à une ombre sans essence, d'autant qu'elle n'a aucune sensibilité, mais elle tombe en bas, et se laisse pousser et conduire, comme une chose morte, comme quelque chose qui ne s'appuie que sur une ombre, laquelle est conduite sans essence.

4. Ainsi une volonté non essentielle est un être muet sans idée et sans vie, et cependant c'est une figure dans un éternel rien insondable ; car elle est suspendue à une chose corporelle.

5. Maintenant, puisque la volonté sans essence est muette et sans être, elle est ainsi dans l'essence une chose et une image selon l'essence, et elle est formée d'après l'essence, car la vie de la volonté est engendrée de l'essence.

6. Ainsi la vie est le fils de l'essence, et la volonté dans laquelle réside la figure de la vie, est le père de l'essence, car aucune essence ne peut provenir sans volonté, car dans la volonté le désir prend sa source ; et les essences prennent la leur en lui.

7. Si donc la première volonté est un sans-fond que l'on doit considérer

comme un éternel rien, alors nous la regarderons comme un miroir, dans lequel quelqu'un voit sa propre image semblable à une vie ; et cependant il n'y a aucune vie, mais une figure de la vie, et de l'image dans la vie.

8. Ainsi nous regardons l'éternel sans-fond, hors de la nature, comme un miroir. Car il est semblable à un œil qui voit là, et cependant ne conduit dans le voir, rien dont il puisse voir, car le voir est sans essence, tandis qu'il est cependant engendré de l'essence, c'est-à-dire de la vie essentielle.

9. Ainsi il nous est évident que l'éternel sans-fond hors de la nature est une volonté, semblable à un œil, où la nature est intérieurement cachée, tel qu'un feu caché qui ne brûle pas, qui est là et aussi n'y est pas. Ce n'est pas un esprit, mais une forme d'esprit, comme une lueur dans un miroir. Là toute la forme de l'esprit se peut voir en lueur ou en miroir, et cependant il n'y a rien que l'œil ou le miroir *voie*, mais son voir est en soi-même, car il n'y a rien devant lui qui là soit plus profond. Cela semblable à un miroir qui est comme le réservoir de la face de la nature, et ne touche cependant pas la nature, comme la nature ne touche pas plus la lueur de l'image dans le miroir.

10. Ainsi l'un est affranchi de l'autre, et cependant le miroir est véritablement le réservoir de l'image. Il embrasse l'image, et cependant il est impuissant à l'égard de la lueur, car il ne peut retenir la lueur. Car si l'image s'éloigne du miroir, alors le miroir n'est qu'un pur éclat, et son éclat n'est rien, et cependant toutes les formes de la nature y demeurent cachées intérieurement, comme un rien, et il est cependant véritable, mais non en essences.

11. Ainsi c'est là ce que nous devons reconnaître et comprendre de l'éternelle sagesse cachée de Dieu, laquelle se compare ainsi à éternel sans essence ; elle est le sans-fond, et cependant elle voit tout. Tout a été caché en elle dès l'éternité, d'où elle a son voir. Mais elle n'est pas essentielle, de même que dans un miroir l'éclat n'est pas essentiel, cependant il embrasse tout ce qui paraît devant lui.

12. Secondement, il nous faut entendre de l'éternelle volonté qui est aussi sans essence, ce que nous entendons de l'esprit de Dieu. Car aucun voir n'est sans esprit, comme aucun esprit n'est sans voir ; et ainsi nous devons comprendre que le voir brille de l'esprit, qu'il en est l'œil et le miroir, et qu'en lui la volonté est manifestée, car le voir fait une volonté dans laquelle le sans-fond de l'abîme sans nombre ne sait trouver ni fondement ni limite ; ainsi son miroir va en soi, et fait en soi un fondement : cela est la volonté.

13. Ainsi le miroir de l'œil éternel brille en volonté, et s'engendre à soi-

même en soi-même un autre éternel fondement, lequel est son centre ou son cœur, d'où le voir s'originise continuellement de l'éternité, et par là la volonté devient mouvante et conductrice, particulièrement de ce que le centre engendre.

14. Car il est tout compris en volonté, et c'est une essence qui s'originise soi-même éternellement en soi-même dans l'éternel sans-fond, qui entre en soi-même, et fait un centre en soi-même, et se saisit soi-même en soi, mais sort de soi avec ce qui est saisi et se manifeste dans l'éclat de l'œil, et brille ainsi en soi et de soi hors de l'essence ; il est son propre propriétaire, et est cependant comme un rien eu égard à la nature. Entendez, eu égard à l'être saisissable pour parler ainsi, d'autant qu'il est cependant tout, et que tout en provient.

15. Et nous entendons ici l'éternelle essence de la Trinité de la Divinité avec la sagesse insondable. Car l'éternelle volonté qui saisit l'œil ou le miroir dans lequel se trouve le voir, ou sa sagesse, est le père ; et ce qui est saisi dans la sagesse, où le saisi embrasse en principe hors du sans-fond une base ou un centre en soi-même, est le fils ou le cœur, car il est la parole de la vie, ou son essentialité dans laquelle la volonté brille avec *éclat*.

16. Et ce qui va en soi au centre de la base est l'esprit ; car il est le trouveur qui de toute éternité trouve toujours là où il n'y a rien. Ce même *esprit* sort derechef du centre de la base et cherche dans la volonté. Alors le miroir de l'œil, ou la sagesse du Père et du Fils est manifestée. Et ainsi la sagesse est devant d'esprit de Dieu, qui en elle manifeste le sans-fond, car ses vertus dans lesquelles brillent les couleurs des merveilles sont, par le moyen de l'esprit qui s'élève, manifestées du père de l'éternelle volonté par le centre de son cœur ou de la base.

17. Car elle est le prononcé que le père prononce du centre du cœur par le Saint-Esprit, et elle reste en formation et en figuration divine en aspect de la tri-unité de Dieu, mais comme une vierge sans engendrer ; elle n'engendre point les couleurs et les figures qui brillent en elle et sont manifestes dans la base et en essence ; mais le tout ensemble est une éternelle magie, et demeure en soi avec le centre du cœur, et de soi sort du centre par l'esprit, et se manifeste à l'infini dans l'œil de la sagesse virginale.

18. Car de même que l'essence de la Divinité n'a aucune base d'où elle dérive, et d'où elle provienne ; de même aussi l'esprit de la volonté n'a aucune base, lieu, ni limite qu'il puisse toucher ; mais il se nomme admirable, et sa parole ou son cœur, par lequel il sort, se nomme l'éternelle puissance de la Divi-

nité, et la volonté qui engendre en soi le cœur et la puissance se nomme l'éternel conseil.

19. Ainsi l'essence de la Divinité est dans tous les points et dans tous les lieux de la profondeur du sans-fond, comme une roue, ou comme un œil, où le commencement a toujours la fin, et on ne peut lui trouver aucun lieu, car elle est elle-même le lieu de tous les êtres, et la plénitude de toutes choses ; cependant elle n'est vue ni saisie par rien, car c'est un œil en soi-même, comme ce que Ézéchiél a vu en introduisant l'esprit de sa volonté en Dieu, lorsque sa figure spirituelle a été introduite dans la sagesse de Dieu par l'esprit de Dieu, alors il a atteint la contemplation ; et cela ne peut pas avoir lieu autrement.

LE SECOND TEXTE

20. Ainsi nous entendons que l'Être divin dans la triplicité dans le sans-fond habite en soi-même, mais qu'il s'engendre une base en soi-même ; savoir, l'éternelle parole ou l'éternel cœur qui est le centre et le terme du repos dans la Divinité ; et cependant il ne faut point entendre ceci d'une substantialité, mais d'un esprit triple, où chacun est la cause de l'autre dans la génération.

21. Et néanmoins cet esprit triple n'est pas mesurable, séparable, ou sondable, car on ne peut lui trouver aucun lieu ; et il est en même temps le sans-fond de l'éternité, qui s'engendre fondamentalement en soi-même ; et on ne peut inventer ni trouver de lieu ni de place, où l'esprit de la tri-unité ne soit pas présent, et ne soit pas dans toutes les substances, mais caché à la substance, demeurant en soi-même, comme une essence qui, en même temps, remplit toutes choses à la fois, et cependant ne demeure pas dans la substance, mais possède soi-même en soi une essence, comme cela nous est indiqué par le fond et le sans-fond, en tant qu'on conçoit les deux en présence l'un de l'autre.

22. Ainsi, nous concevons l'éternité : 1° comment il en a été depuis le temps de la création de ce monde ; 2° en outre ce que l'être divin est en soi-même sans un principe ; 3° l'éternel commencement dans le sans-fond ; et l'éternelle fin en son particulier est une base engendrée en soi, savoir : un centre pour la parole, laquelle parole est le centre même : 4° et néanmoins (comment) l'éternelle génération de la parole dans la volonté, dans le miroir de l'éternelle sagesse, ou dans la vierge, arrive toujours de toute éternité sans engendreuse, ou sans engendrer.

23. Et dans cette même vierge de la sagesse de Dieu est l'éternel principe,

comme un feu caché qui se reconnaît ainsi à sa couleur, comme dans un miroir, et a été reconnu de toute éternité dans la figure, *et* sera aussi reconnu ainsi dans toute l'éternité en éternelle origine, dans la sagesse.

24. Dans ce même miroir où le principe est manifesté de l'éternel sans-fond, l'essence des trois principes a été vue selon la ressemblance de la sainte triplicité, avec leurs merveilles, comme dans une profondeur insondable, et cela de toute éternité.

25. Et ainsi, il nous faut maintenant reconnaître que le premier principe est magique en origine, car il est engendré en désir, en volonté. Car delà son attrait et son opposition pour engendrer sont aussi magiques ; savoir : particulièrement pour engendrer le second principe.

26. Et comme cependant on n'entend dans le premier et le second principe qu'un seul esprit sans substance saisissable, alors l'attrait s'étend à engendrer le troisième principe, où l'esprit des deux principes pût se reposer et se manifester en similitude.

27. Et quoique chaque principe ait son centre, cependant le premier principe est dans la source magique, et son centre est le feu qui ne peut exister sans substance ; c'est pourquoi sa faim et son désir se portent vers la substance.

28. Et il nous faut entendre du premier principe : 1° (si nous parlons purement d'un, quoiqu'il ne soit pas seul) qu'il est désireux de la volonté insondable dans le centre du sans-fond ; savoir, où l'éternelle parole est toujours engendrée de toute éternité, car la volonté désire le centre ; savoir, la parole ou le cœur.

29. Et secondairement il désire que le cœur puisse être manifesté ; car dans le sans-fond il n'y a aucune manifestation, mais un éternel rien, un repos sans substance, ou couleur, aussi aucune vertu. Mais dans ce désir sont les couleurs, puissances et vertus, et cependant il est caché en soi, et serait éternellement sans manifestation, car il n'y aurait aucune lumière, éclat ou majesté ; mais un triple esprit en soi-même qui serait sans la source de consubstantialité.

30. C'est ainsi qu'il nous faut entendre l'essence de la plus profonde Divinité, sans et hors de la nature.

31. Et en outre, comment l'éternelle volonté de la Divinité désire de se manifester de sa propre base en lumière de majesté, là où nous reconnaissons alors la première volonté du Père désirant le Fils et la lumière de la majesté ; et

cela en deux voies ; la première voie au centre de la parole ; la seconde à la lumière ou à la manifestation de la parole. Et nous trouvons que chacune est un désir attirant, quoique dans le sans-fond il n'y ait rien qui puisse être attiré ; ainsi, le désir s'attire lui-même, et imprègne la seconde volonté du Père qui imagine pour la lumière de la majesté, hors du centre de sa parole ou de son cœur.

32. Maintenant le cœur est *enceint* de la lumière, et la première volonté est enceinte de la nature, et cependant ainsi il n'y en aurait aucuns de manifestés, si le principe n'était pas engendré.

33. Car il nous faut ainsi considérer que le Père engendre de la première volonté, le premier principe, ou la nature qui dans le feu vient à la plus haute perfection, et ensuite il engendre le second principe, dans et de la seconde volonté en la parole, dans laquelle il désire la manifestation de la parole en lumière de la majesté ; là le feu du second principe dans la lumière de la majesté est un complément de la seconde volonté ; savoir, la douceur, qui est posée vis-à-vis le feu du premier principe, et éteint sa colère, et l'établit en une substance essentielle ; savoir, en une éternelle vie, où le feu est caché dans la lumière, et donne à la lumière sa puissance, sa force, et son pouvoir ; là, alors, il y a à la fois un éternel lien, et l'un sans l'autre ne serait rien.

DU PREMIER PRINCIPE EN SOI-MÊME ; CE QU'IL EST EN SOI-MÊME PARTICULIÈREMENT

34. Il faut faire attention au désir, car chaque désir est attirant de ce qu'il y a dans la volonté désirante.

35. Or donc, Dieu ne désire que la lumière, c'est-à-dire l'éclat de son cœur, pour qu'il brille dans sa sagesse, et qu'ainsi la Divinité entière soit manifestée en soi, dans la vierge de sa sagesse, et de soi par l'esprit s'élevant ; et qu'il y ait en lui une éternelle parfaite joie, délices et satisfaction.

36. Or, ceci ne peut pas être engendré autrement que par le feu ; là où la volonté est située dans le plus profond aigu de la toute-puissance, puisqu'elle est consumante dans le feu ; en récompense, la lumière est une douceur de l'engendreuse de la toute-substantialité.

37. Si donc maintenant le feu doit avoir aussi une engendreuse pour son origine et pour sa vie ; dès lors il brille en une double vie, et une double source. On a droit de les nommer deux principes, quoique cependant il n'y en

ait qu'un ; mais c'est une double source en un seul être, et à cause de la source, on les considère comme deux êtres ; ce que l'on peut remarquer au feu et à la lumière.

38. Si maintenant nous considérons le désir, nous trouvons que c'est un fort attract, semblable à un élèvement, ou à un mouvement éternel ; car il s'attire soi-même en soi, et s'engrosse, de façon qu'ainsi d'une liberté mince où il n'y a rien, il résulte un *ténèbre*. Car la volonté désirante devient épaisse et remplie par l'attirant, tandis que cependant il n'y a rien que le *ténèbre*.

39. Néanmoins la première volonté veut être libre du *ténèbre*, car elle engendre la lumière, et cependant ne peut pas ainsi l'atteindre ; car plus s'accroît le désir pour la liberté, plus s'accroissent (aussi) l'attirant et l'aiguillon des essences qui s'originisent dans l'attrait et le désir.

40. Ainsi, plus la volonté tire en soi, et plus sa prégation devient grande, et cependant le *ténèbre* ne peut pas atteindre le centre de la parole, ou du cœur du Trinaire ; car ce centre est d'un degré plus profond en soi, et est cependant une alliance.

41. Mais la première volonté dans laquelle naît la prégation de la nature, est encore plus profonde que le centre de la parole, car elle dérive de l'éternel sans-fond ou du rien, et ainsi le centre du cœur est enfermé dans le milieu, là où la première volonté du Père travaille à la génération du feu.

42. Si maintenant nous reconnaissons que dans le fort attract, il arrive une très forte substance ou essence ; là alors la substantialité dérive de l'éternité ; car l'attrait donne l'aiguillon, et ce qui est attiré donne la dureté, la matière du rien, une substance, une essentialité. Alors l'aiguillon de l'attrait demeure dans cette même essentialité ; elle pique, elle brise, et le tout par la volonté désirante qui attire.

43. Ainsi, nous avons ici à reconnaître deux formes de la nature savoir, l'astringent qui est le désir, et ensuite l'aiguillon qui fait dans le désir un brisant et un piquant, d'où il résulte le sentir qui est l'amer. La seconde forme de la nature est une cause et une origine des essences dans la nature.

44. Pour lors la première volonté n'est point satisfaite ni mise en repos par cette (forme). Au contraire, elle se trouve par-là dans une très grande angoisse ; car elle désire la liberté dans la lumière, et cependant il ne se trouve encore aucun éclat dans la liberté. Alors elle entre dans une effroyable angoisse ; et elle

élève tellement le désir pour la liberté, que l'angoisse fait passer comme une mort et un tombement, sa volonté, du brisant, du piquant, et du puissant attirant, par la mort dans la liberté.

45. Ainsi entendez ici la volonté en deux voies. Une qui s'élève dans la sévérité pour l'engendrement du feu de la colère ; l'autre qui imagine après le centre de la parole, et se précipite de l'angoisse comme par un mourir dans la vie libre, et porte également ainsi une vie avec soi hors de l'angoisse dans la liberté, en sorte que l'éternel sans-fond est reconnu pour une vie, et que du rien provient une éternelle vie.

46. Puis donc que le premier élan de la volonté se porte vers la génération du feu, dès lors nous le reconnaissons pour la première nature, c'est-à-dire pour la nature du père dans la sévérité colérique ; et la seconde marche de la volonté dans la liberté, dans le centre du cœur, nous la reconnaissons pour la nature divine, pour la vie dans la lumière, dans la vertu de la Divinité.

47. Ainsi maintenant il nous est manifeste que la première volonté travaille et opère pour le feu, particulièrement, la forte, dure, amère et grande angoisse qui est la troisième forme de la nature ; car l'angoisse qui est comparable au centre où la vie et la volonté s'originisent éternellement. Car la volonté veut être libre de la grande angoisse, et ne le peut cependant pas. Elle veut fuir, et elle est pourtant retenue par l'astringence ; et plus la volonté de s'enfuir s'augmente, plus s'étend aussi l'aiguillon amer des essences et de la multiplicité.

48. Car comme elle ne peut pas s'envoler, ni s'élever non plus au-dessus de soi, alors elle devient tournante comme une roue. Ainsi les essences deviennent mélangées, et la multiplicité des essences vient en une volonté mélangée qui avec raison se nomme l'éternelle base affective, où la multiplicité se trouve dans des essences innombrables en une (seule) affection, où d'une essence peut continuellement résulter de nouveau une volonté, pour la propriété de cette même essence, ce dont dérivent les merveilles éternelles.

49. Puisque donc la grande et forte base affective de la forme d'angoisse va ainsi en soi comme une roue, et brise toujours le fort attirant, et amène toujours par l'aiguillon à la multiplicité des essences, mais cependant rassemble toujours de nouveau dans l'angoisse, dans la roue, en unité, c'est-à-dire en une affection, alors ainsi la vie d'angoisse est engendrée, savoir, la nature. Là il y a un mouvement, une impulsion, un envolement, une rétention, en outre un sentir, un goûter, un entendre ; et cependant ce n'est pas une véritable vie, mais

purement une vie de nature sans un principe. Car il n'y a aucun végétement, mais cela est semblable à un sans-réflexion, ou une folie, où quelque chose est tournant en soi comme une roue, où il y a bien une alliance de la vie, mais sans entendement et sans connaissance ; car cela ne se connaît pas soi-même.

50. Ainsi, pour sonder plus avant au sujet de la seconde volonté de l'éternel Père qui est appelé Dieu, qui désire la lumière dans le centre de son cœur, et la manifestation de la Trinité dans la sagesse, cette même volonté est posée ou dirigée vers le centre de la nature ; car de la nature doit résulter l'éclat de la majesté.

51. Ainsi maintenant cette même seconde volonté a en soi la liberté dans la parole de la vie ; et la volonté d'angoisse dans l'aigu de la nature désire la liberté, pour que la liberté puisse être manifestée dans l'angoisse de l'affection colérique.

52. Car delà aussi résulte l'angoisse, de ce que la première volonté veut être libre de la ténébreuse astringence, et la liberté désire la manifestation ; car elle ne peut pas se trouver en soi-même sans aigu ou sans tournant, car la volonté de la liberté qui s'appelle le Père, désire de se manifester, et elle ne peut le faire sans propriétés.

53. Ainsi elle est désireuse par les propriétés qui résultent dans l'angoisse, dans les essences en feu, de manifester ses merveilles, vertus et couleurs par-là, ce qui ne peut être sans la nature.

54. Ainsi la première volonté qui s'appelle le Père et est la liberté même, désire la nature, et la nature désire avec grande ardeur la liberté pour être délivrée de la source d'angoisse. Et elle reçoit la liberté dans sa sévérité aiguë, dans l'imagination, ce dont elle s'effraye comme un éclair, car c'est une explosion de la joie, de ce qu'elle est délivrée de la source d'angoisse.

55. Et dans l'explosion, il résulte deux essences ; savoir, une mortelle et l'autre vivante, ce qu'il faut entendre ainsi.

56. La volonté s'appelle le Père, qui a la liberté en soi, qui s'engendre ainsi dans la nature, en sorte qu'il est susceptible de la nature, et qu'il est le Tout-puissant de la nature.

57. L'explosion de sa nature est un allumeur du feu ; car lorsque l'angoisse ténébreuse, ou la très importante et forte essence reçoit en soi la liberté, alors dans l'explosion, dans la liberté elle se change en un éclair, et l'éclair saisit

la liberté ou la douceur ; alors l'aiguillon de la mort est brisé, et la seconde volonté du père s'élève dans la nature, car il l'a créée avant la nature dans le miroir de la sagesse, c'est-à-dire de son cœur d'amour, qui est le désir de l'amour et du royaume de joie.

58. Car le feu est ainsi engendré dans la volonté du Père ; la seconde volonté lui donne la puissance de la douceur et de l'amour ; et le feu prend la source d'amour dans son essence, cela est désormais sa nourriture, de façon qu'il brûle, et que de la corruption, et de l'explosion il donne l'esprit du royaume de joie.

59. Ici l'Esprit saint qui dans l'origine avant la nature est l'esprit de la volonté du Père, est manifesté, et il reçoit ici la puissance des merveilles, et il passe ainsi du Père, ou de la première volonté pour la nature, de la seconde volonté, dans la nature ; du feu, ou de l'explosion du royaume de joie en source d'amour, dans l'essentialité de la douceur.

60. Car la douceur est maintenant aussi devenue désirante des propriétés du feu, et le désir attire en soi la douceur du royaume de joie. Cela est alors l'eau de l'éternelle vie, que le feu boit, et il donne par-là la lumière de la majesté.

61. Et maintenant dans la lumière demeure la volonté du Père et du Fils, et le Saint-Esprit est la vie là-dedans. Il ouvre maintenant la puissance de la douce essentialité dans la lumière ; ce sont là les couleurs, les merveilles et les vertus.

62. Et ceci s'appelle la sagesse virginale, car elle n'est point engendreuse, elle n'ouvre non plus rien d'elle-même ; le Saint-Esprit seul est l'ouvreur de ses merveilles. Elle est son vêtement, et son bel ornement, et elle a en elle les merveilles, couleurs et vertus du monde divin ; elle est la maison de la triplicité, et l'ornement du monde divin et angélique.

63. Dans ses couleurs et vertus, le Saint-Esprit a contemplé le chœur des anges, aussi bien que toutes les merveilles des choses créées qui de toute éternité ont été aperçues dans la sagesse, à la vérité, sans être, mais cependant dans la sagesse, comme un miroir, selon leurs figures, lesquelles figures sont, par le mouvement du Père, venues en essence et en création, le tout selon les merveilles de la sagesse.

64. Ainsi entendons-nous aussi maintenant de la seconde essence, là, où dans l'explosion, la nature se partage en deux essences, comme cela a été dit ci-

dessus ; savoir, 1° en volonté du Père dans le feu, ou dans le monde de feu, et de la seconde volonté créée du Père, et engendré en soi ; 2° en majestueux monde lumineux.

65. Et la seconde volonté, ou la maison de l'explosion en soi, dans la mort, dans les ténèbres de la source ennemie qui doit rester ainsi, afin que dans cette même angoisse, il y ait un éternel désir d'être libre de la source. Car ce même désir fait la première volonté pour la nature, soupirant toujours pour venir au secours de son essence. Car delà aussi dans la volonté du Père, résulte la miséricorde qui va avec la liberté dans l'angoisse ; mais elle ne peut pas rester dans l'angoisse. Mais elle passe du feu dans la source d'amour.

66. Voici. Sa seconde volonté, ou son cœur sont en lui comme une fontaine d'amour et de miséricorde, ce dont la miséricorde prend son origine, en sorte qu'il y a un miséricordieux et un compatissant sur les malheureux et les souffrants ; c'est-à-dire que là-dedans la volonté du Père, qui cependant est libre, se manifeste dans la colère de la nature pour que la colère soit apaisée.

67. Mais il n'en reste pas moins d'un côté la roue angoisseuse de la colère devant soi. Car dans l'explosion il arrive un *tuement*, non pas une paisible mort, mais une vie mortelle, qui se compare à la plus mauvaise essence, qui est comme une eau-forte, ou un poison en soi. Car il faut qu'il y ait une chose semblable pour que le centre de la nature subsiste éternellement.

68. Et d'un autre côté la vie sort de la mort, et ainsi la mort doit être une cause de la vie. Autrement, s'il n'y avait aucune semblable source vénéneuse colérique, le feu ne pourrait pas être engendré ; et s'il n'y avait aucune essence ni aigu de feu, il n'y aurait aucune lumière, ni aucun *trouver* de la vie.

69. La première volonté qui s'appelle le Père, se trouve ainsi dans la merveille, et la seconde volonté, qui s'appelle le fils, se trouve ainsi dans la puissance. Delà ainsi résulte le royaume de joie ; car s'il n'y avait aucune douleur, il n'y aurait aussi aucun royaume de joie. Mais cela est le royaume de joie que la vie soit délivrée de l'angoisse, quoique la vie s'originise maintenant ainsi.

70. C'est pourquoi les créatures ont pour leur vie un poison ou un fiel. Le fiel est la cause qu'il y a un mouvement d'où résulte la vie, car il occasionne le feu dans le cœur, et la vraie vie est le feu, mais il n'est pas la figure de la vie.

71. De la vie de feu résulte d'abord le véritable esprit, qui passe du feu

dans la lumière ; il est libre du feu comme l'air est libre du feu, quoique cependant il provienne du feu.

72. Car le vrai esprit, ou l'esprit dans l'homme, lequel est engendré du feu de l'âme, a sa propriété dans la lumière de la vie. Cette *lumière* brille du feu, car il résulte de la mort, il sort de la mort, la source ennemie est demeurée de lui en feu, et ensuite au-dessous du feu, dans la cause du feu ; savoir, dans la mort colérique.

73. Ainsi la mort colérique est une racine de la vie. Et ici, vous hommes, pensez à votre mort, et aussi à la mort du Christ, qui de nouveau nous a engendrés de la mort par le feu de Dieu. Car de la mort est engendrée la vraie vie. Ce qui peut sortir de la mort, est délivré de la mort et de la source colérique. Cela est maintenant son royaume de joie qu'il n'y ait plus en lui aucune source colérique ; elle est restée de lui dans la mort (dans le monde ténébreux), et ainsi de la mort la vie atteint l'éternelle liberté, où il n'y a plus aucune crainte ni effroi, car dans la vie l'effroi est rompu.

74. La vraie vie est une puissance de joie, un perpétuel bien faire, car il n'y a en elle aucun autre tourment, que seulement un désir, qui a toute la propriété du tourment, et ne peut cependant pas élever la source en soi, de façon que ses propriétés ne peuvent pas s'allumer là-dedans, car la lumière et la liberté s'y opposent.

CHAPITRE II

DE LA PROPRIÉTÉ DU PRINCIPE ; CE QU'EST LE PRINCIPE, OU CE QUE SONT TOUS LES TROIS

1. Lorsqu'il se trouve une vie et une mobilité où il n'y en aucune, cela est un principe ; le feu est un principe avec sa propriété, et la lumière est aussi un principe avec sa propriété, car elle est engendrée du feu, et n'est pas cependant la propriété du feu ; elle a aussi en soi sa propre vie, mais le feu est la cause là-dedans, et l'angoisse colérique est une cause des deux.

2. Mais on ne peut pas chercher la volonté pour l'angoisse qui occasionne la nature de l'angoisse, qui s'appelle le Père. Nous cherchons seulement comment elle s'introduit dans la plus haute perfection dans l'essence de la triplicité, et comment elle se manifeste en trois principes, et comment s'originise l'essence de chaque source ; ce que c'est qu'une essence d'où résulte la vie avec les sens, et la merveille de tous les êtres.

3. Ainsi, nous connaissons le troisième principe, ou la source de ce monde, avec les étoiles et les éléments pour une création *provenue* des merveilles de l'éternelle sagesse.

4. Le troisième principe manifeste les deux premiers, quoique chacun soit manifesté en soi. Mais l'éternelle essence a voulu dans ses merveilles qui ont été contemplées dans la sagesse, se manifester d'une semblable propriété, c'est-à-dire selon le fondement de l'éternité, selon la source de colère et d'amour, et a tout créé dans une essence créaturelle et figurative, bonne et mauvaise selon l'éternelle source, comme il est évident que dans ce monde il y a du mal et du bien, ce en quoi cependant les démons sont une grande cause, lesquels dans leur création ont dans leur chute remué ardemment dans la sévérité la colérique matrice, dans laquelle Dieu s'est fortement remué selon la propriété de la colère, pour les rejeter de la lumière dans la mort de la sévérité, ce dont aussi l'essentialité céleste a été émue, de façon que dans l'essentialité terrestre il se trouve renfermé beaucoup de choses qui ont été dans la liberté.

5. C'est ce que nous reconnaissons à l'or et à sa teinture, qui est libre de l'essence terrestre ; car elle consiste dans le feu et dans toutes les sources ; aucune source ne peut la lier, excepté la volonté divine, et cela doit arriver assez souvent à cause de l'indignité du monde.

6. Et si nous considérons bien la création de ce monde, et que nous

contemptions l'esprit du troisième principe, ou l'esprit du grand monde avec les étoiles et les éléments, alors nous trouvons les propriétés de l'éternel monde, comme étant mêlées l'une dans l'autre, semblables à une grande merveille par laquelle Dieu, le suprême bien, a voulu manifester et amener en être les éternelles merveilles qui étaient dans le secret.

7. Nous trouvons le bien et le mal, et nous trouvons dans toutes choses le centre de la nature, ou la chambre d'angoisse ; mais nous trouvons particulièrement l'esprit du grand monde en deux sources, en chaud et en froid. Là nous reconnaissons au froid le centre de l'astringente aiguë sévérité ; et au chaud le principe dans le feu, et ce n'est cependant qu'une origine l'un de l'autre.

8. Le feu vient de la sévérité du froid, et le froid *vient* du centre de la nature, savoir de l'astringente aiguë angoisse, où l'astringence tire ainsi fortement en soi, et fait la substantialité, comme nous reconnaissons que dans le mouvement du père, dans la création, elle a fait la terre et les pierres. Là cependant il n'y avait pour cela aucune substance que sa propre essence qui fût engendrée en deux principes, en monde de lumière, et en *monde* de mort, en deux désirs.

9. Ce qui fut atteint par la sévérité lors du mouvement, cela fut formé en globe ; c'est pour cela qu'on y trouve plusieurs espèces de bien et de mal ; et il arrive souvent que de ce qu'il y a de plus mauvais on en peut faire ce qu'il y a de meilleur, puisque le centre de la nature est là-dedans. Si on le porte dans le feu, alors le pur enfant de l'éternelle essentialité peut être extrait de là quand il est délivré de la mort comme on le voit à l'or.

10. Comme dans ce monde nous ne pouvions point atteindre le feu éternel, c'est pourquoi aussi nous ne pouvons rien retirer de ce principe, faute du feu éternel que nous n'atteignons point si ce n'est en imagination, par laquelle un homme a la puissance de retirer la vie de la mort, et de la conduire dans la divine substantialité. Cela ne peut avoir lieu que dans l'homme ; mais ce qui est hors de l'homme appartient à la Divinité, et demeure pour le renouvellement, à la fin de ce temps.

11. Nous donnons ainsi à entendre l'essence et la propriété des principes. Le premier principe existe dans le feu de la volonté, et est une cause des deux autres, aussi bien que de la vie et de l'intelligence, et une préservation de la nature, aussi bien que dans toutes les propriétés du Père.

12. Et le second principe consiste dans la lumière, savoir dans le feu du désir. Ce même désir fait une substance de la propriété du premier principe.

13. Le premier et le second principe sont père et fils dans l'éternité. L'un demeure dans l'autre ; cependant chacun retient sa propriété. Il n'y a aucun mélange dans les essences ; seulement l'un reçoit l'autre dans le désir, et la lumière demeure dans le désir du feu, de façon qu'ainsi la propriété du feu donne son désir dans la lumière, et la lumière dans le feu.

14. Ainsi c'est un seul être et non deux, mais deux propriétés, où l'une n'est pas l'autre et ne peut pas non plus éternellement le devenir. Comme la propriété de l'esprit ne peut pas être le feu et la lumière, et sort cependant du feu et de la lumière, et il ne pourrait séparément subsister seulement du feu ou de la lumière. Le feu ne pourrait pas seul le donner, ni la lumière non plus ; mais les deux le donnent. Il est la vie des deux, et n'est cependant qu'un être, mais trois propriétés où aucune n'est l'autre, comme cela se voit au feu, à la lumière et à l'air.

15. Ainsi concevez aussi le troisième principe qui est, et a même ces propriétés ; il a aussi le feu, la lumière, et l'esprit, c'est-à-dire l'air ; et avec tous ces accessoires il est semblable à l'être éternel. Mais il se commence et sort de l'éternel ; il est une manifestation de l'éternel, un éveillement, une image, et une similitude de l'éternel, il n'est pas l'éternel, mais il a été une essence dans l'éternel désir. Le désir s'est manifesté, et s'est amené en être, en similitude de l'éternel.

16. La raison dit : que Dieu a créé ce monde de rien. *Réponse.* Il n'y avait bien pour cela ni substance, ni matière qui fût saisissable extérieurement ; mais il y avait une forme semblable dans l'éternelle puissance en volonté.

17. La création de ce monde est provenue par un éveillement de l'esprit de volonté. La volonté intérieure qui d'ailleurs existe en soi en dedans, a atteint sa propre nature, savoir le centre qui est désireux de soi, ou de la lumière, qui est souriante du centre. Ainsi le centre a saisi hors de soi une essence en désir. C'est-à-dire, il s'est saisi et fait une substance dans sa propre imagination, en désir, et il a aussi saisi la substance de la lumière.

18. Il a saisi avec le commencement ce qui est éternel ; c'est pourquoi les substances de ce monde doivent derechef retourner par la figure dans l'éternel, car elles ont été saisies dans l'éternel. Mais ce qui a été fait et saisi du commencement dans le désir, cela retourne dans son éther comme un rien, et simplement derechef dans le miroir de l'imagination ; cela n'est pas de l'éternel, mais cela est et appartient à l'éternelle magie dans le désir, de même qu'un feu engloutit et consume une substance où il ne reste rien, mais est de nouveau tel qu'il était, lorsque cependant il n'y avait aucun être.

19. Ainsi nous vous donnons à entendre ce qu'est l'essence de ce monde. Pas autre chose qu'une fumée de l'éternel éther coagulée, qui a aussi un consumement comme l'éternel. Il se renferme en un centre d'une substance, et se consume de nouveau finalement, et il retourne dans l'éternelle magie, et est seulement, pendant un temps, une merveille, comme une manifestation de l'éternel, par laquelle l'éternel qui est manifeste en soi, se manifeste aussi hors de soi, et répand son imagination, et ainsi renouvelle ce qui avait été fait et saisi par le mouvement dans le désir, pour que la fin puisse derechef entrer dans le commencement.

20. Car rien ne peut entrer dans la liberté de l'éternel, à moins que cela ne soit semblable à l'éternel, qu'il ne subsiste dans le feu de la volonté, et soit aussi subtile que l'essentialité de la lumière ; c'est-à-dire, comme une eau qui peut demeurer dans une substance, dans qui la lumière peut habiter, et porter son éclat au travers ; celle-là ne peut pas être saisie par le centre de la nature ; et quoique cela soit une propriété de la nature, cependant cela est un éternel.

21. Ainsi nous vous donnons à entendre que tout ce qui est engendré dans ce monde, qui a substance, ne dérive point de l'essence éternelle, et n'hérite point de ce qui est éternel ; seulement, sa figure demeure magiquement dans l'éternel mystère ; car elle est sortie de l'éternel dans l'origine par la création. Mais son corps et toute la substance de la source passe ; elle se consume comme une fumée, car elle est du commencement et va dans la fin.

22. Mais ce qui dérive de l'essence éternelle, de l'essentialité de l'éternelle lumière, ne peut pas passer ; ce qui passe de cela, c'est seulement ce qui du commencement est entré dans l'éternel, tel que la chair extérieure, qui par l'imagination dans l'homme a été introduite en éternel, cela doit se consumer comme une fumée.

23. Mais ce qui de l'éternelle imagination est derechef introduit dans l'éternel, et ce qui est engendré de l'éternel, ou de l'éternelle nature, *comme* est l'âme dans l'homme, cela demeure éternellement, car cela a pris son origine de l'éternel.

24. Mais si quelque chose est engendré de l'éternel centre de la colère, cela peut entrer dans son renouvellement si cela veut. De même que l'éternelle nature se renouvelle de la substance de l'externe nature, et qu'elle abandonne ce qu'elle a fait dans le commencement, et ne retient que l'image magique qu'elle a introduite de l'éternelle volonté dans l'extérieure par le verbe *fiat* dans la créa-

tion, de même l'homme peut aussi renouveler ce qu'il fait. S'il abandonne le terrestre, alors il peut renouveler ce qu'il a enfanté de l'éternel ; mais si cela n'est pas renouvelé, alors cela demeure dans la source.

25. Car tout ce qui ne devient ou n'est pas semblable au feu, à la lumière et à l'eau, ne peut subsister dans la liberté ; mais cela demeure dans la source dont il l'a éveillé ou opéré en soi, c'est-à-dire du centre de la nature. Ce qu'il a introduit dans la volonté de la liberté lui deviendra ainsi un tourment, un rongement ou une volonté contraire qu'il a engendrée lui-même de sa propre nature, par quoi il s'est rendu ténébreuse la lumière, en sorte que la lumière ne peut pas outre-briller. Cela sera son *ténèbre*.

26. Car là où la volonté est ténébreuse, là aussi la substance de la volonté, ou son corps, est ténébreux ; et là où la volonté est en tourment, là aussi le corps est en tourment ; et c'est à cause de cela que les enfants de la lumière de la liberté seront, dans la source angoisseuse, séparés des enfants de *ténèbres* ; chacun dans son principe.

27. Ainsi maintenant nous vous donnons à entendre que chaque principe engendre sa propre vie selon sa propriété. Mais le feu est le terme de séparation qui satisfait les deux principes ; savoir, les ténèbres et la lumière. Le *ténèbre* lui donne son aiguillon et sa douleur ; et la lumière sa sensibilité et sa vie.

28. De même aussi le troisième principe a deux propriétés ; savoir, la chaleur et le froid. La chaleur est le principe, et elle donne son aiguillon et sa douleur au froid ; et elle donne à la lumière la vie et la sensibilité. La lumière à son tour donne sa substantialité au feu, en sorte qu'elle s'unit amicalement avec lui ; et le froid donne aussi sa propriété et sa substantialité au feu ; et le feu la lui brise, et fait de sa substantialité la mort, et le mourir. C'est pourquoi il y a toujours une inimitié entre le chaud et le froid, et ils ne deviennent jamais *uns*.

29. Mais ce qu'ils obtiennent dans leurs propriétés, c'est que la vie leur doit croître au travers de la mort ; car du froid et du chaud provient la croissance du troisième principe (dans lequel nous vivons extérieurement) ; du froid vient le fruit hors de la terre, aussi bien que le corps de toutes les créatures, et dans les éléments, l'être. Du chaud vient dans leur combat la vie dans le corps de toutes les créatures et végétations ; de même que dans la profondeur des éléments il donne l'esprit du grand monde en plusieurs figures ; c'est-à-dire, que où le froid fait la substance, là la chaleur fait là-dedans un esprit.

30. Ainsi l'essence est toute en combat pour que les merveilles de l'éter-

nel monde soient manifestées dans le brisement et pour que l'éternel modèle dans la sagesse de Dieu s'introduise en figures ; et pour ce même modèle, il reste éternellement dans l'éternelle magie, en mystère, pour la glorification de Dieu, et pour la joie des anges et des hommes ; non pas en substance, mais en mystère, dans la magie, comme en une ombre de l'être, afin que ce que Dieu a opéré, et ce qu'il connaît, et ce qu'il peut, soit éternellement connu.

31. Car après le brisement de ce monde, ce qui est éternel demeure seulement en essence, comme d'éternels esprits, avec une éternelle essentialité de leur corps, avec les merveilles qu'ils ont faites ici, qui restent dans la figure magique. Là-dedans les esprits reconnaîtront les merveilles et les puissances de Dieu.

32. Ainsi maintenant nous avons à considérer les principes avec leurs merveilles, lesquels tous les trois ne sont autre chose que le Dieu unique dans ses œuvres merveilleuses qui par le moyen de ce monde, s'est manifesté selon les propriétés de sa nature. Et ainsi nous devons entendre un triple être, ou trois mondes l'un dans l'autre.

33. Le premier est le monde de feu, qui dérive du centre de la nature et la nature (dérive) de la volonté désirante qui dans l'éternelle liberté s'originise dans le sans-fond dont nous n'avons ni ne supportons aucune connaissance.

34. Et le second est le monde de lumière qui demeure dans la liberté, dans le sans-fond, hors de la nature, mais qui dérive du monde de feu. Il reçoit sa vie, et sa sensibilité du feu. Il demeure dans le feu, et le feu ne le saisit pas. Et c'est là le monde mitoyen.

35. Le feu dans le centre de la nature avant son enflammement donne le monde ténébreux ; mais il est dans son enflammement en soi-même le monde de lumière, lorsqu'il se sépare lui-même dans la lumière, et laisse le centre être dans les ténèbres ; ainsi donc il n'est en soi-même qu'une source, et une cause de la vie.

36. Il a des créatures, mais elles sont de cette même essence colérique. Elles ne sentent aucune douleur ; la lumière serait pour elles une douleur. Mais quant aux démons déchus qui dans le principe furent créés dans le monde de lumière, le *ténèbre* est une peine pour eux, et le feu est une puissance et une force, car c'est leur vraie vie, quoique selon plusieurs propriétés, en raison du centre de la nature, selon cette même essence.

37. Le troisième monde est l'extérieur, dans lequel nous demeurons se-

lon le corps extérieur, avec les œuvres et essences extérieures qui ont été créées du *ténèbre*, et aussi du monde de lumière. C'est pourquoi il est bon et mauvais, sévère et aimable. Adam ne devait point manger de cette propriété, ni imaginer d'après elle ; mais les trois mondes devaient être en lui en ordre, en sorte que l'un ne pût pas saisir l'autre, ainsi que dans Dieu même. Car Adam était créé de tous les trois mondes, une entière image et similitude de Dieu.

38. Mais comme il a mangé du mal et du bien, et a introduit l'extérieur dans le milieu, maintenant il faut que l'extérieur s'arrache du milieu ; et il arrive une séparation lorsque l'extérieur doit retourner de nouveau dans son éther, et le milieu reste.

39. Ainsi quand alors quelqu'un voit un homme juste, il peut dire : je vois ici trois mondes exister, mais pas se mouvoir ; car le monde externe se meut par le corps extérieur, mais c'est pour cela que le corps extérieur n'a aucune puissance pour mouvoir le monde de lumière ; il s'est seulement introduit ainsi dans le monde de lumière, ce qui a fait qu'elle est éteinte dans l'homme. Mais seulement le monde ténébreux n'en est pas moins demeuré en soi ; et le monde de lumière demeure en lui immobile, il est en lui comme caché.

40. Mais s'il est un homme juste par la régénération, alors elle demeure en lui, comme la lumière pénètre l'eau, et rend l'essence mobile et désireuse, en sorte qu'ainsi l'essence croît. De même aussi l'homme nouveau dans la lumière ; et de même qu'on ne peut pas mouvoir la clarté du soleil, de même non plus la lumière éternelle, ou le monde de la lumière. Elle demeure tranquille et brille au travers de tout ce qui en est susceptible, et qui là est mince comme un rien ; comme en effet le feu et l'eau sont ainsi ; là cependant tout est substantiel, mais comme un rien par rapport à l'externe.

41. Ainsi chaque principe a sa croissance de soi-même, et cela doit être ainsi ; autrement tout serait un rien.

42. C'est-à-dire que le premier principe est la racine du feu ; il croît dans sa racine. Il a dans ses propriétés l'astringent, l'amer, le colérique et l'angoisse. Cela croît dans ses propriétés en poison et en mort, dans la sévère vie angoisseuse qui en soi donne le *ténèbre* à cause de l'attirement de la force. Ses propriétés font soufre, mercure et sel, quoique la propriété du feu ne fasse pas *sul* dans sulphur ; mais c'est la volonté de la liberté qui fait *sul* dans *phur*, tandis que le principe procède devant soi.

43. Mais ce qui va dans ses propriétés, cela n'est que *phur* ; savoir, la sé-

vérité avec les autres formes dans le centre. Cela est la principale cause de la vie et de l'être de toute chose. Quoique cela soit mauvais en soi, c'est cependant ce qu'il y a de plus nécessaire pour la vie et la manifestation de la vie. Car sans cette propriété, aucune vie ne pourrait être, et ce principe s'appuie sur le monde intérieur ; dans l'intérieur, comme insaisissable ; et dans l'extérieur, saisissable par sa colère.

44. Et le second principe a aussi sa croissance de soi ; car le feu, *source* en lumière avec ses propriétés ; mais la lumière change les propriétés colériques en un désir d'amour et un royaume de joie. C'est pourquoi l'essence et la propriété du feu est aussi changée en lumière ; de façon que de l'angoisse et de la douleur vient un aimable désir ; du piquant et du tempêtant, un entendement amical et sensible.

45. Car la lumière enflamme les essences avec la source d'amour, en sorte qu'elles donnent d'elles-mêmes en propriétés d'esprit une végétation ; savoir, une volonté amicale, des mœurs, des vertus, de la piété, de la patience dans les douleurs, l'espérance d'être délivré du mal ; de parler sans cesse des merveilles de Dieu en soi en désir et en joie, de tinter, de chanter, et de se réjouir des œuvres et des merveilles de Dieu, d'être toujours dans le vouloir de bien faire, de se détourner du mal et de la méchanceté, de vouloir toujours attirer son prochain par l'amour dans le monde de lumière ; de fuir les méchants, d'étouffer perpétuellement les mauvais penchants avec patience, dans l'espérance d'en être délivré, de s'en réjouir en espérance, si les yeux ne voient point, et si la raison extérieure ne connaît point ; de se retirer sans cesse du mal, et d'introduire les désirs dans l'essence divine, de toujours vouloir manger du pain de Dieu.

46. Ce sont là les propriétés que porte le nouvel homme s'il est régénéré du monde de lumière ; c'est là le fruit que le monde de lumière engendre toujours ainsi en lui d'une manière cachée totalement au vieil Adam, et qui tue sans cesse le vieil homme de ce monde, et est toujours en combat avec lui, lequel vieil Adam doit toujours marcher après le nouvel homme, à la vérité comme un âne nonchalant qui doit porter le sac, et son maître doit toujours le fouetter. C'est ainsi qu'en agit le nouvel homme envers l'ancien ; il le serre jusqu'à le forcer à faire ce qu'il ne fait pas volontiers. Ce qui tient à la joie de ce monde serait très agréable au vieil âne, mais il doit être ainsi le serviteur.

47. Secondement le principe a sa végétation, et donne son fruit en commun dans le troisième principe ; savoir, dans l'esprit du grand monde pour se préserver de la *turba* extérieure et intérieure. Il pénètre et donne la fructifica-

tion ; il se défend de la colère des étoiles, et brise la constellation des esprits, ainsi que du ciel firmamentique ; il s'oppose à la colère du démon, et à l'irruption des hommes méchants, toutefois autant qu'il se trouve des saints qui en soient dignes.

48. Le troisième principe a aussi sa végétation dans laquelle sont engendrées et créées de l'interne les étoiles et les éléments qui dans ce lieu se nomment avec le soleil le troisième principe ; car les deux mondes extérieurs, savoir, le monde de feu et le monde de lumière se sont manifestés par le troisième principe, et tout est mêlé l'un avec l'autre, le bien et le mal, l'amour et l'inimitié, la vie et la mort. Dans toute vie il y a la mort et le feu ; aussi d'un autre côté un désir de l'amour, le tout selon les propriétés du monde intérieur, et il croît delà un double fruit bon et mauvais, et aussi chaque fruit a une double propriété, aussi elles se montrent dans toutes les vies de ce monde ; en sorte que la colère et une source mauvaise combattent toujours avec l'amour ; là chaque propriété cherche et porte du fruit. Ce que le bon fait, le mauvais le détruit ; et ce que le mauvais fait, le bon le détruit. C'est une guerre et un combat continuel, car les propriétés des deux principes internes sont extérieurement en mouvement, chacun porte et opère du fruit dans le royaume interne, chacun veut être maître.

49. Le froid, ou l'extension du centre interne, de la colère de la mort veut être maître, et s'introduire toujours dans la mort ; il éveille toujours l'aiguillon de la mort ; et le chaud ou l'expansion du véritable feu veut aussi être le maître, il veut tout soumettre et tout consumer, et veut toujours être nu sans corps. Il est un esprit, et ne désire que la vie de l'esprit. Il donne au froid l'aiguillon, car il le tue souvent, en sorte que son droit doit céder, et s'abandonner au chaud.

50. Le soleil ou la lumière veut aussi avoir droit et être le maître. Il soumet le chaud et le froid car il fait la lumière dans sa luisante douceur, et introduit dans l'éclat de la lumière un esprit doux, ou l'air. Quoique le feu donne la force du vent, et que le soleil donne un esprit doux qui s'appelle justement l'air, cela ne fait toujours qu'un, mais qui a deux propriétés, la première selon le feu ; savoir, un élèvement effrayant, et la seconde selon la lumière, ou une vie douce.

51. Ainsi le principe extérieur n'est qu'une guerre et un combat continu, un bâtissant et un détruisant ; ce que le soleil ou la lumière bâtissent, le froid le détruit, et le feu le consume entièrement.

52. Dans ce combat s'élève sa croissance dans une entière dispute, et une désunité ; l'un tire de la terre sa fertilité, l'autre la brise de nouveau et l'engloutit.

53. Cela fait dans toutes les bêtes la méchanceté et le combat, car toutes les bêtes et toutes les vies de ce monde, excepté l'homme, ne sont que le fruit du troisième principe, et n'ont que la vie du troisième principe ; leur esprit et leur corps à la fois ne sont qu'une même chose, et tout ce qui se remue et bouillonne de ce monde, ainsi que l'homme dans son corps et dans son esprit visibles dans la chair et dans le sang n'est aussi que le fruit de cette même essence, et rien autre chose.

54. Si donc il a aussi en soi les deux mondes internes qui lui donnent le vrai instinct, la pensée et la base affective qui aussi sont en combat l'une et l'autre pendant le temps de ce corps terrestre et élémentaire, alors il peut même voir lequel monde il rend maître en lui ; ce même monde sera éternellement maître en lui. Il peut briser ce temps et rien au-delà. Lorsque l'extérieur se brise, tout reste dans son éther. La base affective est libre, et est l'angle ; et elle a l'instinct, elle peut se porter où elle veut ; et elle peut s'attacher à celui des principes qu'elle veut ; dans quelque éther qu'elle entre, c'est éternel.

55. C'est ainsi que nous entendons le fondement des trois principes, ce que Dieu et l'éternité sont et peuvent, et quelle végétation chacun donne de soi, de sa propriété, et comment on doit chercher le fondement de la nature.

Ainsi la première partie ou le premier point est terminé.

LE II^e POINT

CHAPITRE III

DE L'ARBRE MÉLANGÉ DE BIEN ET DE MAL ; OU BIEN LA VIE DES TROIS PRINCIPES L'UNE DANS L'AUTRE ;
COMMENT ELLES S'UNISSENT ET S'ACCORDENT

1. Dans le royaume de Dieu, ou dans le monde de lumière, il n'y a de vraiment connu qu'un seul principe. Car la lumière a le régime, et les deux autres sources et propriétés sont toutes secrètes, comme un mystère, car elles doivent toutes servir à la lumière et donner leur volonté dans la lumière. C'est pourquoi l'essence colérique est changée en un désir de la lumière, et de l'amour en douceur.

2. Quoique les propriétés ; savoir, l'astringent, l'amer, l'angoisseux, et la douleur amère demeurent éternellement dans le feu, ainsi que dans le monde de lumière, cependant ni l'un ni l'autre ne sont manifestés dans ses propriétés ; mais ils ne sont ainsi ensemble que la cause de la vie, de la mobilité et de la joie.

3. Ce qui est une douleur dans le monde ténébreux, est dans le monde de lumière un bien faire ; et ce qui dans le *ténèbre* est un piquant et un ennemi, est dans la lumière une joie qui s'élève. Et ce qui dans le *ténèbre* est une crainte, un effroi et un tremblement, est dans la lumière un cri d'allégresse, un retentissement, et un chant ; et cela ne pourrait pas être si dans l'origine il n'y avait pas une telle rigoureuse source.

4. C'est pourquoi le monde ténébreux est la base et l'origine du monde de lumière, et le mal angoisseux doit être une cause du bien, et le tout est de Dieu.

5. Mais il n'y a que le monde de lumière qui s'appelle Dieu ; et le principe entre le monde de lumière et le monde ténébreux s'appelle colère et sévérité de Dieu. Si quelques-uns l'éveillent, comme ont fait les démons et tous les méchants hommes, ils seront alors abandonnés de la lumière et tomberont dans le monde ténébreux.

6. Le monde ténébreux s'appelle la mort, l'enfer, l'abîme, et un aiguillon de mort, un doute, une inimitié de soi-même, et une tristesse ; une vie de mé-

chanceté et de fausseté, ou on renie la vérité et la lumière, et où on ne les reconnaît point. C'est là-dedans que demeurent les démons et les âmes damnées, ainsi que les vers infernaux que le *fiat* de la mort a figurés dans le mouvement du Souverain présent partout.

7. Car l'enfer a dans les ténèbres les plus grandes constellations de la rigoureuse puissance. Avec elles tout est haut comme un gros ton. Ce qui tinte dans la lumière, cela heurte dans le *ténèbre*, comme on le voit à une substance sur laquelle on frappe, de façon que cela donne un retentissement ; car le retentissement n'est pas la substance, comme une cloche que l'on sonne ; celle-ci n'est pas elle-même aucun tintement, mais une dureté et une cause du tintement. La cloche reçoit le coup, ou le heurtement, et de ce heurtement dur s'élève le tintement ; la cause en est que dans la matière de la cloche, il y a une substance qui lors de la création dans le mouvement du Dieu présent partout, a été enfermée dans la dureté, comme cela nous est donné à reconnaître dans la teinture métallique, si l'on ne veut pas ainsi être fou et aveugle.

8. Ainsi nous reconnaissons que dans l'enfer, dans l'abîme, il y a quantité de divers esprits, non pas seulement des démons, mais beaucoup de vers infernaux selon les propriétés de leur constellation ; non avec intelligence, comme dans ce monde il y a des animaux non intelligents, des crapauds et des serpents. Ainsi l'abîme en a aussi de semblables dans le monde colérique ; car tout voudrait être créaturel, et est venu en substance pour qu'ainsi le miroir colérique montrât aussi ses merveilles et se manifestât.

9. Il n'y a à la vérité aucun sentiment de douleur dans les vers infernaux, car ils sont de cette même essence et propriété ; c'est là leur vie, et c'est une substance qui est cachée au monde ténébreux ; l'esprit de Dieu qui dans les trois principes est lui-même la source selon chaque propriété, est le seul qui le sache et qui le manifeste à qui il lui plaît.

10. Si nous voulons donc maintenant dire comment les trois principes se réunissent en un, alors nous devons placer dans le milieu le feu, ou la plus haute force qui donne à chaque principe une vie gracieuse, et un esprit qu'il engendre. C'est pourquoi il n'y a dans les principes aucun combat, car le feu est la vie de tous les principes, entendez la cause de la vie, non pas la vie elle-même. L'abîme lui donne son mal, ou l'aiguillon, en sorte que la mort se trouve en une vie ; autrement l'abîme serait un repos. Il lui donne sa colère, car il est la vie de l'abîme, son mouvement et son origine autrement il serait une éternité tranquille et un rien.

11. Au monde de lumière le feu donne aussi son essence ; autrement il n'y aurait dedans ni sensibilité ni lumière, et tout ne serait qu'un ; et cependant hors du feu il n'y a rien qu'un œil de merveille qui ne se connoissait pas lui-même, lorsqu'il n'y avait intérieurement aucune intelligence, mais une éternelle cache ; là il ne pouvait y avoir aucun chercher ni consumement.

12. Au troisième principe, ou au royaume de ce monde le feu donne aussi son essence et sa source, d'où toute vie et végétation est rendue mobile ; toute sensibilisation, et tout ce qui doit arriver à quelque chose doit avoir le feu. Il ne source rien de la terre sans l'essence du feu ; il est une cause de tous les trois principes, et de tout ce qui peut être nommé.

13. Ainsi le feu fait une réunion de tous les trois principes, et dans chacun il est la cause de l'être. Aucun principe ne combat contre l'autre, mais seulement l'essence de chacun désire son propre, et est toujours en combat. Si cela n'était pas, tout ne serait qu'un rien tranquille. Chaque principe donne à l'autre sa force et sa forme, et il y a une joie continuelle entre eux.

14. Le monde ténébreux a la grande peine et l'angoisse qui occasionne le feu en sorte que la volonté soupire après la liberté, et que la liberté soupire après la manifestation, ou selon les essences, et se donne soi-même à la colère pour qu'elle puisse aussi se manifester, et elle se donne aussi au feu, en sorte que de la colère et de la liberté, il résulte un feu. Et elle se donne aussi à la colère pour s'engloutir dans la mort ; mais elle passe de la mort avec les essences reçues, dans un propre ou dans son propre monde ou source, et demeure en soi-même, insaisissable à la mort, et est une lumière en soi.

15. Ainsi la mort et la colère sont une mère du feu, aussi une cause du monde de lumière, en outre une cause de toute l'essence du troisième principe, une cause de toutes les essences dans toute vie ; comment donc un principe pourrait-il combattre contre l'autre, si chacun désire l'autre ardemment ?

16. Car l'angélique monde de lumière, et aussi notre monde visible doivent avoir l'essence de la mort ténébreuse pour leur vie et pour leur source. D'après cela il y a une faim continuelle.

17. Il y a seulement ceci, que chaque principe fait la source selon ses propriétés. Il donne au mauvais son bon, et s'unit avec lui, et de trois en fait un ; en sorte qu'il n'y a aucun combat entre les trois principes. Mais dans l'essence il y a combat, et cela doit être, ou bien tout ne serait qu'un rien.

18. Seulement il nous faut considérer d'où dérive l'inimitié. Dieu, dans chaque principe, a créé des créatures, de l'essence et des propriétés du principe pour y demeurer. Si elles n'y demeurent pas, mais qu'elles en introduisent une autre en elles dans leurs propriétés par leur imagination, alors cela leur est une inimitié et une peine, comme au démon et à l'homme déchu, qui tous les deux sont passés du monde de lumière, le démon dans l'abîme de la forte puissance colérique par orgueil ; et l'homme dans ce monde, dans le mystère de la multiple science, ou dans les merveilles.

19. Maintenant, l'homme a des besoins et un combat, pour qu'il puisse sortir de nouveau ; et ce monde, dans lequel il est entré, le retient, car il le veut avoir ; et s'il en sort avec violence, il lui devient fâcheux, il le bat, et ne veut pas le souffrir en soi.

20. Delà vient que les enfants de ce monde contredisent, molestent, frappent, tuent, et rejettent d'eux les enfants de lumière ; car l'esprit du monde les pousse à cela. Le démon les y aide aussi, car il sait que ce monde siège sur l'abîme ; en sorte qu'il recevra dans son royaume les enfants de ce monde, lors du brisement de ce mystère. C'est pourquoi il éloigne les enfants de ce monde, des enfants de lumière, pour qu'ils n'introduisent pas aussi les enfants de ce monde dans le monde de lumière.

21. Mais si l'homme avait été créé pour ce monde, il l'eût laissé bien en paix ; mais il veut toujours ardemment posséder son siège royal qu'il a eu et dont il a été rejeté ; et s'il ne peut pas, à la vérité, l'obtenir, il veut au moins que les enfants qui doivent le posséder, n'en jouissent pas.

22. Or, c'est à l'homme à considérer grandement ceci, et à ne pas être ainsi aveugle, d'autant que chaque homme est entré dans le mystère de ce monde ; c'est pourquoi il ne doit pas, tel qu'un prisonnier, entrer ainsi dans l'attrait terrestre de la clôture de la mort, mais il doit reconnaître et savoir le mystère, et n'être pas le hibou et le fou du démon. Mais il doit constamment aller par l'imagination dans le monde de lumière. En outre, il a été formé pour que la lumière lui donnât de l'éclat, pour qu'il se reconnût, et qu'il vît le mystère extérieur. C'est alors qu'il est un homme ; sinon, il est le fou du diable, et le singe du monde de lumière. De même qu'un singe veut être subtil, et jouer avec toutes choses, et imiter tout ; de même aussi l'homme terrestre, qui n'est qu'un singe, fait son joujou du monde de lumière. S'il n'y pénètre pas réellement, mais qu'il ne fasse que jouer avec, le démon s'en moque, et le regarde comme un fou. Et il l'est en effet ; il est un homme bestial, tandis qu'il s'attache à l'extérieur par sa volonté, et qu'il

regarde ce monde comme son trésor ; il n'est alors qu'un homme de l'essence de ce monde, et non point de l'essence du monde de lumière de Dieu, qui donne son corps à ce monde ou à la terre, et son âme à l'abîme du monde ténébreux.

23. Ainsi, nous vous donnons à reconnaître et à comprendre que dans l'arbre des trois principes, ils s'accordent très bien ensemble, mais non pas les créatures, car les créatures de chaque principe ne désirent pas celles de l'autre, et c'est pour cela aussi qu'il y a entre elles une forte barrière, pour que l'une ne connaisse ni ne voie les autres.

24. Seulement l'envie du démon combat contre la famille humaine, car elle s'est emparée de son siège. C'est pourquoi on lui crie : Homme, cherche-toi toi-même, et vois ce que tu es, garde-toi du démon. Voilà pour le second Point, comment les trois principes peuvent s'accorder l'un l'autre uniquement.

LE III^e POINT

CHAPITRE IV

DE L'ORIGINE DE L'OPPOSITION DES PLANTES, DANS LAQUELLE LA VIE EST EN COMBAT EN SOI

1. Une chose qui est une, qui n'a qu'une volonté, ne combat pas contre soi-même. Mais lorsqu'il y a plusieurs volontés dans une chose, alors elle devient combattante, car chacune veut aller dans sa voie déterminée. Mais si l'une est la maîtresse de l'autre, et a une entière puissance sur toutes les autres, en sorte qu'elle puisse les briser, si elles ne lui sont pas soumises ; alors la multiplicité de la chose consiste en une substance, car la pluralité des volontés se soumettent toutes en obéissance à leur souveraine.

2. Ainsi, nous vous donnons à entendre l'opposition de la vie, car la vie consiste en plusieurs volontés. Chaque essence peut amener une volonté, et l'amène en effet. Car l'astringent, l'amer, l'angoisseux, et l'aigre est une source en opposition, où chacun a sa propriété, et est entièrement opposé à l'autre. Ainsi le feu est l'ennemi de tous les autres, car il met chaque source dans une grande angoisse, de façon qu'il y a ainsi une grande opposition entre elles. Là, chacune combat l'autre, comme on peut le voir au chaud et au froid, au feu et à l'eau, à la vie et à la mort.

3. Pareillement la vie de l'homme se combat elle-même. Chaque forme combat l'autre, et non seulement dans l'homme, mais dans toutes les créatures, à moins que les formes de la vie ne reçoivent un souverain doux, aimable, sous la contrainte duquel elles soient, et qui puisse briser leur puissance et leur volonté. C'est la lumière de la vie qui est le souverain de toutes les formes, et qui peut les contenir toutes ; elles doivent toutes donner leur volonté à la lumière, et elles le font aussi volontiers, car la lumière leur donne la douceur et la puissance, de façon que leurs formes d'astringentes, de fortes, d'amères, d'angoisseuses, sont toutes chargées en amabilité. Elles donnent toutes à la lumière de la vie leur volonté, et la lumière leur donne la douceur.

4. Ainsi, la multiplicité est changée en unité, en une volonté qui s'appelle la base affective, et est la fontaine, source où chaque volonté peut puiser

le mal et le bien ; ce qui arrive par l'imagination, ou par la représentation d'une chose qui est mauvaise ou bonne. Alors la propriété de cette chose est susceptible de la même propriété dans la vie. La propriété de la vie saisit la propriété représentée de la chose, soit que ce soit une parole, ou une œuvre, et s'enflamme par-là en soi-même. Elle excite aussi les autres formes de la vie, en sorte qu'elles s'élèvent pour inqualifier, et chaque forme brûle dans sa source, en amour ou en colère, le tout selon la substance représentée. Elle introduit dans l'affectation ce que l'imagination a saisi.

5. Et nous vous donnons aussi à comprendre que quand l'affection s'enflamme ainsi dans une forme, alors elle enflamme tout l'esprit et le corps, et elle introduit aussitôt son imagination dans le feu le plus intérieur de l'âme, et éveille le centre le plus intérieur de la nature, lequel, lorsqu'il est allumé, soit dans la colère, soit dans l'amour, se sensibilise dans toutes les sept formes de la nature, qui tendent après l'esprit de la volonté de l'âme, dans laquelle est la noble image où Dieu se manifeste, et introduisent là-dedans leur feu allumé, comme on le peut voir au feu ; il donne un éclat analogue à la même matière dans laquelle il brûle ; ce qui est aisé à reconnaître au soufre à l'égard du bois, et dans plusieurs autres choses.

6. Ainsi, on entend en ceci que quelle que soit la propriété et la source qu'a le feu, la lumière et la puissance de la lumière reçoivent aussi cette propriété.

7. Si donc notre noble image de Dieu réside dans la lumière de la vie, dans le feu de l'âme, alors il nous est grandement donné à connaître, comment l'esprit de la volonté de l'âme, ou la noble image s'altère, et s'enflamme dans la source colérique, souvent aussi dans la source d'amour. Et nous voyons aussi en ceci notre très grand danger, et notre misère, et nous comprenons clairement pourquoi le Christ nous a enseigné la patience, l'amour et la douceur, savoir, afin que le feu de l'âme ne s'enflamme point dans la colère, ni ne donne point occasion aux autres d'enflammer leur feu d'âme dans la colère, pour que le royaume de Dieu ne soit pas retardé.

8. Ici nous reconnaissons notre très dure chute, en ce que Adam a allumé dans notre feu d'âme, une matière terrestre qui brûle, pour peu qu'une source soit éveillée dans le centre de la propriété colérique. Et nous voyons ainsi comment nous sommes prisonniers dans la colère de Dieu, entre la colère et l'amour, dans un grand danger.

9. Et nous vous donnons ceci hautement à reconnaître. Vous savez, ainsi qu'il est exposé ci-dessus, dans tous les livres, comment du feu sort la lumière, comme un second principe, ayant cependant la propriété et la vertu du feu, car le centre du feu les donne au centre de la lumière, et comment la lumière est aussi désirante, et a une matrice d'attrait désirant qui s'engrosse dans le désir avec la vertu de la lumière, ou avec la douceur de la lumière, et dans cet engrossement se trouve l'essence de la lumière, dans le pur amour de l'essence divine.

10. On a aussi enseigné comment le feu tire en soi cette même essence, l'emploi à la substance de sa lumière, et l'engloutit en soi, mais donne de l'essence un autre esprit qui n'est pas le feu ; ainsi donc vous voyez que le feu donne un double esprit. 1° L'un consommant, colérique, de la propriété de la première matière ; 2° un esprit d'air qui est la propriété de la douceur de la lumière.

11. Il nous faut ici dévoiler dans quelle matière le feu brûle dans la première essence ? Dans quoi il s'est enflammé ? Dans l'amour ou la méchanceté ? C'est-à-dire dans le désir divin ou le terrestre ? Il y a un tel esprit, et il donne aussi un tel feu de lumière et aussi un tel esprit du feu de lumière.

12. Or, la matière du premier feu dans laquelle le feu brûle est bonne, et le second feu de lumière a aussi une bonne propriété, une bonne odeur, et une bonne source ; il donne aussi une lumière bonne, virtuelle, aimable, et du centre de la lumière aussi un esprit bon et puissant, qui est la similitude de Dieu, la noble image.

13. Mais le premier feu est mauvais dans son essence, et il brûle dans une mauvaise matière, et aussi la lumière de la vie est une fausse source, un brillant sombre, comme on le voit à la lumière de soufre ; et le centre de cette même lumière désirante conduit d'une telle propriété, une semblable matière dans son feu, et le feu donne aussi de soi un semblable esprit.

14. Il nous est évident ici quel esprit peut obtenir, ou non, la liberté de Dieu ; car cet esprit d'âme ou l'image qui a en soi une propriété obscure et ténébreuse, n'est pas susceptible d'une claire lumière ; et s'il a aussi en soi une essence et une propriété colérique, il ne peut pas se réunir avec la douceur de Dieu, et inqualifier avec elle ; car la colère est une inimitié contre l'amour et la douceur ; et l'amour ne supporte point en soi la colère. Ici ils sont séparés, et l'amour chasse de soi la colère, et la colère ne désire pas non plus davantage la propriété d'amour.

15. Car aussitôt que le feu donne de soi l'esprit, dès lors il est parfait, et

il se partage en ses propriétés, soit que ce soit un esprit de lumière, soit un esprit ténébreux, colérique, sulfureux ; il désire de nouveau dans les mêmes essences dont il est sorti ; car c'est sa propriété, soit dans l'amour, soit dans l'inimitié de l'amour.

16. Ainsi, nous concevons ici quels sont les esprits ou les âmes qui vivent dans la source de l'inimitié, et comment l'inimitié s'originise, en sorte qu'une vie se combatte elle-même, comme particulièrement celle de la première matière pour la lumière de la vie. La cause en est dans la roue de la nature, dans les sept esprits ou formes, lesquelles ont chacune leur propriété : et la propriété dans laquelle l'affection est allumée, est celle qui reçoit son feu d'âme avec l'esprit de la volonté. Car celle aussi qui alors s'occupe après la substance et l'essence pour savoir comment elle pourra tourner cela en œuvre, c'est de celle-là dont l'esprit de la volonté est engrossé.

17. A présent il est nécessaire de rompre à la volonté terrestre sa puissance, et de tuer le méchant vieil Adam, et de détourner de la méchanceté son esprit de volonté, par la contrainte et la puissance ; car ici, dans ce temps cela peut être, puisque le troisième principe est suspendu au centre de la nature intérieure par l'eau qui donne la douceur, et il est comme emprisonné dans sa source.

18. Mais lorsque l'esprit de la volonté de l'âme, ou le centre de la lumière intérieure se brise au dehors, ou demeure seul, alors l'esprit de l'âme demeure dans sa propriété ; car il y a peu de remède, à moins que dans le temps de la vie extérieure, l'esprit de la volonté se soit tourné vers l'amour de Dieu, et qu'il l'ait obtenu comme une étincelle dans le centre intérieur. Cependant il peut encore arriver quelque chose. Mais dans la source, ou effort où cela arrive, l'étincelle éprouve bien l'amour qui doit briser la ténébreuse mort colérique ; elle a là assez d'ouvrage. L'espèce d'inimitié, d'effroi, et d'angoisse où se trouve la vie, jusqu'à ce qu'elle puisse se plonger dans l'étincelle, dans la liberté de Dieu, est bien sensible à celui qui sort de ce monde simplement, avec une faible lumière ; ce qui, maintenant, paraîtra un badinage aux prudents de ce monde : mais ce qu'on leur donne à connaître se prouvera par le fait.

19. C'est ainsi que nous concevons aussi la chute du démon qui était un ange ; comment il a imaginé à rebours dans le centre de la première propriété, et a cherché une grande force et puissance, comme ce monde cherche une grande puissance et honneur ; et comment il a méprisé la lumière de l'amour, combien il supposait que la lumière devait ainsi briller pour lui, ainsi que le monde suppose que l'esprit de la lumière doit aussi briller dans son faste, et combien il voulait

encore plus fort s'enflammer, pour voir s'il pourrait dominer sur tous les trônes, et sur l'essence de la Divinité dans la douceur ; ce qui a déterminé sa chute, comme aussi cela arrive à ce monde actuel.

20. C'est pourquoi chaque homme doit apprendre ici à se préserver de l'orgueil. Car la chute du démon lui est arrivée par orgueil et envie ; en ce qu'il a allumé en lui le centre du monde ténébreux ; c'est pourquoi il a été jeté du monde de lumière dans le monde de ténèbres. Aussi en arrive-t-il de même à tout homme qui passe de la douceur et de l'humilité dans la colère, l'orgueil, la jalousie et l'envie ; qui imagine tout dans le centre de la ténébreuse nature, savoir, dans l'origine de la nature, et se retire dans le feu ténébreux de la source angoisseuse. C'est-là que la noble image a été introduite en une autre source, en sorte qu'elle doit rester dans l'angoisse et l'inimitié. Là chaque forme de la vie combat l'autre.

21. Et nous voyons aussi particulièrement de là comment le royaume de Dieu ne consiste que dans la pure claire lumière, dans la liberté, dans l'amour et la douceur ; car il est la claire blanche propriété de la lumière, comme on le voit à la substance extérieure où il y a une matière aimable, douce et agréable dans le feu extérieur, laquelle cependant n'est que la colère du feu intérieur, d'où aussi résulte la lumière et l'odeur douces ; combien plus cela arrive-t-il dans le feu d'esprit, auquel il n'appartient aucune substance saisissable ou externe, mais où les sept esprits de nature font en eux-mêmes un feu, qui n'est qu'une propriété et qu'une source du feu, tandis que cependant le monde ténébreux et lumineux existe dans une telle spirituelle propriété.

22. En outre aussi l'homme intérieur, celui qui est de l'éternité et qui marche dans l'éternité, celui-là a pleinement en soi les deux mondes ; celle des propriétés dont il s'enveloppe, est celle dans laquelle il s'introduit aussi dans ce monde ; et il sera éternellement de cette propriété de ce monde, soit que ce soit la source d'amour provenant de la douceur du monde de lumière, soit que ce soit une source ennemie provenant du monde ténébreux.

23. Ici il croît et pousse dans le milieu, entre le monde de lumière et le monde de ténèbres. Il peut s'abandonner à celui des deux qu'il lui plaît l'essence soit colérique, soit douce, qui dans lui obtient le régime, c'est celle qu'il saisit, c'est celle qui s'attache à lui et qui le conduit ; elle lui donne les mœurs et la volonté, et elle s'unit entièrement avec lui ; et là-dedans l'homme conduit l'homme spirituel, savoir, l'image que Dieu a créée de son essence, de tous les trois principes.

24. C'est pourquoi il est dit : prends la croix sur toi, marche dans l'humilité et dans la vie de la douceur. Ne fais pas ce à quoi le centre ténébreux de la colère t'attire ; ni ce à quoi l'abondance et l'attrait de ce monde t'attire. Mais brise la volonté de l'un et de l'autre ; n'excite non plus personne à la colère ; car si tu te conduis mal, alors tu irrites ton frère, et tu arrêtes le royaume de Dieu.

25. Tu dois être un conducteur dans le royaume de Dieu, et enflammer ton frère avec ton amour et ta douceur, pour qu'il contemple en toi l'essence de Dieu, comme dans un miroir, et qu'il te saisisse aussi de cette sorte par son imagination. Si tu agis ainsi, alors tu conduis ton âme, ton œuvre, et ton prochain ou tes compagnons dans le royaume de Dieu, et tu étends le royaume de Dieu par le moyen de ses merveilles. C'est là ce que le Christ nous a enseigné en disant : si quelqu'un te frappe sur une joue, présente lui aussi l'autre. Si quelqu'un te prend ton manteau, ne défends pas non plus ton habit, afin qu'il ait en toi un exemple, qu'il rentre en soi, qu'il voie ta douceur, qu'il reconnaisse que tu es un enfant de Dieu, et que tu es mené par l'esprit de Dieu ; afin qu'aussi il apprenne de toi, qu'il entre en soi, et qu'il se cherche. Si tu t'opposes à lui avec taquinerie et méchanceté, alors sa méchanceté sera encore plus enflammée, et se persuadera enfin qu'il agit bien ; mais il faut ainsi qu'il reconnaisse qu'il agit mal à ton égard.

26. Et si donc l'amour de Dieu marche au-devant de tous les méchants hommes, et détourne la conscience du mal, ainsi ta douceur et ta patience marchent au-devant de sa mauvaise conscience ; et la conscience se lamente dans la colère devant la lumière de Dieu, et ainsi plus d'un méchant homme sort de sa méchanceté, pour qu'il entre en soi, et se cherche ; alors donc l'esprit de Dieu lui rappelle ta douceur, et la lui remet sous les yeux ainsi par-là il est introduit dans la pénitence et l'amendement.

27. Il ne faut pas ainsi entendre qu'on ne doive pas se défendre d'un meurtrier et d'un voleur qui veut tuer ou dérober. Mais lorsqu'on voit que quelqu'un est si porté à l'injustice, on doit souvent avec une bonne lumière lui mettre évidemment sous les yeux sa fausseté, et lui recommander l'aimante affection chrétienne, afin qu'il l'obtienne par la vertu de ses œuvres, pour qu'il devienne jaloux de l'amour de Dieu, et pour qu'il se plaise plus à la volonté et à l'amour de Dieu qu'aux choses terrestres, pour qu'il ne veuille pas de dessein prémédité, que quelque chose arrive par fureur ou méchanceté ; mais pour qu'il voie que les enfants de Dieu aiment plus l'amour de Dieu et lui sont plus attachés qu'à tous les biens temporels, et que les enfants de Dieu ne sont pas chez eux dans

ce monde, mais seulement des pèlerins, qui abandonnent volontiers toutes les choses de ce monde, pour qu'ils puissent seulement hériter du royaume du ciel.

28. L'esprit de Dieu dans la lumière de la vie représente tout ceci au malfaiteur, et l'avertit par-là de se convertir. Mais s'il ne le veut pas, alors la colère de Dieu lui ouvre le feu infernal, et le dévore cependant. Enfin, si malgré cela il ne veut pas se reconnaître et faire pénitence ; s'il persévère donc dans la méchanceté, alors il devient entièrement un méchant arbre poussé dans la colère de Dieu, et il appartient à l'abîme, au monde angoisseux, au ténébreux Dieu Lucifer ; là il lui faut ronger sa douleur.

Assez pour le troisième point.

LE IV^e POINT

CHAPITRE V

COMMENT L'ARBRE SAINT ET BON DE L'ÉTERNELLE VIE, CROÎT DE LA VÉGÉTATION, ET PAR LA VÉGÉTATION DE TOUS LES TROIS PRINCIPES, ET N'EST SAISI D'AUCUN

1. Une chose qui demeure en soi ne peut être saisie par rien, car elle ne demeure en rien. Il n'y a rien devant elle qui la puisse saisir, et elle est libre aussi de la chose qui est hors d'elle.

2. C'est ce que nous vous donnons à entendre de la puissance et lumière divine qui demeure en soi-même, et n'est saisie par rien ; rien ne la touche, si ce n'est sa propriété. Elle est partout dans la nature, cependant la nature ne la touche point, (entendez la nature extérieure de ce monde). Elle y brille comme le soleil dans les éléments. Le soleil brille dans l'eau et dans le feu, et au travers de l'air, et cependant n'est saisi ni retenu par aucun ; il donne à tous la puissance et rend les esprits des essences joyeux et aimables. Il attire par sa puissance les essences hors de la terre, et non seulement les essences, mais aussi la substance des essences, laquelle donne un corps des essences.

3. Or, ce que fait le soleil dans le troisième principe, dans lequel il change en douceur toutes les essences et sources ennemies, la lumière de Dieu le fait dans les formes de l'éternelle nature.

4. Elle brille dans les formes et aussi hors des formes ; c'est-à-dire il enflamme les formes de la nature, en sorte qu'elles reçoivent toutes la volonté de la lumière, et qu'elles s'unissent et s'abandonnent entièrement à la lumière ; c'est-à-dire qu'elles se précipitent hors de leurs propres essences, et qu'elles deviennent comme si elles n'avoient en elles aucune puissance, et qu'elles désirent uniquement la puissance et la vertu de la lumière. Ainsi la lumière prend en soi sa force et sa vertu, et brille hors de cette même vertu. Ainsi toutes les formes de la nature arrivent à la lumière, et la lumière ne fait qu'une volonté avec la nature, et la lumière demeure souveraine.

5. Autrement, là où les volontés veulent être souveraines dans les fortes formes de la nature, là il y a une séparation et une éternelle inimitié. Car une

forme combat continuellement l'autre ; chacune s'élève, d'où résulte l'opposition, en sorte qu'ainsi une créature est mauvaise, colérique et ennemie, et que souvent la vie est en inimitié en elle-même.

6. Et comme nous reconnaissons que la lumière vient au secours de la forte vie de la nature, des propriétés des essences, en sorte qu'ainsi il résulte une vie joyeuse qui se change ainsi en lumière, ainsi, nous reconnaissons aussi que la vie de la sévérité ténébreuse est l'ennemie de la lumière, car elle ne peut pas saisir la lumière. La lumière éternelle brille au travers des ténèbres, et les ténèbres ne peuvent pas la saisir, car les multiplicités des volontés dans la nature ténébreuse, sont toutes renfermées dans la mort, la lumière ne brille pas en elles, mais par elles. Elles ne saisissent pas la lumière, quoique la lumière soit dans le monde ténébreux, mais elle ne remplit point les ténèbres ; c'est pourquoi les essences du monde ténébreux demeurent un poison ennemi et une mort ; là, les essences se combattent elles-mêmes.

7. Ainsi, les trois principes sont l'un dans l'autre, aucun ne comprend l'autre, et l'éternelle lumière ne peut être saisie par rien, à moins que ce rien ne tombe dans la mort, et qu'il ne donne librement ses essences au feu de la nature, et qu'avec ses volontés essentielles, il ne passe de lui-même dans la lumière, et qu'il ne s'établisse entièrement dans la lumière, et qu'il ne désire rien à vouloir, ni à faire ; mais qu'il donne sa volonté à la lumière, pour que la lumière soit sa volonté.

8. Ainsi la lumière le saisit, et lui aussi la lumière ; et ainsi la volonté mauvaise est abandonnée à la lumière, et la lumière donne sa vertu à la méchanceté, et fait de la méchanceté une volonté amicale et bonne, qui n'est désireuse que dans l'amour ; car la douceur de la lumière s'est entièrement incorporée à la volonté ennemie.

9. Ainsi arrive ici la volonté de Dieu, et le mal est changé en bien, et l'amour de Dieu brille de sa colère et de sa sévérité, et il n'y a aucune colère de connue dans l'éternelle nature de Dieu ; car il nous faut l'entendre ainsi : de même que l'éternelle lumière, ou l'arbre de l'éternelle vertu brille au travers des trois principes sans en être saisi ; car aussi longtemps qu'une essence est hors de la volonté de Dieu, (entendez la douce volonté de la lumière) aussi longtemps, elle est une et demeure en soi, et ne conçoit rien de Dieu ; mais si elle se réunit à Dieu, et laisse briser et précipiter sa volonté, alors elle est un seul esprit en et avec Dieu, et Dieu brille par cette même essence.

10. Et nous concevons aussi pourquoi les âmes méchantes et les démons ne voient ni ne reconnaissent Dieu, c'est-à-dire, qu'ils ne veulent pas réunir leur volonté en Dieu, et veulent être souverains eux-mêmes. Ainsi ils demeurent hors de Dieu, seulement en eux-mêmes, et Dieu demeure aussi en soi-même ; ainsi l'un demeure dans l'autre, et ne connaît rien de l'autre, car l'un tourne le dos à l'autre, et ne voit point la face de l'autre.

11. Ainsi le monde de lumière ne connaît rien des démons, et ceux-ci rien du monde de lumière, si ce n'est seulement qu'ils y ont été autrefois ; ils se le peignent comme fait quelqu'un qui voit en imagination, tandis que cependant le monde de lumière ne se livre plus à son imagination, et aussi ils n'imaginent plus là-dedans, car il les effraie, et ils en ont honte.

12. Ainsi il nous faut aussi entendre du monde externe ; la lumière de Dieu brille par et au travers, mais elle n'est comprise que de ce qui s'y unit là-dedans ; comme donc le monde extérieur est comme muet et sans intelligence pour Dieu, alors il reste dans sa propre volonté, et conduit en soi son propre esprit, quoique Dieu lui ait donné un Dieu de nature ; savoir le soleil, dans lequel toute essence qui est dans le monde, doit jeter sa volonté et son désir ; et celle qui ne le fait pas, demeure en soi une grande méchanceté, et est en sa propre inimitié.

13. Et ce qui fait que ce monde est reconnu pour un principe particulier, c'est qu'il a eu un particulier Dieu de nature. Ainsi nous comparons particulièrement le soleil, et vraiment la lumière de la divinité brille en effet par et au travers de tout. La lumière du soleil prend l'essence du feu de Dieu, et le feu de Dieu (le prend) de la lumière de Dieu. Ainsi la lumière du soleil donne cette même vertu aux éléments, et ceux-ci la donnent aux créatures ainsi qu'aux végétations de la terre ; et tout ce qui est d'une bonne propriété reçoit ainsi la vertu de Dieu comme un coup d'œil au travers du miroir de la sagesse dont il reçoit sa végétation et sa vie.

14. Car Dieu est présent à tous les êtres, mais tous les êtres ne le reçoivent pas dans leurs essences, mais comme en miroir du regard dans la vertu du soleil ; car il touche le soleil par le huitième nombre ; sa racine, d'où il reçoit son éclat, est le feu éternel, mais son corps est dans ce monde ; son désir est dirigé dans ce monde, c'est pourquoi il brille dans le monde, mais sa première racine existe dans le premier monde, dans le feu de Dieu. Ce monde donne à son désir l'essence, et lui, il donne sa puissance à l'essence, et il remplit ainsi tous les êtres de ce monde, de même que la lumière de Dieu remplit le monde divin lumineux ; et si le feu de Dieu ne brillait plus, alors le soleil s'éteindrait, et aussi le monde

divin lumineux ; car le feu de Dieu donne l'essence à l'un et à l'autre, et en est un principe à l'un et à l'autre ; et si le monde ténébreux n'était pas, ces deux ne seraient pas non plus ; car le monde ténébreux donne lieu au feu de Dieu.

15. C'est pourquoi les trois mondes doivent être l'un dans l'autre ; car rien ne peut subsister sans une base ; car le monde ténébreux est le fondement de la nature, et l'éternelle volonté insondable, qui se nomme le Père, est le fondement du monde ténébreux comme cela a été dit ci-dessus ; et le monde de lumière est caché dans le ténébreux, et aussi celui-ci dans le monde de lumière.

16. Il faut l'entendre ainsi : savoir, que ce monde est renfermé dans la colère de Dieu comme dans la mort ; car la colère croît dans l'essence de ce monde ; si cela n'était pas, alors l'essence de ce monde pourrait saisir la lumière de Dieu.

17. Ainsi ce monde ne reçoit qu'un reflet de Dieu par la vertu du soleil. Le soleil n'est pas la lumière de Dieu, car il ne brille pas entièrement dans l'essence divine, mais dans l'essence élémentaire ; mais il a le feu de Dieu pour racine, mais il est rempli par l'essence de ce monde ; car il est désirant comme un attrait magique, et il reçoit dans son imagination et dans son attrait la vertu des étoiles et des éléments, aussi c'est delà qu'il brille.

18. Quoique le feu de Dieu soit sa racine, cependant il n'appartient pas au royaume de Dieu ; et en cela on comprend aussi comment le démon est la plus misérable créature, car il ne peut pas toucher un feuillage à moins que la colère ne soit dedans, alors il le remue selon la propriété de la colère ; car la lumière et la vertu de ce monde lui est contraire ; il n'entre point par sa volonté dans la propriété de la lumière ; car, en effet, il ne le peut pas. Il recule devant la lumière du soleil, à sa figure et à sa propriété ; c'est pourquoi la lumière du soleil ne lui est pas utile, et tout ce qui croît dans la vertu du soleil, tout ce qui s'unit au soleil, il le combat ; sa volonté ne va pas volontiers là-dedans.

CHAPITRE VI

1. Si nous considérons tout ceci, et que nous allions du monde intérieur dans ce monde extérieur, alors nous trouvons que l'essence du monde externe est venue de l'interne ; savoir, que l'imagination ou le désir est du monde intérieur, et nous trouverons dans le monde extérieur toutes les propriétés des deux mondes intérieurs ; en outre, comment les volontés des doubles propriétés se remuent dans le monde externe, et s'y manifestent ; et en outre, comment le bien ou l'essence qui est venue du monde de lumière, est tout enfermé dans la colère et la mort ; et comment la vertu divine peut tout mouvoir, en sorte que tout pousse de, au travers, et par la colère de la mort.

2. Car la teinture terrestre n'a aucune participation avec la céleste dans le monde de lumière ; mais nous trouvons dans la terre une autre teinture qui a participation avec la céleste ; savoir, dans les métaux précieux, et est cependant cachée en eux.

3. Entendez ainsi le mouvement et le *fiat* des deux mondes éternels, le ténébreux et le lumineux. Chacun a tendu vers l'être, et dès que Dieu s'est mû une fois, alors un monde ne pouvait pas se mouvoir sans l'autre.

4. Car le monde ténébreux retient intérieurement le premier centre de la nature ; et le monde de lumière l'autre centre, ou le cœur de Dieu, ou la parole de la puissance de la divinité, et un monde n'est pas séparé de l'autre.

5. Sur cela, nous devons reconnaître dans quel danger nous existons, et nous concevons où nous devons nous élaner avec notre volonté ; car si nous nous élançons dans l'attrait terrestre, alors il nous saisit, et la source de l'abîme est notre dominateur, et le soleil est notre Dieu temporel.

6. Mais si nous nous élançons par notre désir dans le monde, hors de ce monde, alors le monde de lumière saisit notre volonté, et Dieu devient notre dominateur, et nous laissons la vie terrestre de ce monde, et nous emportons avec nous ce qui est venu du monde de lumière en nous, entendez en Adam ; cela est emmené hors de ce monde avec la volonté qui n'est qu'un esprit avec Dieu.

7. La raison dit : où sont donc les trois mondes ? A peine ont-ils une séparation, où l'un soit hors de l'autre, ou bien soit au-dessus de l'autre. Cela cependant ne peut pas être, autrement l'essence éternelle sans fond, ne pourrait pas se subdiviser. Mais comment se peut séparer ce qui est en rien, qui n'a aucune manière d'être, qui est le même tout ? Vraiment cela ne peut venir en particule,

qui n'a aucun fondement, qui ne se laisse point saisir, qui demeure en soi-même, et se possède soi-même, mais cela sort de soi, et se manifeste hors de soi.

8. Une chose fait hors de soi, ce qui en soi n'est qu'une volonté ; elle est en soi un esprit ; mais elle fait hors de soi une similitude de l'esprit, et la similitude fait un être selon la propriété de l'esprit ; ainsi donc ce monde est une essence, et l'esprit intérieur la possède. Il est dans tous les lieux, et cependant le lieu ne le possède point, mais il possède le lieu ; le lieu ne sait rien de lui, mais il le sent, car il est la vertu et l'esprit dans le lieu ; sa volonté va au travers de l'essence, et l'essence n'a aucuns yeux pour le voir, et il est lui-même le lieu et la manière d'être insondable où il n'y a aucune mesure. Il est tout, et aussi cependant semblable à un rien, en comparaison de l'extérieur ; ce qu'il donne de soi, il le possède aussi ; il ne le conduit pas dedans ; mais il est là-dedans, avant que l'essence prenne la manière d'être. La manière d'être ne prend qu'un éclat de sa volonté, comme quelqu'un qui voit sa forme dans un miroir, et cependant ce miroir ne peut pas la saisir ; ou bien comme l'éclat du soleil n'est point saisi dans l'eau, cependant l'eau le sent, en reçoit l'éclat, ou bien comme la terre reçoit la puissance du soleil, en sorte qu'elle porte des fruits. Ainsi Dieu demeure dans tous les êtres, et perce au travers de tous, et cependant n'est saisi par rien.

9. Et comme nous comprenons que la terre a une grande faim et un grand désir de la vertu et de la lumière du soleil, ce qui fait qu'elle tire à soi la vertu et la lumière du soleil, et en est susceptible, ce qui ne serait pas sans le désir ; de même l'essence extérieure soupire après l'intérieure, car la forme extérieure dérive de l'intérieure. Ainsi l'essence extérieure de la forme intérieure, reçoit en soi comme un éclat ou une vertu ; car l'essence extérieure ne peut pas saisir l'esprit intérieur, attendu qu'il ne demeure point dans l'extérieur ; mais il se possède soi-même en soi dans l'intérieur.

10. Mais l'essence extérieure reçoit, par le miroir, la forme de l'esprit, comme l'eau l'éclat du soleil. Nous ne devons pas penser que l'intérieur soit loin de l'extérieur, comme le corps du soleil l'est de l'eau, quoiqu'il ne soit pas vrai non plus que le soleil soit loin de l'eau, car l'eau a la propriété et l'essence du soleil, autrement l'eau ne saisiserait pas l'éclat du soleil. Quoique le soleil soit bien un corps, cependant le soleil est aussi dans l'eau, mais non pas manifeste ; le corps fait le soleil manifeste dans l'eau ; et il faut reconnaître que tout le monde était un pur soleil, et que le lieu du soleil serait partout si Dieu voulait l'enflammer et le manifester, car tous les êtres dans ce monde saisissent l'éclat du soleil ; il est un miroir dans tous, afin que la vertu et la forme du soleil puissent être

saisies de tout ce qui est animé et inanimé ; de tous les quatre éléments, et de leurs essences et substances.

11. Il en est de même aussi de l'intérieur monde de lumière, il demeure dans l'extérieur, et celui-là en reçoit la vertu. Il croît dans la vertu extérieure, et l'extérieur n'en connaît rien. Il sent seulement la vertu, et il ne peut pas contempler la lumière intérieure ; seulement il en reçoit l'éclat dans son miroir de vie, car la vertu intérieure fait une similitude selon soi dans la forme extérieure.

12. C'est ainsi qu'il nous faut reconnaître l'homme. Il est le monde intérieur et extérieur, en outre, la cause du monde intérieur en soi-même, ce qui le concerne, et aussi le monde ténébreux ; il est tous les trois mondes, et s'il demeure dans un tel ordre, qu'il n'introduise pas un monde dans l'autre, alors il est l'image de Dieu.

13. Il doit introduire la similitude ou le miroir du monde de lumière dans le monde extérieur, et aussi dans le monde ténébreux le plus intérieur, et conduire dans le miroir la vertu du monde médiane ou de lumière. Alors il est susceptible de la lumière divine, car l'essence ne saisit pas la lumière, mais la vertu de la lumière. Mais le miroir de la vertu saisit la lumière comme l'eau le soleil ; car l'eau est comme un clair miroir en comparaison de la terre.

14. Si maintenant l'eau est mêlée avec la terre, alors elle ne saisit plus la lumière du soleil ; de même aussi l'esprit de l'homme ou l'âme ne saisit point la lumière de Dieu, à moins qu'il ne soit pur et qu'il ne mette son désir dans le pur, ou dans la lumière ; car ce que la vie imagine, elle le saisit. La vie de l'homme est la similitude des deux mondes intérieurs. Si la vie désire en soi le *sulphur*, le soufre, alors le *phur*, hors du *sul*, est son obscurcissant. Mais si elle ne désire que le *sul*, alors elle reçoit la vertu de la lumière, et dans la vertu, la lumière avec ses propriétés. Car dans le *phur* ou dans la nature colérique, la vie ne peut pas demeurer claire comme un miroir, mais bien dans le *sul*. Car la vie de l'homme est un véritable miroir de la Divinité, où Dieu se contemple intérieurement, il donne son éclat et sa vertu dans le miroir humain ; et se trouve dans l'homme, aussi bien que dans l'ange et dans les formes du ciel.

15. L'essence du monde de lumière est son trouver ou sa manifestation, et l'essence du monde ténébreux est sa perte. Il ne se voit point dans le monde ténébreux. Car celui-ci n'a point de miroir qui soit susceptible de la lumière ; tout ce qui imagine après l'essence et la propriété du monde ténébreux, cela saisit la propriété du monde ténébreux, et perd le miroir de Dieu. Il se trouve rempli

de la ténébreuse colère, comme on mêle l'eau avec la terre, alors le soleil n'y peut pas briller. Cette même eau perd le miroir du soleil, et l'eau doit de nouveau se détacher de la terre, ou bien elle n'est jamais plus aucun miroir du soleil, mais elle est prisonnière dans la colérique terre ténébreuse.

16. C'est ainsi qu'il en est de la vie de l'homme. Tant qu'elle imagine après l'esprit de Dieu, alors elle reçoit la vertu et la lumière de Dieu, et elle reconnaît Dieu. Mais si elle imagine après la terrestréité, ou après la propriété du monde ténébreux ; alors elle reçoit l'essence de la terrestréité et du monde ténébreux et se remplit avec. Alors le miroir de la vie est enfermé dans le *ténèbre*, et perd le miroir de Dieu, et doit être engendré une seconde fois.

17. Comme donc nous reconnaissons qu'Adam a rendu terrestre le miroir pur, et a perdu la vertu et la lumière de Dieu (que Christ de Dieu a rapportée), et a dissipé le *ténèbre* terrestre, et a introduit avec violence le miroir de la Divinité.

18. De même, nous reconnaissons comment l'arbre saint croît au travers, et de tous les êtres, mais n'est saisi par aucun, que seulement dans le miroir de la pureté, ou dans la vie pure de l'homme qui désire la vie de ce même arbre, et il ne peut être saisi par aucune vie ténébreuse.

Tel est le quatrième Point.

LE V^e POINT

CHAPITRE VII

COMMENT UNE VIE PEUT PÉRIR DANS CET ARBRE. COMMENT ELLE PASSE D'UNE SOURCE D'AMOUR ET DE JOIE DANS UNE SOURCE DE SOUFFRANCE, QUI EST OPPOSÉE À TOUTES LES AUTRES

1. Chaque vie est un clair éclat et un miroir, et se montre comme un éclair ou une face effrayante. Mais si cet éclair saisit la lumière, alors il se change en une douceur, et laisse tomber l'effroi ; car l'explosion s'unit à la lumière. Ainsi la lumière brille hors de l'éclair ; car l'éclair est l'essence de la lumière : c'est son feu.

2. L'éclair contient intérieurement le centre de la nature, et aussi la quatrième forme de la nature est l'éclair. Là, s'originise la vie qui dans le feu fixe ou dans le principe arrive à la perfection, mais est établi dans la lumière ou dans une autre source.

3. Mais maintenant, si l'origine de l'imagination est dans la première forme de la nature, ou dans l'astringence désirante, alors elle conduit sa forme au travers du monde ténébreux, jusque dans le feu ; car le premier désir va au travers de toutes les formes, il fait aussi toutes les formes, et se pousse jusque dans le feu, jusque dans le principe. Là est la limite de séparation de l'esprit ; là il est engendré. Seulement il est libre. Il peut derechef revenir en arrière de soi, entrer dans sa mère le monde ténébreux par son imagination, ou se précipiter devant soi, dans l'angoisse du feu, au travers de la mort, et fleurir dans la lumière, comme il le veut. Cela est à son choix. Où il va, là il doit être, car son feu doit avoir de la substance, pour qu'il puisse consumer.

4. Maintenant, si l'esprit veut manger de sa première mère l'astringence, c'est-à-dire, s'il veut donner à son premier feu l'essence colérique dans le centre pour nourriture, ou bien l'essence de la lumière dans le monde de la lumière, cela est tout dans sa puissance ; ce que son feu reçoit, c'est dans cette propriété qu'il brûle.

5. Dans la propriété ténébreuse, il brûle dans la source ténébreuse, astringente, forte, et ne voit en soi qu'un éclair ; il n'a que le miroir du *ténèbre*, et il voit dans le *ténèbre* ; et dans la propriété de la lumière, il saisit la douceur

de la lumière, dans laquelle brille le feu de lumière, et il voit dans le monde de lumière. Il est tout près de l'esprit, et ne peut cependant voir dans aucun autre monde, ni dans aucune autre propriété, que dans celle où brûle son feu ; l'esprit n'est susceptible que de ce même monde, il ne voit rien dans un autre monde : car il n'a aucuns yeux pour cela ; il lui reste éternellement caché, à moins qu'il n'ait été dans un autre monde, et que delà il n'ait été et ne se soit abandonné à un autre feu, ainsi qu'ont fait les démons qui, en effet, ont bien une connaissance du monde de lumière, mais qui n'en ont ni la sensation, ni la vue ; le monde de lumière est près d'eux, et cependant ils ne le savent pas.

6. C'est ainsi qu'il nous faut entendre le dépérissement de la vie, ce qui arrive dans le principe, là où est l'angle où la volonté peut s'élancer où elle veut. Veut-elle s'élancer dans la multiplicité et être elle-même souverain ? Alors elle ne peut pas autrement saisir la multiplicité que dans la forte, ténébreuse astringence, dans le monde ténébreux. Mais veut-elle s'élancer dans le rien, dans la liberté, alors elle doit s'abandonner au feu. Si elle se précipite dans la mort du principe, alors elle croît de l'angoisse du feu dans la lumière ; car lorsqu'elle s'abandonne, alors l'éternelle volonté la conduit en soi par le feu, à la nature (éternelle) qui est Dieu le père. Car, par son abandon, elle tombe à la première volonté, pour la nature qui la conduit hors de l'angoisse de la nature par la seconde volonté, qui est son fils ou son cœur, et l'établit, par la volonté du fils, dans la liberté, hors de la source du feu. Là elle reçoit, pour multiplicité, tout, non pour la gloire et la puissance de Dieu. Dieu est en elle sa volonté et son faire.

7. Mais ce qui veut être lui-même le Seigneur dans le feu, cela va dans son propre nombre, dans son essence qui est lui-même ; et ce que sa puissance abandonne, son brûler de feu l'abandonne aussi, et cela tombe en propre à celui qui est la cause du feu, savoir, à l'éternelle volonté de Dieu.

8. Aussi cela est tombé dans la liberté, hors de sa source de feu, et la liberté allume son feu ; à présent cela lui est devenu une lumière et un miroir plus clair ; car il s'est abandonné dans la liberté ou dans Dieu. Ainsi son feu est un éclat et une lueur de la majesté de Dieu.

9. Mais celui qui ne veut pas, mais qui prétend dominer soi-même, celui-là demeure son propre, il ne peut pas s'avancer plus haut dans sa propre forme que dans le feu, de plus seulement en éclair ; car aucun feu clair ne peut brûler en lui, car il n'a en soi aucune substance claire pour le feu. Le centre de la nature n'a rien en soi, d'où une lueur claire puisse résulter. Mais la liberté hors de la nature est une cause de l'éclat. Ce qui s'abandonne dans la nature, sans

désirer la propriété de la nature, mais celle de la liberté ; cela est enflammé dans son éclair de la vie par la liberté, de la manière dont le second principe s'est enflammé de (toute) éternité.

10. Ainsi, nous comprenons comment une vie périt, comment elle s'introduit dans l'angoisse et le tourment dans le *ténèbre* ; c'est-à-dire quand elle veut être son maître, et qu'elle désire la multiplicité. Si elle ne veut pas s'abandonner à la mort, alors elle ne peut atteindre aucun autre monde.

11. Car chaque vie naît dans la source d'angoisse, dans la nature, et n'a en soi aucune lumière, à moins qu'elle n'entre dans celle qui occasionne la nature ; là elle reçoit la lumière.

12. Car tout ce qui est dans la nature est ténébreux et dans l'angoisse, comme on le reconnaît à ce monde. Si le soleil était ôté, il n'y aurait qu'une pure angoisse et ténèbre. C'est pourquoi Dieu s'est mû lui-même, pour donner à ce monde une lumière, afin que la vie extérieure soit dans la lumière.

13. Mais pour la vie intérieure de l'âme, elle a une autre forme ; la vie extérieure ne peut atteindre l'intérieure. Le feu de l'âme n'a point la lumière de Dieu ; ainsi la volonté de l'âme ne peut atteindre dans la lumière de Dieu, elle doit rester dans le *ténèbre* de l'éternelle nature.

14. La raison extérieure pense que si l'œil extérieur voit, cela est bon, et qu'il n'y a aucun autre voir. Oui, c'est assez mauvais que la pauvre âme s'appuie sur le miroir extérieur, et ne doit recevoir de secours que de l'extérieur : mais où demeure son voir, lorsque le miroir extérieur se brise ? D'où verra-t-elle alors ? Avec l'angoisseux éclair de feu dans la souffrance, dans les ténèbres, autrement elle ne peut rien voir ailleurs.

15. C'est pourquoi il arrive souvent que quand la pauvre âme prisonnière se contemple dans la racine intérieure, et qu'elle pense à ce qui doit suivre lorsque son miroir extérieur se brisera, elle s'effraie, et elle précipite le corps dans l'angoisse et le doute.

16. Car elle ne peut percer là où était son éternel repos, mais elle trouve qu'elle est en elle-même une pure inquiétude, et en outre un ténèbre, et elle n'a le miroir extérieur que comme une vie apparente.

17. Car tant que l'âme est liée à ce corps externe, elle peut bien s'aider du miroir du soleil, car le soleil a intérieurement dans sa racine, le feu intérieur ou le principe du Père. Elle reçoit de ce même feu un éclat ou un miroir qui est

une cause de l'essence du corps, en sorte qu'elle peut ainsi, dans ce même corps terrestre, corruptible, être dans la joie ; mais quand le miroir extérieur se brise, alors elle est dehors, et le feu de l'âme va dans l'éternelle maison de tristesse, ou dans le centre du *ténèbre*.

18. L'âme dans le temps du corps extérieur, a trois miroirs ou yeux de tous les trois mondes. Celui de ces miroirs dans lequel elle se tourne est celui dont elle voit ; mais elle n'en a qu'un par droit de nature ; savoir, l'éclair de feu ou la quatrième forme du monde ténébreux, dans le lieu où le principe *s'originise*, où les deux mondes intérieurs se séparent, l'un dans les ténèbres, et l'autre dans la lumière. Là même est son éternelle origine. Celui de ces mondes où elle introduit maintenant sa volonté, est celui où elle reçoit aussi la substance ou un corps spirituel. Car cette même substance est une nourriture pour le feu de l'âme, ou la matière de son brûlement.

19. C'est pourquoi Dieu a introduit l'âme dans la chair et le sang, afin qu'elle ne pût pas si facilement être susceptible de l'essence colérique ; ainsi elle a en conséquence sa joie dans le miroir du soleil, et elle se réjouit dans l'essence sidérique. Et il lui reste : 1° le monde de lumière dans son vrai feu, ou dans le premier principe, en opposition ; et 2° le monde ténébreux dans la racine de feu ; et 3° le monde extérieur élémentaire, dans la source des étoiles. Là au milieu couve le grand mystère du feu de l'âme.

20. Celui de ces mondes auquel elle s'unit et s'abandonne, est celui dont elle reçoit l'essence dans son imagination. Mais comme en Adam elle s'est détournée dans l'esprit de ce monde, et qu'elle y a introduit son imagination, alors son plus haut désir est encore dans la source du soleil et des étoiles, et elle attire par ce moyen l'esprit du monde extérieur, avec son essence des quatre éléments ; elle le fixe en soi ; et a sa plus grande joie là-dedans, en celui en qui elle est un hôte dans une auberge étrangère ; car l'abîme existe là-dessous, et elle est dans un grand danger.

21. Maintenant, dit la raison extérieure : si pourtant Dieu l'a créée dans la chair et le sang dans le monde extérieur, quel dommage peut-elle en souffrir ? Cette raison extérieure ne sait rien de plus de l'origine de l'âme, qu'une vache d'une nouvelle porte d'étable, qu'elle regarde et qu'elle trouve étrangère ; ainsi la raison extérieure pense aussi que le monde intérieur est étranger.

22. Elle se trouve dans le monde extérieur, et s'occupe de ce qu'a le monde extérieur, et elle reçoit cependant en soi le monde intérieur, qui accuse for-

tement l'âme devant la colère de Dieu. De plus, elle trouve aussi le monde de lumière, où les désirs intérieurs du principe de l'âme percent. Elle sent bien le désir pour Dieu ; mais le monde extérieur détruit cela et couvre, de façon que le désir pour le monde de Dieu ne peut pas allumer le feu en soi. Si cela arrivait, alors le monde de lumière serait manifeste dans le premier principe, et la noble image, selon Dieu, serait manifestée.

23. Cela est aussi empêché par le démon qui possède la racine de ce monde dans le feu de l'âme. Il représente toujours à l'âme les mauvaises essences terrestres, ou bien il remue la racine dans le centre de la nature dans la colère, de façon que la pauvre âme, ou bien s'enflamme dans le feu de la colère, dans la source du mauvais poison, ou bien s'enflamme dans l'angoisse et le doute de l'amour de Dieu. Mais s'il l'emporte, et s'il représente à l'âme sa puissance extérieure, son autorité, son honneur, ainsi que l'éclat et la pompe du monde extérieur ; alors elle y mord, et elle se chatouille là-dedans par l'imagination, et cependant ne peut pas jouir de cela, car ce n'est qu'un miroir emprunté.

24. Ainsi la pauvre âme est tirée hors de la lumière de Dieu, et se précipite toujours dans la perdition, ou dans la maison ténébreuse de la souffrance, dans le monde ténébreux. C'est là ce que Adam nous a préparé lorsqu'il a introduit son attrait dans la terrestréité. Ainsi la pauvre âme nage dans la chair et le sang terrestres, et mange continuellement de l'arbre de la tentation du bien et du mal, et est attirée fortement par l'un et par l'autre, et le monstre de serpent est dans le milieu, dans la source de la colère et souffle sans cesse la sévérité et la colère.

25. Là donc la noble branche de lys ne peut nulle part se rétablir, souvent même il n'est pas reconnu ; il est souvent surmonté par la colère de la méchanceté, de façon qu'il est comme s'il était entièrement perdu ; et en effet il serait perdu, si le miroir de la divinité ne restait pas devant lui, où pourtant l'esprit de la volonté de la pauvre âme prisonnière pût se refaire, et s'engendrer de nouveau.

26. Car dans le miroir du monde de lumière, l'humanification du Christ est devant l'esprit de l'âme ; et la parole qui s'est faite homme est en son, et est mouvante. L'esprit de l'âme peut se refaire là-dedans et s'y régénérer. Il en arrive souvent bien autrement pour la pauvre âme, lorsqu'elle se baptise dans la colère, et dans le poison du monde ténébreux.

27. C'est ainsi que nous entendons dans l'alliance, quelle est la perte du noble arbre, ou de l'image de Dieu, particulièrement celle-ci.

28. L'homme entier dans son essence est les trois mondes. Le centre de l'âme, ou la racine du feu de l'âme, contient intérieurement le monde ténébreux ; et le feu de l'âme contient intérieurement le premier principe, ou le vrai monde de feu. Et la noble image, ou l'arbre de la végétation divine qui est engendré du feu de l'âme, et qui pousse au travers de la mort colérique, dans la liberté ou dans le monde de lumière, contient intérieurement le monde de lumière ou le second principe. Et le corps qui dans le commencement a été créé du monde de *ténèbre*, et du monde de lumière, de la substance mixte qui était dans la création, contient intérieurement le monde extérieur ou le troisième mixte principe.

29. La vraie âme est l'esprit de ce triple monde, comme l'esprit de Dieu est l'esprit de tous les trois mondes : 1° dans le monde ténébreux il est la source colérique, forte et sévère, et s'appelle la colère de Dieu ; 2° dans le monde de lumière, il est le royaume de joie, aimable et doux, et il est l'esprit (provenant) du cœur de Dieu, ou le Saint-Esprit ; 3° dans le monde extérieur, il est l'esprit d'air, aussi bien que du feu et de l'eau, et se laisse employer comme l'homme le veut, le tout en grandes merveilles.

30. Ainsi l'homme est, selon la personne, le grand mystère dans les trois mondes. Celui dans lequel il s'établit, dans lequel il opère des fruits, ce même monde est souverain en lui, et ce même monde est manifeste en lui ; les deux autres demeurent cachés. De même que le feu est caché dans le bois, de même aussi la lumière demeure cachée dans le sévère monde colérique, aussi bien que dans la méchanceté, savoir dans l'ardeur du monde intérieur, dans le monde extérieur.

31. Mais si le monde de lumière ne peut pas être manifesté dans l'homme, de manière à y être souverain, alors l'âme, dans le brisement du monde externe, demeure nue dans le monde ténébreux ; car alors il n'est plus possible que le monde de lumière soit allumé ; il n'y a plus là-dedans de miroir pour la lumière, qui puisse être mis devant l'âme. Le cœur de Dieu n'est pas manifeste là-dedans, et ne peut l'être dans l'éternité ; car le monde ténébreux est de nécessité, autrement la lumière ne serait pas manifestée ; mais ici dans ce monde cela peut être.

32. Et quand même une âme serait plongée dans le profond abîme, et serait dans la colère de Dieu, cependant il lui reste devant elle, dans la lumière extérieure du soleil, un miroir de lumière où la puissance divine se manifeste intérieurement, aussi bien que le miroir de l'incarnation du Christ, qui dans le monde intérieur ténébreux ne sera jamais connu dans l'éternité.

33. Et toute notre doctrine n'est autre chose que la manière dont l'homme doit allumer en soi le monde de lumière. Car si celle-ci est allumée, en sorte que la lumière de Dieu brille dans l'esprit de l'âme, dès lors tout le corps a la lumière, comme dit le Christ : si l'œil est lumière, dès lors tout le corps est lumière. Il entend l'œil de l'âme. Et si la colère du monde ténébreux est allumée, dès lors le corps et l'âme sont ténébreux, et n'a qu'un reflet du soleil. Si la lumière divine est allumée, alors elle brille dans l'amour et la douceur, et si la colère du monde ténébreux est allumée, dès lors elle brille dans l'envie piquante, et dans la haine, dans la sévérité colérique, et s'envole dans le miroir extérieur de la lumière du soleil, en orgueil, et veut toujours s'élever au-dessus de la source de l'amour, et suit le dédain et le mépris de la douceur et de tout ce qui est modeste.

34. Ici l'homme doit s'essayer, pour savoir quel monde dominera en lui ; s'il trouve que son désir est la colère, la sévérité, l'envie, la fausseté, le mensonge et la tromperie, et en outre, l'orgueil, la jalousie, et l'ardeur continuelle pour l'honneur, et la volupté extérieure, en sorte qu'il n'ait d'attrait constant que pour la vanité et la luxure ; alors il peut bien faire son compte, et savoir certainement qu'il brûle avec la colère, la sévérité, l'envie, la fausseté, le mensonge et la tromperie, dans le *ténèbre* ou dans le feu du monde ténébreux. Car ce même feu donne une semblable essence, désir et volonté.

35. Et l'autre désir ou la volupté extérieure, l'orgueil, l'ambition, la jalousie, et le continuel désir lascif animal de l'impudicité, est le fruit qui croît du monde ténébreux dans le monde extérieur.

36. De même que l'amour croît de la mort, là où l'esprit de la volonté se livre au feu de Dieu, et se précipite comme dans la mort, mais croît dans le règne de Dieu avec un désir animal de toujours faire du bien ; de même la volonté de la méchanceté s'est abandonnée dans la perdition, ou dans la mort colérique, forte, éternelle ; mais croît dans ce monde de perdition dans la nature extérieure, avec ses branches, et porte de semblables fruits.

37. C'est pourquoi chacun doit apprendre à se connaître ; il faut seulement qu'il cherche selon ses propriétés ; ce vers quoi sa volonté le pousse constamment, c'est dans ce règne qu'il se trouve, et il n'y a pas un homme qui soit tel qu'il s'annonce et ce pourquoi il se donne, mais une créature du monde ténébreux ; savoir, un chien envieux, un oiseau orgueilleux, une bête impudique, un serpent colérique, un crapaud jaloux plein de poison, etc. toutes ces propriétés sourcent en lui, et sont le bois dont son feu brûle. Lors donc que le bois

extérieur, ou l'essence des quatre éléments l'abandonnent à sa mort, alors il ne lui reste que la mauvaise source intérieure vénéneuse.

38. Mais qu'est-ce qui doit donc rester comme figure dans une semblable propriété ? Aucune autre que celle qui, parmi de telles propriétés, a été la plus forte ; c'est celle-là qui est figurée dans sa forme par le saint *fiat*, comme en un serpent venimeux, en chien, et de semblables ou autres bêtes, etc. Celle des propriétés où s'est adonné l'esprit de la volonté, est la même propriété qui ensuite est l'image de l'âme, et celle-ci est une partie.

39. L'homme doit s'éprouver davantage dans son désir (car chaque homme a en soi ces mauvaises propriétés) ; pour savoir s'il trouve en soi un constant désir de tuer ce poison, ou cette méchanceté, ou s'il est ennemi de ce poison, ou bien s'il met sa joie à amener fermement en œuvre les faux désirs, savoir, en orgueil, jalousie, envie, impudicité, en mensonge et tromperie.

40. S'il trouve en soi qu'il ait là-dedans sa joie, et qu'il veut toujours volontiers opérer ceci en œuvre, alors il n'est nullement un homme, comme il se regarde lui-même ; mais c'est le démon, qui sous une forme étrangère le trompe, afin qu'il se persuade qu'il est un homme ; mais il porte l'image du serpent au lieu de celle de Dieu, et dans ce règne extérieur, il n'est qu'une similitude de l'image d'un homme, tant qu'il demeure dans cette propriété, en sorte que cette propriété soit la dominante.

41. Mais s'il rencontre en soi le combat, en sorte que sa volonté intérieure combatte toujours et à tout moment contre ces mauvaises propriétés, les extermine, et ne les laisse pas venir en mauvaise substance ; en sorte qu'il veuille toujours bien faire, et qu'il trouve cependant que ces mauvaises propriétés le retiennent ; en sorte qu'il ne peut pas toujours amener en œuvre ce qu'il voudrait, et qu'il trouve les désirs pour l'amendement et la pénitence ; en sorte qu'un désir permanent de la miséricorde divine source en lui, de façon qu'il voudrait réellement bien faire si seulement il le pouvait.

42. Celui-là peut penser et être sûr que le feu de Dieu brille en lui, et travaille continuellement pour la lumière, et voudrait volontiers brûler, et donne toujours de l'essence pour la flamme ; mais il sera étuvé par les mauvais fruits de ce monde, qu'Adam a introduits en nous.

43. Si maintenant le mauvais corps extérieur se brise avec ses épines, en sorte que cette mèche fumante ne puisse plus l'arrêter, alors le feu divin s'enflamme dans son essence, et l'image divine est figurée de nouveau, selon la plus

forte source, ou celle qui ici a conduit l'homme dans son désir, selon sa plus forte propriété. Mais s'il ne demeure pas dans cette chevalerie ci-dessus rapportée, et qu'il laisse de nouveau le combat se reposer, il est dans de grands dangers de périr de nouveau.

44. La troisième épreuve est que l'homme se reconnaisse, dans quelle substance ou dans quelle figure il reste. S'il trouve qu'il a un constant désir pour Dieu, et si dans son désir il est assez puissant pour briser de nouveau les mauvaises essences que souvent une source lui allume, et pour les changer en douceur et marcher en humilité, de façon qu'il soit maître de son être, et laisse tomber tout ce qui, dans ce monde, brille ou reluit ; qu'il, fasse le bien pour le mal ; qu'il domine toutes ses substances extérieures, soit argent, soit biens, pour en donner à l'indigent, et abandonner le tout pour la vérité de Dieu, et se livrer volontiers à la souffrance pour l'amour de Dieu, dans une ferme espérance de l'éternité ; pour celui-là la vertu divine coule, en sorte qu'il peut en elle allumer la lumière du royaume de joie ; c'est celui-là qui goûte ce qui est Dieu ; c'est celui-là qui est le plus éclairé, et il porte en soi l'image divine avec l'essentialité céleste, même pendant le temps de la vie extérieure.

45. Là, Jésus est engendré de la Vierge, et l'homme ne meurt point dans l'éternité ; il laisse seulement se détacher de lui le règne extérieur, qui a été pour lui, dans ce monde, une opposition et un empêchement, par le moyen duquel Dieu lui a été caché. Car Dieu ne veut pas jeter les perles devant les pourceaux ; elles sont cachées en lui.

46. Ce même nouvel homme ne demeure pas dans ce monde ; le démon ne le connaît pas non plus. Seulement son essence, qui contient intérieurement le centre intérieur lui est à charge ; car il s'oppose à ce que sa volonté s'exécute ; c'est pour cela qu'il excite les mauvais hommes bêtes contre lui, pour qu'ils le molestent et le poursuivent, afin que la vraie humanité lui demeure cachée.

CHAPITRE VIII

DE LA VRAIE ESSENCE HUMAINE (PROVENANT) DE L'ESSENCE DE DIEU

1. La vraie positive essence humaine n'est pas terrestre, ni du monde ténébreux ; elle est simplement née dans le monde de lumière ; elle n'a aucune communication avec les ténèbres, ni avec le monde extérieur ; il y a entre eux une grande barrière, savoir, la mort.

2. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de la vraie essence dans l'homme extérieur. Elle gît dedans, car elle a été donnée à Adam dans son image ; mais elle a été enfermée, et elle gît dans la mort, et ne peut pas qualifier ; elle n'a aussi en soi aucun mouvement, ni mobilité, à moins qu'elle ne soit mue dans la puissance de la Divinité, lorsqu'elle devint mobile dans la Vierge Marie, par le mouvement et l'entrée de la Divinité, alors la vraie essence humaine revint de nouveau à la vie.

3. De même aussi la vraie essence humaine ne devient point mobile en nous, à moins que nous ne soyons nés de Dieu en Christ.

4. La parole de la Divinité se mêle dans le baptême des enfants, et entre avec eux comme en alliance, et est le premier mouvement dans ce monde, comme une étincelle dans un bois qui s'élève pour briller ; mais la petite mèche est souvent obscurcie ensuite, et s'éteint. Aussi dans plusieurs, ce qui est entièrement engendré des essences impies, n'en est pas susceptible.

5. Car Christ dit : laissez ces enfants venir à moi, car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent, et non pas les chiens, les loups, les crapauds, ou les serpents, mais les enfants en qui l'essence n'est pas entièrement démoniaque. Là plusieurs sont baptisés dans la colère de Dieu en cela les parents sont responsables. Car un mauvais arbre porte de mauvais fruits, dit le Christ.

6. Et quoiqu'il soit venu en ce monde pour sauver ce qui est perdu, cependant ce qui doit concourir avec lui, gît aussi dans les essences. Car un homme bestial peut bien atteindre l'image s'il se convertit, et s'il se laisse attirer par la parole qui s'est fait homme ; sans quoi il demeure une méchante bête dans ses essences bestiales.

7. Cependant il ne faut pas penser non plus que le baptême pose le premier fondement pour l'essence humaine, et soit entièrement la première étincelle, ou l'enflammeur du feu divin. Non, cela n'est pas ; car un enfant (prove-

nant) des essences des parents est un esprit ; delà chair et sang, avec le mélange de la constellation de l'esprit du grand monde.

8. En même temps, quand un enfant a reçu la vie dans le corps de sa mère, aussitôt l'essence divine ou sainte brille de la première source ou origine.

9. Et comme il y a seulement en mouvement une petite étincelle, ou enflammeur de l'essence divine, dès lors l'enfant est susceptible du baptême ; et quand même il mourrait, et ne serait pas baptisé, cependant l'étincelle ou l'enflammeur est dans le mystère de Dieu, et brille dans le règne de Dieu, et sera allumé dans le feu de Dieu, car il meurt dans le mystère du Père, et brille de là dans le mystère du Fils qui a été homme.

10. Le baptême et l'alliance des parents, est son baptême et son alliance. La délivrance est arrivée dans le sang de l'homme, dans la juste, véritable essence humaine. La parole de Dieu, ou le cœur, s'est abandonné à l'essence humaine emprisonnée (et) morte ; non pas dans la terrestre, point du tout dans la partie terrestre, mais dans la partie céleste ; non pas dans la partie qu'Adam introduisit par son imagination, c'est-à-dire la terre ; mais dans la partie qui fut donnée du monde angélique à Adam, qu'il a perdue et empoisonnée par l'attrait terrestre, lorsque dans l'attrait il devint chair terrestre, grossière, bestiale.

11. Cette partie a la vraie essence humaine, et dans cette même partie Dieu est devenu homme ; cette même partie a la base du monde angélique, car elle dérive du monde angélique.

12. Mais comme souvent des parents impies se précipitent entièrement dans la colère de Dieu, et engendrent ainsi des enfants dans la colère, alors en effet, leur semence est enfermée dans la mort, et n'a rien de la vraie essence humaine qui se remue en soi, si ce n'est seulement ce que la constellation a en soi, dans l'esprit du grand monde ; là en effet la vertu divine a quelque mouvement, mais la vertu de la colère est en face, et est importune ; cependant il n'y a point d'impossibilité, car l'humanification de Dieu est au contraire placée dans toutes les âmes, dans la lumière de l'amour.

13. Mais le baptême en contient une autre. L'essence de Dieu, (ou l'eau de l'éternelle vie engendrée de la douceur de Dieu, c'est-à-dire la vraie essence humaine enfermée dans la mort avec Adam) doit se remuer, et se donner alors comme une nouvelle vie (ou une essence vivante). L'eau de Dieu doit baptiser ; l'Esprit-Saint doit être l'opérant.

14. Mais je dis, selon ma connaissance, que l'eau de l'éternelle vie, sur laquelle l'Esprit-Saint couve, s'abandonnera difficilement dans un poison de la colère de la mort ; là où il n'y a point intérieurement une essence de désir.

15. Je dis ainsi, tel que je le reconnais, qu'un enfant, dès qu'il a la vie dans le sein de sa mère, (en tant que l'essence divine qui existe dans la partie céleste, est en mouvement) est aussi dès lors baptisé par l'Esprit-Saint, et atteint l'incarnation du Christ. Car le baptême ne consiste pas dans la puissance du ministre, en sorte que le Saint-Esprit doive s'appuyer sur lui ; car l'incarnation du Christ ne se reposa point sur la puissance de l'homme, mais sur le terme que Dieu **avait** fixé dans son alliance. Ce terme fut béni. C'est pourquoi l'ange dit à Marie : tu es bénie entre toutes les femmes. Le terme qui avait été béni fut en elle, et la bénit aussi, lorsque le cœur de Dieu fit mouvoir le terme.

16. Ce même terme atteignit derrière soi jusqu'à Adam, et devant soi jusqu'au dernier homme ; et lorsque Dieu devint homme, alors le terme devint mobile dans la partie céleste ; non seulement dans Marie, mais aussi dans Adam et Ève, et dans tous leurs enfants qui se sont adonnés à Dieu ; ils furent tous bénis dans le terme.

17. Car c'est l'alliance de la grâce que Dieu a faite avec Adam et Ève ; cette même alliance est dans toutes les essences de l'homme, mais non pas dans les essences diaboliques.

18. Mais le baptême est le sceau que Dieu a suspendu à l'alliance, comme la circoncision dans l'ancien testament. Dans le baptême Dieu donne à la race humaine l'eau divine comme un gage et un sceau. Mais l'alliance est déjà là avant le baptême. Elle a été faite dans le paradis dès avant la fondation du monde. Aussitôt qu'une âme est mobile dans le corps de la mère, de façon qu'un principe et une âme humaine est engendrée, dès lors elle est dans l'alliance ; car le Christ s'est livré dans le feu de Dieu, dans le principe, et a rempli l'alliance ; il est devenu le prix du testament.

19. Ce prix ne dépend d'aucun ordre extérieur, (ni) de l'opinion de l'homme extérieur. Mais sitôt qu'une âme est née du principe, elle est aussitôt dans le prix du testament, tant que la vie divine est mobile dans l'âme, mais non pas dans les âmes impies. Là il faut d'abord que la vie divine soit engendrée ; la colère divine engloutit plusieurs âmes, même encore dans les essences, avant qu'elles atteignent le principe ; par la raison qu'elles sont d'une fausse essence, de la mauvaise semence des parents.

20. La raison dit : que peut à cela un enfant de ce que ses parents sont impies ? Même que peut aussi Dieu à cela ? Il dépend aussi des parents de faire un enfant. Qu'est-ce que peut Dieu à cela, si des débauchés et des prostituées frayent ensemble ? Quoique le faux arbre ne résulte pas même ainsi seulement de cette ligne, mais aussi dans le mariage ; cependant l'homme est libre. S'il ne réveille aucune vie, alors sa semence demeure une essence ; mais Dieu doit-il, à cause de l'innocence de l'enfant, jeter des perles devant les pourceaux ? Néanmoins le royaume de Dieu est devant lui (l'enfant) ; il peut y entrer, Dieu ne le ferme à personne.

21. Mais si un mauvais homme est enfermé dans le corps et dans l'âme, pourquoi pas aussi dans la semence ? La semence est réellement le fruit de sa vie ; si l'on veut récolter de bon froment, il faut en effet semer du froment ; mais si l'on sème de la semence de ronces, il en croîtra une végétation de ronces. Dieu doit-il donc les changer en froment ? Le semeur n'a-t-il pas puissance sur son champ pour y semer ce qu'il veut ? Ou bien veux-tu dire : que peut à cela la ronce, de ce qu'elle est une ronce et de ce qu'elle pique ? Elle n'appartient cependant point au froment, mais elle croît elle-même avec.

22. Cependant Dieu serait bien joyeux qu'il ne crût aucune espèce de ronce ; et ce n'est pas non plus son ordonnance. Mais le démon sème l'ivraie sur le froment, c'est-à-dire dans l'affection de l'homme. Pourquoi le laisse-t-il faire, et se perd-il, en sorte que son essence devient une semence d'épine, et porte de l'ivraie pour le feu dans la colère de Dieu ? Cela ne dépend pas entièrement non plus de la semence, mais aussi du champ. Il y a beaucoup de noble blé qui se perd dans l'essence du mauvais champ. Le ciel par le soleil donne à toute végétation la vie et la puissance. Le soleil ne fait aucune ivraie, et n'en désire aussi aucune ; mais l'essence dans le champ en fait souvent une autre, et corrompt la bonne.

23. Il en est de même dans les hommes. Il s'accumule plusieurs malédictions que l'un souhaite à l'autre, quand l'autre a réveillé la malédiction, et en est devenu susceptible, comme cela est commun parmi les époux impies ; là l'un souhaite à l'autre le démon et le feu infernal. Si donc ils sont impies tous les deux, leur volonté impie ne doit-elle donc pas aussi s'effectuer, en sorte qu'ils engendrent des enfants impies ? S'il n'y a rien de bon en eux, quel bien peut-il donc sortir d'eux ? Qu'est-ce que Dieu peut à cela ? Il leur représente cependant sa parole et sa doctrine, et leur annonce leur perte. S'ils ne le veulent pas, alors ils poursuivent leur route là où ils veulent entrer. Ainsi telle est aussi leur

semence ; et ainsi plusieurs enfants sont engendrés une ronce et une mauvaise bête, et seront baptisés dans la colère de Dieu.

24. Car selon l'essence dont est l'esprit de l'âme, dans une semblable essence il prend aussi la substance divine dans l'alliance ; l'un dans la vertu de la lumière, dans l'amour ; l'autre dans la vertu de la colère, dans les ténèbres.

25. L'alliance existe dans le baptême. Chaque enfant est baptisé dans l'alliance ; l'esprit de Dieu baptise chacun, (si l'on en maintient l'usage) mais selon la propriété de l'enfant. Souvent le père, la mère, même le baptisant sont impies, et ne sont que de mauvaises bêtes, et n'ont aucune ferveur. Ils ne s'occupent que de la pompe extérieure et de l'argent ; ils ne font que mépriser le mystère, et aussi l'enfant n'est-il que de l'essence de la colère : qu'est-ce donc qui doit baptiser ? Personne autre que la colère de Dieu dans son alliance ; c'est pourquoi l'on ne doit pas tourner ceci en plaisanterie.

26. Ainsi la source de la colère saisit le nouvel esprit, et opère puissamment en lui ; elle porte du fruit dans la perdition. Comme Saint Paul le dit de la cène, et du second testament, que l'impie le reçoit pour le jugement, en ce qu'il ne distingue pas le corps du Seigneur. C'est-à-dire que dans lui la partie céleste n'est pas séparée de la partie terrestre, et ne met pas sa volonté dans le céleste, et ne l'immole pas à Dieu, mais embrasse le tout ensemble comme un bœuf mange le pâturage.

27. C'est pourquoi la colère de Dieu le presse pour qu'il ne rompe pas sa volonté du terrestre, et qu'il ne se repente pas de sa méchanceté ; c'est pourquoi sa partie céleste ne peut pas devenir participante du corps de Dieu, s'il ne veut pas rendre mobiles les essences de la partie céleste. Alors il n'a aucune bouche pour recevoir le corps de Dieu ; car la bouche est enfermée dans la mort ; cependant la partie terrestre reçoit le corps du Christ, mais selon la propriété de la colère, selon la propriété du monde ténébreux, car le testament doit subsister.

28. De même aussi dans le baptême en pareil cas. Selon que l'essence de l'âme est en être, elle jouit ainsi de même de l'alliance de Dieu. Il vaudrait mieux qu'un enfant tout à fait impie ne fût pas baptisé, et qu'un homme impie, non converti dans son péché, ne touchât pas le testament de Dieu. Car il ne porte à l'un et à l'autre que la puissance pour la perdition. Car dès que l'alliance de Dieu est déclarée, elle ne s'en va jamais sans fruit. Dieu opère dans son alliance selon sa parole.

29. Telle qu'est l'âme qui déclare l'alliance, telle aussi est la médecine

dans l'alliance ; et c'est dans une semblable puissance que l'esprit de Dieu opère dans l'amour et la colère ; car il est l'esprit de toute vie, et s'accorde avec toutes les vies. Il est dans chaque chose selon qu'est la volonté et la propriété de la chose. Car une propriété saisit l'autre. Ce que l'âme veut, il le veut aussi ; là elle se tourne en dedans.

30. C'est un magisme universel. Ce que veut la volonté d'une chose, il la reçoit. Un crapaud ne prend en soi que le poison ; quand même il entrerait dans les meilleures pharmacies ; de même aussi un serpent. Chaque chose ne prend en soi que sa propriété, et quand elle mangerait la substance d'une bonne propriété ; cependant elle convertit tout en soi en sa propriété. Quand même un crapaud mangerait du miel, cela deviendrait cependant en lui du poison. De même donc le démon était un ange. Mais comme il ne voulait rien de bon, son essence céleste ne fut pourtant pour lui qu'un poison infernal ; et sa mauvaise volonté demeurera mauvaise une fois comme l'autre.

31. Ainsi, il nous faut hautement considérer notre vie ; ce que nous voulons faire et projeter. Nous avons en nous le mal et le bien. Celui dans lequel nous voulons puiser notre volonté, c'est celui-là dont l'essence sera remuée en nous. Nous tirons aussi de l'extérieur en nous de semblables propriétés. Nous avons les deux mystères en nous, le divin et le démoniaque, d'après les deux éternelles volontés, et aussi celui du monde extérieur. Ce que nous voulons faire de nous, nous le sommes ; ce que nous éveillons en nous, cela est mobile en nous. Nous portons-nous au bien, alors l'esprit de Dieu nous aide. Mais nous portons-nous au mal, alors la colère et la sévérité de Dieu nous aident. Quelque chose que nous voulions, nous obtenons un conducteur de sa même propriété, et nous nous y conduisons. Ce n'est cependant pas de la volonté de Dieu que nous nous perdions, mais de sa colère et de notre volonté. Ainsi, nous entendons le cinquième point, comment une vie se corrompt ; comment d'une bonne en vient une mauvaise, et d'une mauvaise une bonne, quand la volonté se retourne.

LE VI^e POINT

CHAPITRE IX

DE LA VIE DES TÉNÈBRES, DANS LAQUELLE LES DÉMONS DEMEURENT ; QUELLE GÉNÉRATION OU QUELLE SOURCE ELLE A

1. La vie des ténèbres est dans toutes les vies, l'opposé de la lumière. Car les ténèbres donnent une essence colérique et ennemie ; et la vie de la lumière donne l'essence de l'amour.

2. Dans les ténèbres, ce n'est dans les essences, qu'un continuel piquant et brisant. Là, chaque forme des essences combat les autres (comme) une essence opposée. Chaque forme se renie elle-même, et chacune dit à l'autre qu'elle est mauvaise, et son opposée, qu'elle est une cause de son trouble, et de son état colérique. Chacune pense : si seulement l'autre forme n'était pas, tu aurais le repos. Cependant l'une et l'autre est mauvaise et fausse. Delà vient que tout ce qui est engendré de la propriété colérique ténébreuse est menteur, et renie les autres formes comme étant mauvaises, et cependant (chacune) est la cause là-dedans qui les rend mauvaises par son inqualification empoisonnée.

3. Aussi le sont-elles toutes, et le mensonge est leur vérité ; lorsqu'elles profèrent le mensonge, elles parlent de leurs propriétés et de leur propre forme, et ainsi sont-elles aussi leurs créatures. C'est pourquoi le Christ dit : le démon est un menteur et un meurtrier dès le commencement. Car chaque forme désire de donner la mort à l'autre ; il n'y a cependant aucun meurtre ; mais plus le combat est grand, plus grande est leur vie de mort.

4. C'est pourquoi on nomme cela éternelle mort et inimitié. Là, résulte une pure contrariété ; car il n'y a rien qui puisse empêcher le combat. Il n'y a rien que chaque forme puisse lier ; plus il y aurait d'opposition, plus la sévérité serait grande ; comme un feu que l'on attise, de manière qu'il ne fait qu'en brûler d'avantage.

5. Ainsi le royaume colérique ne peut être apaisé par rien, que par la seule lumière de Dieu, ce dont il devient doux, aimable, et royaume de joie. Et cela aussi ne peut pas être, car si le règne ténébreux devait être enflammé par la

lumière, alors la lumière n'aurait aucune racine pour sa nature et sa propriété. Aucun feu ne pourrait être engendré, et il n'y aurait non plus aucune lumière ni aucune toute-puissance ; mais tout serait un rien.

6. C'est pourquoi il faut que le royaume colérique soit ; car il est une cause du monde de feu et de lumière ; et tout est de Dieu. Mais tout n'est pas nommé ou reconnu Dieu ; puisque le monde ténébreux a une autre propriété, et le monde de lumière est aussi une cause de la sévérité et de l'explosion de la propriété ténébreuse, car le *ténèbre* s'effraie devant la lumière, et demeure dans l'éternel effroi ; c'est pourquoi, afin que le monde de lumière demeure en lui, il tremble continuellement devant la lumière, et ne peut cependant pas la saisir ; mais ce n'est seulement qu'une cause de la vie et du mouvement. Et tout doit ainsi servir à la glorification de Dieu.

7. La vie du *ténèbre* a plusieurs formes ; ce n'est pas une forme unique, comme cela nous est reconnaissable aux créatures de ce monde, où l'une est plus mauvaise que l'autre, et est aussi dans une autre source que l'autre, lesquelles cependant vivent toutes dans la vertu et la lumière du soleil, ce dont elles sont adoucies.

8. Si cela s'éteignait, alors la profondeur deviendrait colérique et piquante. Alors on verrait bientôt la propriété du monde ténébreux, comment toutes les créatures deviendraient aussi vénéneuses et mauvaises.

9. Car toute vie est en poison ; et la lumière ne fait seulement que s'opposer au poison, et cependant est aussi une cause que le poison vit, et ne s'affadit point.

10. C'est pourquoi il nous faut reconnaître que la vie du *ténèbre* n'est qu'un poison affadi, semblable à une source mourante ; et cependant là il n'y a aucune mort, car le monde de lumière marche au-devant du miroir des ténèbres, d'où le *ténèbre* est éternellement en explosion.

11. La vie de *ténèbre* est semblable à une explosion, où l'éclair et l'explosion s'élève toujours, comme s'il voulait s'éloigner de la vie et s'échapper par-dessus ; et delà résulte l'orgueil, en sorte que le démon veut toujours être au-dessus de Dieu ; c'est sa propriété. C'est aussi la figure de sa vie, et ne peut pas être autrement, de même qu'un poison qui tempête et pique comme s'il voulait se séparer des membres.

12. Ainsi la vie des ténèbres est en soi-même. Les essences empoisonnées

font une semblable affection, et de l'affection vient un semblable esprit de volonté. Il y a là-dedans une semblable propriété, et elle consiste en sept formes, selon le centre de la nature avec son principe. De même que la vie de la joie consiste en sept formes, selon les droits de la nature, de même aussi la vie de la tristesse. Ce qui dans la lumière donne de la joie, cela dans les ténèbres donne de la tristesse.

13. Et il ne nous faut pas cependant penser ainsi que la vie des ténèbres se précipite ainsi dans la souffrance, lorsqu'elle (s'inquiète) comme si elle s'attristait. Il n'y a aucune tristesse ; mais ce qui pour nous sur la terre est triste, selon cette propriété, est dans le *ténèbre*, puissance et joie selon la propriété du *ténèbre*. Car la tristesse est une chose qui là se précipite dans la mort. Mais si la mort et le mourir est la vie du *ténèbre*, de même l'angoisse est la vie du poison. Plus l'angoisse du poison est grande, plus la vie du poison est forte, ainsi qu'on peut l'apercevoir à la vie extérieure du poison.

14. Nous ne pouvons pas, ainsi, dire du démon qu'il soit dans la tristesse, comme s'il se décourageait. Il n'y a en lui aucun découragement, mais une constante volonté d'allumer d'autant plus la source du poison, en sorte que sa volonté s'accroisse, car c'est sa force, où il puise sa volonté de monter sur les trônes, et de l'enflammer. Il veut être un puissant souverain dans la source du poison, car elle est la vie forte et grande ; mais la lumière est sa souffrance et son désespoir, elle lui apporte la splendeur d'où il s'effraie, car c'est son vrai poison qui le supplicie, par la raison qu'il l'a abandonnée ; aussi lui est-elle en opposition, ce dont il rougit de ce qu'il est ainsi un ange difforme dans une image étrangère. Il serait joyeux par la source colérique, si seulement la lumière n'était pas si près de lui. C'est pourquoi la confusion est si grande en lui qu'il s'emporte, et allume toujours plus sa source vénéneuse, en sorte que sa figure est toujours plus effroyable, et que l'image divine ne peut seulement pas être reconnue en lui. C'est pourquoi il ne se comporte là-dedans que comme s'il faisait rage et tempêtait contre Dieu, comme s'il était quelque chose d'étranger, ou une puissance étrangère, comme s'il avait un royaume étranger, tandis que cependant le royaume pauvre et ténébreux n'est pas le sien, mais il n'est là-dedans qu'un prisonnier. C'est l'abîme de Dieu, il n'est là-dedans qu'une créature. Il veut être souverain là-dedans, et il n'est qu'un jongleur avec la sévérité, puisqu'il doit agir selon qu'est la propriété de la qualité ; et c'est aussi une merveille devant la forte puissance de l'éternité ; c'est comme un jeu où il a perdu la forte puissance par laquelle aurait été distingué ce qu'il y avait de mauvais ou de bon, ce qu'était la joie ou la souffrance, et de façon que les créatures dans le monde de lumière ont

raison de s'humilier ; et cela est l'inimitié dans Lucifer de ce qu'il a été un ange, et de ce que la lumière est si près de lui, de ce qu'il est devenu un apostat.

15. Autrement il n'y aurait aucun tourment dans les créatures qui sont créées dans le monde ténébreux, car elles sont la propriété de la colère, et ne connaissent rien de la lumière. La sévérité est leur force et leur puissance, et l'inimitié est leur vouloir et leur vie. Plus une créature est mauvaise et ennemie dans le monde ténébreux, plus sa puissance est grande. De même que les puissants tyrans de ce monde font souvent voir leur puissance dans la méchanceté, en sorte qu'on doit les redouter ; ou de même que les animaux paisibles s'effraient de ceux qui sont colériques et méchants, de même aussi cela est-il une propriété dans le monde ténébreux.

16. Si nous voulons bien considérer la propriété du monde ténébreux, nous ne voyons que la méchanceté et l'orgueil de ce monde qui est une image. Car toute méchanceté, fausseté, orgueil et envie a sa racine du monde ténébreux. C'est une propriété du monde ténébreux, soit que l'on le reconnaisse dans les hommes ou les animaux.

17. Car ce monde repose sur la base du monde ténébreux. Le monde ténébreux donne à ce monde l'essence, le vouloir et la propriété. Et si le bon n'était pas avec les propriétés, alors il n'y aurait dans ce monde aucune autre action ni volonté que celle du monde ténébreux ; mais la puissance divine et la lumière du soleil empêchent cela, comme on voit parmi les hommes et les animaux, comment (il y a un penchant) à se mordre, à se haïr, à se battre, et à la propre volonté orgueilleuse, où chacun veut dominer sur l'autre, égorger l'autre, le dévorer et s'élever seul, ainsi qu'opprimer tout avec envie, colère, méchanceté et fausseté, et se rendre souverain.

18. De même le monde ténébreux a cette propriété. Ce que dans ce monde les méchants hommes font leur méchanceté et leur fausseté, le démon le fait aussi dans le monde ténébreux. Et ce que les méchants vers vénéneux et les animaux font dans leur méchanceté, les autres créatures le font aussi dans le monde ténébreux. Quoiqu'elles soient sans un pareil corps, elles ont cependant une pareille propriété dans leur corps spirituel. Et quoiqu'elles aient un corps, c'est cependant à la manière de l'esprit, tel que les démons en ont.

19. La génération, l'être, l'essence et le régime du monde ténébreux n'existe particulièrement que dans les quatre formes de la nature, savoir, dans une source angoisseuse, dans un régime très fort et puissant, où tout dans l'es-

sence est comme exaspéré. Car la douceur est l'inimitié de la puissance colérique, et chacun est contre l'autre.

20. Autrement, s'il n'y avait qu'une seule chose, il faudrait aussi qu'il n'y eût qu'une seule source ; et s'il n'y avait aussi qu'une seule source ; et s'il n'y avait aussi qu'une seule volonté, alors les éternelles merveilles ne pourraient pas être manifestées. Mais la source multiple peut manifester les éternelles merveilles. Car autrement l'éternité n'aurait pu être manifestée, ni venir en substance, si ce n'est par l'enflammement, ou par le fort astringent attirant, dans lequel existe le monde ténébreux ; et là-dedans s'originise le monde de feu, et aussi le monde de lumière. Ce n'est tout qu'une seule substance ; mais elle se divise elle-même en trois propriétés de la source. Aucune propriété n'est séparée de l'autre, mais chacune donne l'autre, comme on le voit au feu et à la lumière, aussi bien qu'à la matière dont le feu brûle.

21. Et il n'est pas nécessaire à l'homme de chercher plus loin ; car il est lui-même l'essence de toutes des essences. C'est pourquoi, puisque dans sa création il s'est détourné de son ordre originel, et a introduit et éveillé en soi une autre source, il ne lui est nécessaire que de chercher comment il pourrait rentrer dans son ordre et sa source originelle, et s'engendrer de nouveau ; et en outre comment il pourrait éteindre la source colérique qui est remuée en lui, puisque tout est remué en lui, et lui engendre le bien et le mal. Ainsi il doit apprendre comment il pourrait résister à la colère, et marcher dans la douceur, dans la source de la lumière et de l'amour.

22. Du reste, l'homme n'a pas d'autre loi, s'il ne s'enflamme pas dans la propriété du monde ténébreux, et s'il ne marche pas selon ses mêmes propriétés. Hors cela, tout est libre pour lui. Ce qu'il fait toujours dans la douceur et l'amour, cela lui est permis et est sa propre substance, et ne dépend ni du nom, ni de l'opinion de personne.

23. Tout ce qui est poussé d'une racine, cela est et appartient à un arbre ; cela n'est qu'un seul fruit, à moins qu'il ne se corrompe, de sorte que cette même essence se change.

24. Aussi longtemps qu'une chose demeure dans l'essence d'où elle est provenue, elle n'a aucune loi ; mais si elle passe delà dans une autre source, alors elle est suspendue à la première source, et reste en combat avec la seconde. Alors la loi la poursuit pour qu'elle rentre dans ce qu'elle était dans l'origine, et qu'elle soit une, et non pas deux ; car une chose ne doit mener qu'un régime et non

deux. L'homme a été créé dans le régime de l'amour et de la douceur, ou dans l'essence de Dieu ; dans lequel (régime) il devait rester.

25. Mais puisqu'il a éveillé encore un régime, c'est-à-dire la colère, il est à présent en combat, et a une loi pour qu'il tue et abandonne la colère, et pour qu'il soit de nouveau en un régime. Si donc les deux régimes sont devenus puissants en lui, et que le régime de la colère ait surmonté l'amour, alors il faut qu'il se brise entièrement en substance, et qu'il soit engendré de nouveau de la première racine. C'est pourquoi il a dans cette double essence une loi comment il doit se conduire, et engendrer un esprit de volonté pour l'éternel régime.

26. Tout cela est dans sa puissance. Il peut engendrer l'esprit de colère, ou l'esprit d'amour. Il sera séparé selon celui auquel il appartient dans ce monde, car il se sépare lui-même.

27. Mais la loi subsiste sur lui aussi longtemps qu'il est dans ce champ. Dès lors, quand l'ivraie se sépare de ce champ de la vie, il se trouve de nouveau dans un régime où il doit rester éternellement ; car il n'y a plus rien ensuite qui lui donne des lois, attendu qu'il est entièrement dans sa volonté de faire le bien ou le mal.

28. Mais dans cette vie extérieure l'homme est en combat. Deux régimes reposent en lui, ainsi que deux sources et deux lois. 1° La divine pour l'amour et la justice ; 2° la colérique dans l'élévation de l'orgueil, dans la puissance du feu, dans l'envie forte, astringente, infernale, dans la cupidité, la colère et la méchanceté ; celui des deux auquel il s'attache, il en tient le régime. L'autre est suspendu sur lui, et l'inculpe à ses yeux comme un fantasque et un apostat, mais l'attire cependant et veut l'avoir. Ainsi la vie demeure en presse entre les deux, et est en division avec lui-même.

29. Mais s'il se dévoie, et qu'il donne entièrement accès à la colère, alors la colère brise la première image, selon Dieu. Mais elle n'a pas l'entier pouvoir ; en sorte que la puissance divine lui résiste. Alors la colère veut renverser entièrement l'homme ; et plusieurs sont précipités dans cette même angoisse, sont précipités dans le doute, jusqu'à se tuer eux-mêmes.

30. Ainsi l'âme avec l'image tombe en propriété au monde colérique ténébreux ; et l'image est transformée en une figure infernale, en une forme de toutes les propriétés qu'elle a eues ici ; car c'est ainsi que se sont abandonnés au démon ceux qui ont perdu leur première image.

31. Chaque démon a alors une image selon sa propriété, selon la figure de la colère, selon sa source. Alors ce sont des vers effroyables, ou de méchantes bêtes, et c'est là ce que les âmes perdues ont à attendre.

32. La raison extérieure présume que l'enfer est loin de nous. Mais il est près de nous. Chacun le porte en soi, à moins qu'il ne tue le poison infernal par la puissance de Dieu, et qu'il ne pousse delà comme une nouvelle branche, que la source infernale ne peut atteindre ni toucher.

33. Quoique pourtant il soit vrai que la colère infernale soit plus connue en un lieu que dans un autre, le tout selon le régime infernal, là où le régime supérieur est puissant dans les divers endroits, dans le lieu de ce monde, le tout selon le premier enflammement du roi Lucifer, comme en divers lieux de la terre, aussi bien que dans l'abîme entre les étoiles et la terre, la propriété infernale ou la colère intérieure atteint dans le principe extérieur, est sensible plutôt qu'en d'autres lieux ; car là les divers régimes du démon aussi bien que des autres propriétés infernales existent ; là ainsi la colère de Dieu s'est enflammée ardemment, et brûle ainsi désormais jusqu'au jugement de Dieu.

34. Chaque homme en ce monde porte en soi le ciel et l'enfer. La propriété qu'il éveille est celle qui brûle en lui. L'âme est susceptible de ce même feu ; et si le corps meurt, l'âme n'a pas besoin d'aller nulle part, mais elle est précipitée dans le régime infernal dont elle est la propriété. Ces mêmes démons qui sont sa propriété attendent après elle, et la reçoivent dans leur régime jusqu'au jugement de Dieu ; et quoiqu'ils ne soient liés à aucun lieu, ils appartiennent cependant à ce même régime ; car là où ils procèdent toujours, ils sont là dans ce même régime et dans cette même source. Car l'abîme n'a ni lieu, ni temps, ni espace. De même qu'avant le commencement du monde, il n'y avait là aucune place, de même aussi cela est demeuré éternellement dans l'abîme.

35. Et quoique le lieu de ce monde ait été donné à Lucifer pour royaume, puisqu'il avait été créé là, cependant maintenant il a été rejeté de ce lieu et de cette place, et il demeure dans l'abîme, où il ne peut atteindre aucun lieu du règne angélique, et est cependant enfermé dans son royaume, dans l'abîme, où il doit subir un éternel mépris, comme un prisonnier ; comme l'on fait à un malfaiteur que l'on fait entrer dans un cachot ténébreux, (séparé) de tous les êtres de ce monde, où il doit être privé de toutes les joies et les plaisirs de ce monde, et porter le mépris de ces méfaits.

36. Il en est aussi de même du démon et de toutes les âmes damnées qui

restent prisonnières dans la prison terrestre. Ils ne désirent pas non plus de sortir delà à cause des grandes ignominies de leur forme effroyable, et de leur image ; et quoiqu'ils poursuivent toujours leur chemin, cependant ils ne jouissent jamais d'aucun bien. Il n'est question pour eux d'aucun rafraîchissement, mais ils sont dans l'enfer comme des morts, ou comme ayant toujours faim, étant toujours en défaillance, et ayant toujours soif ; et ils ne sont qu'une mauvaise source empoisonnée ; tout leur est en opposition. Ils n'ont qu'une faim pour l'angoisse et la méchanceté ; ils manquent toujours cela en eux, et ils engendrent des blasphèmes de Dieu sur eux-mêmes. Plus ils peuvent rendre leur figure effroyable, plus ils sont satisfaits, semblables à des hommes insensés qui veulent toujours être sur la terre les plus grands fous, qui se mettent d'une manière hideuse, et trouvent leur joie là-dedans. C'est ainsi qu'ils en agissent éternellement dans l'enfer, c'est pourquoi ils jouent ce jeu-là ici sur la terre. De même que les tyrans mettent leur joie à pouvoir tourmenter les hommes, à faire parade de leur sueur dans des parures insensées et des ornements bizarres ; de même aussi font les démons dans l'enfer ; et le faste de ce monde dans sa marche bizarre est une représentation du monde infernal.

37. Toutes les choses bizarres et toutes les obscénités que l'homme orgueilleux invente, et dont il habille son homme insensé, (et) par où il veut être distingué des vrais enfants de Dieu, ne sont que représentations du monde infernal ; car toutes ses parures, ses pompes, et ses ostentations par lesquelles il s'éloigne de l'humilité, ne sont qu'un miroir infernal ; car l'orgueil des démons ne veut être pareil à personne ; ils se distinguent dans ce monde, et l'homme aveugle ne comprend pas cela, comment le démon se joue de lui et l'abuse ; et ne représente ainsi Dieu que pour servir de dérision à sa larve orgueilleuse ; de façon que le malheureux agit, comme il agit, et croit cependant être plus beau par-là et mieux que les autres hommes ; et là cependant nous naissons et dérivons tous d'un seul corps et d'un seul esprit ; mais devant Dieu et ses anges il ne sera pris que pour une larve du démon, et il est une abomination devant les cieux ; de même qu'un fou est une abomination pour la sagesse, de même aussi son orgueil hypocrite est une abomination devant Dieu et ses anges, à cause de la noble image. Il est encore suspendu au monde, par où il montre l'image corrompue de l'égarement.

38. Quand on voit un homme orgueilleux, on voit la terrible chute d'Adam, et une représentation du monde infernal, une moitié de diable, et une moitié d'homme, en qui le démon a un continuel accès ; car il est le valet du diable dans ce monde ; car le démon avance par lui son œuvre, et le malheureux

DE LA BASE SUBLIME ET PROFONDE DES SIX POINTS THÉOSOPHIQUES

homme ne le sait pas, et il marche ainsi au service du démon pour son éternelle confusion ; il s'imagine par-là être beau et agréable, et il n'est par-là qu'un insensé devant Dieu. L'habit étranger s'en va, et il prend à soi la forme bestiale.

CHAPITRE X

DES QUATRE ÉLÉMENTS DU DÉMON, ET DU MONDE TÉNÉBREUX ; COMMENT ON PEUT LES RECONNAÎTRE
DANS CE MONDE EXTÉRIEUR

1. Le premier élément du monde ténébreux et du démon est l'orgueil ; le second est la cupidité ; le troisième est l'envie ; le quatrième est la colère. Ces quatre éléments engendrent toujours et éternellement un jeune fils qui s'appelle la fausseté. Ce même fils est un véritable enfant de l'Adam perdu, qu'il a laissé derrière soi pour souverain du monde, qui est devenu roi dans le monde, et a possédé tout le monde, et gouverne dans tous les points dans le troisième principe. Celui qui connaît bien ce roi, connaît les quatre éléments du démon ; car dans le monde ténébreux, ces quatre éléments ont entièrement le régime, dans l'esprit et dans le corps, et se nomment la substance dans tous.

2. Et nous voyons clairement en ceci, que ce monde extérieur pose sur la base de ces mêmes quatre éléments, et reçoit d'eux le penchant, ainsi que la source et la volonté ; car le fils de ces mêmes quatre éléments règne sur la terre, et veut avoir tout sous son obéissance et a quatre familles pour ses sujets. 1° La famille de l'orgueil qui veut être au-dessus de tous les autres, et ne veut point avoir de pareil ; 2° de la cupidité qui veut seule posséder tout, et se soumettre tout, et veut tout avoir. Cette seconde famille est du premier fils, car l'orgueil veut aussi tout avoir pour être tout lui seul ; 3° la troisième famille est l'envie qui est le fils de la cupidité ; si celui-là voit qu'il ne peut pas seul avoir tout, alors il pique comme un poison et ne congratule en rien personne. Sa volonté dans toutes choses est ou d'attirer à soi, et de posséder seul, ou de tempêter là-dedans avec une volonté mauvaise ; 4° la quatrième famille est la colère qui est le fils de l'envie ; ce qu'elle ne peut pas atteindre avec une volonté mauvaise, elle l'allume dans le feu colérique, et le brise avec puissance ; elle excite les guerres et les meurtres, elle veut tout briser ; cette famille veut tout assujettir avec violence.

3. Ainsi ce sont là les quatre éléments du démon, qui tous les quatre sont l'un dans l'autre comme un. L'un sort de l'autre, et l'un engendre l'autre. Ils dérivent de la nature ténébreuse ou de l'astringent, de l'amer, de l'angoisse et du feu.

4. Mais comme la puissance de Dieu leur est opposée pour qu'ils ne puissent point avoir puissance dans ce monde, alors ils se sont engendrés un fils subtil avec lequel ils gouvernent, qui se nomme la fausseté ; celui-là prend sur soi le manteau de la couleur divine pour que personne ne le connaisse, et il veut être

appelé un fils de la vérité et de la vertu, mais c'est un fourbe. Il parle autrement qu'il ne pense et qu'il n'agit ; il porte aux yeux l'éclat de Dieu, et dans le cœur, la puissance et le poison du démon.

5. Celui-là est le roi sur la terre, et gouverne deux royaumes. Le premier s'appelle la perdition ; le second, Babel, une confusion. Ce roi a revêtu de la puissance et de la force le royaume de la perdition ; c'est là l'habit de ce même royaume. Le second royaume ou Babel, il l'a revêtu d'un habit blanc, reluisant. Cela tient pour lui la place de Dieu ; par-là, ce roi règne sur la terre comme s'il était Dieu ; et les peuples adorent ce même habit, et sous cet habit est l'homme de la fausseté et de la fourberie, et il a en soi sa mère, les quatre éléments, l'orgueil, la cupidité, l'envie et la colère.

6. Ainsi les quatre éléments du démon dominent sous un manteau luisant, et les hommes se déchirent pour ce même manteau ; chacun veut le tirer à soi, mais celui qui s'en revêt, se revêt de l'enfer et de la colère de Dieu. Ce manteau est honoré en place de Dieu, et c'est le manteau dont la colère de Dieu a revêtu Adam et Ève, lorsque le démon les trompa, en sorte qu'ils s'écartèrent de l'obéissance à Dieu. Et c'est ce même manteau dont Dieu depuis le commencement du monde nous a avertis de ne pas nous revêtir, car le démon est là-dedans pour hôte. Lorsque nous nous en revêtons, alors nous nous revêtons du démon pour hôtellerie, et il nous faut faire ce qu'il veut, car il est l'hôte de cette même maison, et repose dans ce même manteau.

7. Comme il est le prisonnier de Dieu, alors il nous revêt de son manteau, et nous range par-là à son service dans Babel ; là il nous faut tourner Dieu en dérision. Car nous avons le manteau de Dieu, et par-dessous nous avons le démon pour hôtellerie et pour hôte. Ainsi la langue donne à Dieu de bonnes paroles, et le cœur a l'esprit des quatre éléments de la colère, et ainsi Dieu est joué par le diable, de sorte cependant que Dieu doit voir que lui le démon est seigneur et roi sur les hommes, et ne regarde la souveraineté de Dieu que comme un manteau luisant, où lui le démon est intérieurement l'homme (le maître) et a l'homme prisonnier dans ses bras. A la vérité, le manteau le couvre par-dessus, et se fait nommer par les hommes le fils de Dieu ; mais sous ce manteau l'homme n'est que l'agent de sa volonté, en sorte que tout ce que le démon ne peut ni n'ose faire dans son royaume, l'homme le fait dans son service. Le démon ne peut tuer personne ; l'homme le fait volontiers pour lui plaire. Le démon ne peut pas non plus user de la création de Dieu, et l'homme en mésuse volontiers pour lui plaire, afin de se jouer de Dieu ; il excite par-là l'orgueil, la cupidité, ainsi que la fausseté

et la méchanceté, et dispose par-là tout ce que le démon veut avoir ; il brille ainsi par-là comme un Dieu.

8. C'est pourquoi le règne extérieur est devenu un continuel tombeau de mort du démon, et de l'homme fausement prétendu qui s'appelle homme ; mais cela n'est pas ; il suscite les meurtres et il étend la colère de Dieu, et il allume le monde ténébreux dans ce (monde) externe. Ainsi la colère de Dieu brûle continuellement dans ce monde.

9. Ainsi le royaume de Dieu est arrêté, et c'est la volonté du diable qui se fait ; et le diable demeure un prince sur la terre ; autrement il n'aurait aucun succès sur la terre. Or, l'homme prétendu lui sert de valet, et accomplit ses volontés. Ainsi les deux espèces d'hommes demeurent l'une près de l'autre sur la terre. L'une est celle des hommes justes qui servent Dieu sous le manteau de l'humilité et de la souffrance, desquels le démon se joue, et qu'il tourmente par l'autre espèce, et accomplit sur eux toutes ses merveilles, par ceux-là même qui font son service.

10. L'autre espèce s'appelle aussi homme ; ils marchent aussi sous la forme d'homme ; mais ils sont de mauvaises bêtes. Ils se revêtent de leur habit de roi qui s'appelle fausseté, et ils vivent dans la vertu des quatre éléments de leur roi ; savoir, dans l'orgueil, la cupidité, l'envie et la colère.

11. L'orgueil est la première vertu ; il arrache à l'homme juste le pain de la bouche, et tourmente les malheureux pour qu'ils puissent le satisfaire. Il ne veut pas que rien se compare à lui ; il veut seul être le plus bel enfant de la maison. Il a revêtu l'habit luisant ; il veut passer pour pieux, il faut qu'on l'honore, et qu'on se courbe devant lui ; aussi rien ne peut se comparer à lui ; il veut être Seigneur et dit : Je suis décent dans mon maintien.

12. Mais sa souveraineté est la cupidité. Il est un loup et dévore aux malheureux sa sueur et son travail. Il s'élève au-dessus de tout. Il sonde journellement dans les merveilles de Dieu, pour voir comment il pourra briller. Il se présente amicalement et décevant, comme s'il était une vierge pleine de chasteté ; cependant il est une archiprostituée, et hait dans le cœur toutes les vertus, la chasteté, la justice, il est un perpétuel ennemi de l'amour et de l'humilité ; ce qui est petit il le méprise, et il violente le petit sous son joug. Il dit à l'homme juste : tu es mon chien de chasse ; je te chasse où je veux ; tu es fou, et je suis sage ; et il est lui-même le plus grand fou. Il néglige Dieu et le royaume du ciel, pour une joie des yeux d'un petit moment ; il se jette dans les ténèbres, et se revêt de l'habit de l'angoisse.

13. La seconde vertu de ce roi de la fausseté est la cupidité qui attire tout à soi, et obscurcit à l'orgueil son habit luisant. Il attire à soi le bien et le mal l'un dans l'autre, et remplit continuellement l'orgueil. Et lorsqu'il l'a senti, alors il prend son fils la cupidité, et tourmente par-là l'orgueil, de sorte qu'il n'a aucun repos dans sa splendeur. L'envie pique toujours dans la désireuse cupidité, comme s'il était fou et insensé, et il martyrise l'orgueil jour et nuit, en sorte qu'il ne se repose jamais. La cupidité est la vraie grossière bête de porc ; il désire plus qu'il ne peut manger. Sa gueule reste jour et nuit tout ouverte ; il ne laisse pas l'homme en repos et le tourmente sans cesse dans une ordure, en sorte que l'homme ne s'occupe que de la terre, et des choses que la terre donne sans l'avarice de personne, et pour lesquelles il ne faut que du travail et aucune avarice.

14. L'avarice se moleste elle-même et est son propre ennemi ; car elle se remplit avec la douleur et l'inquiétude ; elle obscurcit l'intelligence de l'homme pour qu'il ne reconnaisse pas que tout vient de la main divine. Elle rend ténébreuse la lumière de la vie de l'homme ; elle détruit son corps et elle lui dérobe la pensée et la majesté divine. Elle le jette dans le tombeau de la mort, et l'entraîne dans la mort temporelle et éternelle. Elle attire l'essence ténébreuse dans la noble image de l'homme, et fait d'un ange un démon colérique ; elle crée la *turba* sur le corps et l'âme, et elle est la bête effroyable dans l'abîme de l'enfer, car elle est la cause du tourment et de la peine ; sans elle il ne pourrait y avoir aucun tourment ; elle fait la guerre et les combats ; car elle ne peut jamais être satisfaite. Possédât-elle tout le monde, elle voudrait aussi avoir l'abîme, car il n'y a aucun lieu formé pour son repos ; elle constitue les pays et les souverainetés, et aussi elle les brise derechef. Et elle pousse les hommes dans une pure fatigue, et dans l'inquiétude. Elle est tout simplement le cœur et la volonté du démon.

15. Car l'orgueil est le bel-esprit qui croît de l'avarice. Il est le bel enfant qui devait posséder le ciel ; mais l'avarice en a fait un fils de prostituée, et l'a introduit dans Babel, dans la mère de la grande prostituée sur la terre. Là l'orgueil se prostitue sans cesse avec l'avarice, et n'est devant Dieu qu'un fils de prostituée, lequel ne peut pas posséder le ciel ; il a son royaume céleste sur la terre, et fait l'amour avec le roi de la fausseté qui reçoit tout son travail et le donne aux quatre éléments du démon dans le monde ténébreux ; là l'orgueil doit suivre aussi avec l'avarice lorsque le sac de l'angoisseuse avarice se brise ; celui qui est équitable et emporte cependant avec soi son avarice dans l'abîme, en sorte que l'orgueil mette sa joie là-dedans comme la folie dans son habit de fou, celui-là se fatigue et s'angoisse, pour qu'il engendre la folie, et plaise à ceux qui le regardent, en sorte qu'il est un fou insensé. De même aussi l'orgueil et l'avarice est le fou de Dieu,

et le bateleur du démon qui met sa joie à faire de l'image de Dieu une image de fou.

16. La troisième vertu est l'envie dans les quatre éléments du démon, dans le royaume de la fausseté, qui est un aiguillon, un tapageant, un tempêtant comme un mauvais poison. Il ne peut rester nulle part, et n'a aucun lieu pour son repos. Sa mère l'avarice ne lui laisse aucun repos ; il faut toujours qu'il fasse rage et tempête ; il faut qu'il entre dans ce en quoi il n'est pas né. Il est la bouche de l'avarice, un perpétuel menteur et calomniateur. Il pique dans le cœur de son voisin et le blesse. Il se dévore lui-même par sa faim envenimée, et cependant n'est jamais rassasié ; il fait le mal être sans limite et sans mesure ; il est le plus grand venin, et l'œil de l'enfer. Le démon voit par-là dans l'âme et le corps de l'homme ; le sien n'est égal à rien. Il n'est aucun feu, mais l'aiguillon du feu. Il dispose de tout ce qui est mal, et cependant ne trouve aucun repos ; plus il poursuit, plus il est insensé. Il est un poison affaibli ; il n'a besoin d'aucune substance, et tempête cependant dans la substance ; il rend l'homme plus qu'insensé, en sorte qu'il désire de faire rage et de tempêter contre Dieu ; il est l'essence de l'enfer et de la colère ; il fait de l'amour la plus grande inimitié ; il n'applaudit à rien dans personne, et est cependant lui-même un rien affamé.

17. Celui-là est l'esprit de la volonté du démon que l'homme reçoit en soi pour hôte. Il reçoit le démon avec la colère de Dieu ; car il charrie le martyr infernal et le malheur. Il est la perpétuelle affliction et inquiétude ; et il ravage la noble image de Dieu ; car il est Dieu et l'ennemi de toutes les créatures.

18. La quatrième vertu dans les quatre éléments dans le royaume de la fausseté du démon est la colère, la méchanceté ; c'est le vrai feu infernal car la colère est engendrée entre l'avarice et l'envie. Il est le feu et la vie de l'envie. Ce que l'envie ne peut pas accomplir, la colère l'accomplit. La colère prend le corps et l'âme tout ensemble, et court comme un démon tempêtant ; il veut tout tuer et tout briser, il court aux murs et aux prisons. Et quoiqu'il se crève lui-même, il est cependant furieux comme un chien fou qui déchire et mord tout ; et il est si vénénéux dans sa colère, que ce qu'il ne peut pas dominer, il l'empoisonne cependant. Il est la véritable goutte du monde. Si l'orgueil ne peut pas, dans son manteau luisant, recevoir la puissance par son adresse et sa fausseté, alors il exerce ensuite la quatrième vertu qui frappe avec le poing là-dedans et suscite la guerre. Oh combien est joyeux le démon, quand ses quatre éléments règnent ainsi ! Il s'imagine encore être le maître sur la terre. Quoiqu'il soit prisonnier, cependant les hommes bêtes exercent bien son emploi, et il se joue seulement

par-là des hommes pour qu'ils se scandalisent, et fassent comme il peut faire lui-même.

19. Ce sont là les quatre éléments du monde ténébreux dans lesquels le démon croit être un Dieu, par lesquels il règne sur la terre avec son fidèle fils de la fausseté. Celui-là est premièrement le chat paré qui donne en apparence de bonnes paroles et vise toujours à la souris. Si seulement il peut l'attraper, oh comme il est joyeux quand il peut apporter le rôti au démon ! L'homme est environné de ces quatre éléments, et est à l'auberge dans le pays du faux roi ; ils le tirent à toute heure au cœur, ils veulent tuer sa noble image ; il faut qu'il soit toujours en combat avec eux, car ils sont près de lui et en lui en logement. Ils pointent toujours sur lui, et veulent massacrer son meilleur bijou.

20. Quand de ces quatre éléments un seul obtient dans l'homme la puissance pour *qualifier*, alors ce même enflamme tous les autres, et dérobe aussitôt à l'homme sa noble image, et font de lui une larve du démon. Et aucun homme ne peut dire de lui, avec vérité, qu'il est un homme s'il laisse à ces quatre éléments la puissance de *qualifier* ; car il qualifie dans la propriété du démon, et est un ennemi de Dieu ; et quand même le démon le revêt d'un manteau brillant, en sorte qu'il puisse donner de bonnes paroles, et qu'il sache si bien se composer, qu'on le présume pour un enfant de Dieu, cependant il n'est pas un homme tant que ces quatre éléments obtiennent sur lui le régime supérieur ; mais c'est un homme diabolique, moitié diable, et moitié homme, jusqu'à ce qu'il ait rempli sa mesure ; car il est entièrement un démon sous la forme d'homme.

21. C'est pourquoi que chacun apprenne à reconnaître quelles propriétés dominant en lui. S'il trouve que ces quatre éléments, ou seulement un domine en lui, alors il a le temps de se mettre en guerre contre eux, ou bien il s'en trouvera mal. Ce n'est pas la peine qu'il se repose sur le royaume du ciel. Il faut seulement qu'il ne se laisse pas environner par le manteau brillant du démon, comme cela arrive à présent, que l'on vit dans ces quatre éléments, et qu'on se chatouille simplement avec les souffrances du Christ. C'est là le couvercle de cette hypocrisie. L'hypocrisie pourrait obtenir sa domination, quand même il ne se chatouillerait pas avec les satisfactions du Christ.

22. Oh comme le luisant manteau de Christ te sera ôté ! Car on verra la prostituée demeurer en Babel avec les quatre vertus. Cela ne s'appelle pas seulement donner de la consolation, mais s'opposer à l'hypocrisie pour qu'elle ne puisse pas dominer dans la maison. Elle ne doit pas avoir le régime, mais bien la justice, l'amour, l'humilité et la chasteté, et de vouloir toujours bien faire,

non point dans l'orgueil, l'avarice, l'envie, la colère, mais dans l'humilité, dans la bienfaisance avec un bon cœur, non en hypocrisie et en donnant de bonnes paroles, mais en œuvres ; cela doit être un acte. Renverser la volonté du démon, se contenter de peu, se renfermer dans la patience, dans l'espérance en Dieu, s'opposer aux quatre mauvais éléments, et prendre les quatre éléments de Dieu, qui sont l'amour, la douceur, la miséricorde et la patience dans l'espérance ; ce sont là les quatre éléments de Dieu ; ce sont ceux-là que l'homme doit éveiller en lui, et constamment combattre par-là les quatre éléments du démon.

23. L'homme doit ici être en combat avec lui-même, s'il veut devenir un citoyen du ciel ; il ne doit pas être un paresseux dormeur, manger et boire, et seulement remplir son ventre, ce avec quoi les éléments commencent à qualifier ; mais il doit être mesuré, jeûner et veiller, comme est un guerrier devant son ennemi ; car la colère de Dieu combat toujours contre lui ; il aura encore assez à faire que de s'en préserver.

24. Car le démon est son ennemi, sa propre chair ; et son propre sang corrompu sont ses ennemis. La colère de Dieu est son ennemi en lui, et le monde entier est son ennemi ; quelque part où il regarde, là il voit ses ennemis qui veulent tout lui dérober.

25. C'est pourquoi il est dit de combattre, non point avec la bouche et l'épée, mais avec l'esprit et la base affective, et ne pas lâcher prise quand même le corps et l'âme devraient se briser ; il doit néanmoins rester fidèle au cœur de Dieu, comme dit le roi David : quand même mon corps et mon âme se briseraient, tu n'en es pas moins mon Dieu, et la confiance de mon cœur, et mon assurance ; et quand même un homme verrait que tout le monde serait impie, s'il pense à devenir un fils de Dieu, il doit cependant demeurer ferme.

26. Et quand il lui semblerait qu'il serait seul d'une semblable opinion, et que tout le monde lui dirait : tu es un fou, et tu es un insensé, il doit cependant être comme s'il était mort au monde : et quand il entendrait dire cela au démon qui est son plus cruel ennemi, il ne doit se réfugier nulle part, mais penser que dans son plan il est agréable à Dieu, et que dans lui, Dieu même est son plan ; de façon qu'il veuille ainsi se séparer du démon, et entrer dans son règne. *Amen.*

COURTE EXPLICATION DES SIX POINTS SUIVANTS

- I. *Du sang et de l'eau de l'âme.*
- II. *De la prédestination. Du bien et du mal.*
- III. *Du péché. Ce que c'est que le péché ; et comment c'est un péché.*
- IV. *Comment le Christ a livré son royaume à son père.*
- V. *De la magie. Ce que c'est que la magie ; et ce que c'est que le fondement magique.*
- VI. *Du mystère ; ce que c'est.*

LE PREMIER POINT

DU SANG ET DE L'EAU DE L'ÂME

1. Tout ce qui est substantiel et saisissable, cela est dans le monde. Or donc l'âme n'ayant dans ce monde aucune substance ni être, son sang et son eau n'ont aussi aucune substance ni être dans ce monde.

2. A la vérité l'âme est avec son sang et son eau dans le sang et l'eau externes ; mais sa substance est magique. Car l'âme est aussi un feu magique, et son image ou sa forme est engendrée dans la lumière (dans la force de son feu et de sa lumière), et est cependant une vraie image en chair et en sang, mais en le comprenant de la même manière.

3. De même que la sagesse de Dieu a l'essence, et que cependant la sagesse n'est pas l'essence, de même aussi l'âme avec son image a l'essence, et cependant l'âme n'est qu'un feu magique, mais sa nourriture est de son essence.

4. De même qu'un feu doit avoir de l'essence pour qu'il brûle ; de même aussi le feu magique de l'âme a de la chair, du sang, et de l'eau. Car il n'y aurait aucun sang s'il n'y avait pas la teinture du feu et de la lumière dans l'eau, qui est l'être ou la vie de la sagesse, laquelle a en soi toutes les formes de la nature, et est le second feu magique.

DE LA BASE SUBLIME ET PROFONDE DES SIX POINTS THÉOSOPHIQUES

5. Car elle donne à tout la couleur, et dans sa forme il passe de la vertu divine dans la douce essence de la lumière ; entendez selon la propriété de la lumière ; et elle est un aigu de la transmutation selon la propriété du feu ; elle peut conduire toute chose dans son plus haut degré, quoiqu'elle ne soit pas un esprit vivant, mais l'être le plus élevé.

6. Ainsi il y a un être semblable dans l'eau, et elle conduit là-dedans la propriété du feu et de la lumière, avec toutes les vertus de la nature ; car là elle change l'eau en sang ; elle en fait autant dans l'eau externe et interne, que dans le feu externe et interne.

7. Le sang interne de la substantialité divine est aussi magique. Car la magie la tourne en substance ; c'est un sang spirituel que l'être extérieur ne peut pas toucher, si ce n'est par l'imagination. L'imagination intérieure introduit la volonté extérieure dans le sang intérieur ; par-là le sang et la chair de la substantialité divine disparaissent, et l'image noble de la similitude de Dieu s'obscurcit.

8. La chair et le sang de l'âme est dans le plus haut mystère, car (elle) est la substantialité divine ; et si la chair et le sang extérieurs meurent, alors elle tombe en propre au mystère extérieur, et le mystère extérieur tombe en propre à l'intérieur.

9. Et chaque feu magique a en soi sa substantialité et son *ténèbre*, par rapport auquel un jour final de séparation est établi, où passera et sera éprouvé par un feu tout ce qui y est propre ou non. Alors chaque chose ira dans sa propre magie, et sera ensuite comme elle était dès l'éternité.

II

DE LA PRÉDESTINATION. DU BIEN ET DU MAL

1. Dieu de toute éternité est seul tout. Son essence se partage en trois éternelles distinctions. L'une est le monde de feu ; la seconde est le monde de *ténèbre*, et la troisième est le monde de lumière. Et cependant ce n'est qu'une essence l'une dans l'autre ; mais aucune n'est l'autre.

2. Les trois distinctions sont éternellement semblables et incommensurables, et enfermées dans aucun temps ni dans aucun lieu. Chaque distinction se renferme en soi-même en un être ; et sa source est aussi selon sa propriété, et dans sa source est aussi son désir, ou le centre de la nature.

3. Et son désir est son faire, car il fait l'être là où il n'y en a aucun et cela dans l'essence du désir selon la propriété du désir. Et le tout ensemble n'est qu'une magie, ou une faim après l'être.

4. Chaque forme fait son être dans son désir, et chaque forme prend son extension [du sein] du miroir de sa splendeur, et a son voir dans son propre miroir. Son voir est un *ténèbre* pour un autre miroir. Sa forme est cachée à un autre œil ; mais dans le sentir il y a une différence.

5. Car chaque forme prend son sentir de l'origine des trois premières formes dans la nature, ou de l'astringent, de l'amer et de l'angoisseux ; et cependant dans ces trois il n'y a rien en soi-même de douloureux ; mais le feu fait le souffrant en elles, et la lumière le change de nouveau en douceur.

6. La vraie vie gît dans le feu ; là est l'angle pour la lumière, et les ténèbres. L'angle est le désir avec quoi il se remplit ; son feu est le désir, et sa lumière brille du feu. Cette même lumière est la forme ou le voir de cette même vie, et la substance introduite dans le désir est le bois du feu, d'où le feu brûle, soit qu'il soit astringent ou doux ; et cela est aussi son royaume céleste ou infernal.

7. La vie humaine est l'angle entre la lumière et le *ténèbre* ; celui auquel elle se donne, est celui dans lequel elle brûle. Si elle se donne dans le désir de l'essence, alors elle brûle dans l'angoisse, dans le feu des ténèbres.

8. Mais si elle se donne dans un rien [*ou l'abnégation absolue*], alors elle est dénuée de désir, et tombe en propriété au feu de la lumière, où elle ne peut brûler dans aucune source ; car elle ne porte dans son feu aucune substance d'où un feu puisse brûler ; car s'il n'y a aucune source en lui, alors la vie ne peut prendre aucune source, car il n'y en a aucune en lui ; pour lors cela tombe en propriété à la première magie, qui est Dieu dans sa Trinité.

9. Lorsque la vie est engendrée, alors elle a en elle trois mondes ; celui auquel elle s'unit, est celui par lequel elle est retenue ; et elle s'enflamme dans ce même feu.

10. Car quand la vie s'enflamme, alors elle est attirée par les trois mondes, et ils sont en mouvement dans les essences ou dans le premier feu enflammé ; l'espèce d'essence dont la vie se charge et qu'elle reçoit dans son désir, est celle dont le feu brûle.

11. Si la première essence dans laquelle la vie s'enflamme, est bonne, alors le feu aussi est aimable et bon. Mais si elle est mauvaise et ténébreuse, de la

propriété colérique, alors le feu aussi est colérique, et a de nouveau de tels désirs selon la propriété du feu.

12. Car chaque imagination ne désire que l'essence semblable à elle dans laquelle elle est originisée.

13. La vie de l'homme dans ce temps est semblable à une roue, où bientôt le plus inférieur est au-dessus et s'enflamme à toutes les essences, et se souille avec tous les êtres ; mais son bain est le mouvement du cœur de Dieu, une eau de douceur, d'où il peut introduire la vie dans son feu de vie ; l'élection de Dieu n'est pas dans la première essence.

14. Car la première essence n'est que le mystère pour la vie, et appartient particulièrement à la première vie par l'enflamment dans son mystère, d'où elle est provenue, soit qu'elle soit une essence entièrement colérique, ou mixte, ou bien une essence de lumière selon le monde de lumière.

15. De quelque essence que la vie s'originise, de cette même essence brûle la lumière de sa vie, et cette même vie n'a aucune option ; il ne va aucun jugement sur elle, car elle est dans sa propre origine, et même son jugement en soi. Elle se partage elle-même de toutes les autres sources ; car elle ne brûle que dans sa propre source, dans son propre feu magique.

16. Le choix va sur ce qui a sa propre charge, soit que cela appartienne à la lumière ou au *ténèbre*. Car selon qu'est la propriété dont cela est, telle aussi est la volonté de sa vie ; et l'on reconnaît si c'est une essence colérique, ou une essence d'amour ; et aussi longtemps qu'elle brûle dans un feu, elle est abandonnée par l'autre. Et l'élection de ce même feu dans lequel elle brûle va sur la vie, car elle veut l'avoir, c'est sa propriété.

17. Mais si la volonté de ce même feu (ou l'angle s'envolant), s'élance dans un autre feu, et s'enflamme dedans, alors il peut enflammer la vie entière par le même feu, et il demeure dans ce même feu.

18. Ici la vie est engendrée de nouveau, soit pour le monde des ténèbres, soit pour le monde de lumière, (selon celui) dans lequel la volonté s'enflamme. Et de là vient une autre élection, et c'est là la cause qui fait que Dieu enseigne et le démon aussi. Chacun veut que la volonté de la vie s'élance dans son feu, et s'y enflamme. Alors un mystère saisit l'autre.

III

DU PÉCHÉ. CE QU'EST LE PÉCHÉ, ET COMMENT EST LE PÉCHÉ

1. Une chose qui est une n'a ni commandement ni loi. Mais si elle se mêle avec une autre, alors il y a deux êtres en un, et il y a aussi deux volontés. Là l'une court contre l'autre, et là il s'élève une inimitié.

2. Nous devons ainsi réfléchir sur l'inimitié contre Dieu. Dieu est seul et bon, à part de toutes les sources ; et quoique toutes les sources soient en lui, cependant elles ne sont pas manifestes ; car le bon a englouti en soi le mauvais ou l'opposition, et le tient en violence dans le bon, comme prisonnier. Là le mauvais doit être une cause de la vie et de la lumière, mais non pas manifeste. Mais le bon étouffe le mauvais, afin qu'il puisse vivre en soi-même dans le mal, sans tourment ou sensibilité.

3. L'amour et l'inimitié ne sont qu'une seule chose, mais chacune demeure en soi-même ; cela fait deux choses. La mort est entre elle la limite de séparation, et cependant il n'y a aucune mort, excepté que le bon meurt au mauvais, comme la lumière est morte au tourment du feu, et ne sent plus le feu.

4. C'est ainsi maintenant que nous devons fonder le péché dans la vie de l'homme. Car la vie est unique et bonne, mais si une autre source que la bonne est dedans, alors il y a une inimitié contre Dieu, car Dieu demeure dans la vie la plus haute de l'homme.

5. Or, maintenant rien de ce qui est sans fond ne peut demeurer dans une chose qui a un fond, car aussitôt que la vraie vie éveille en soi le tourment, dès lors elle n'est plus semblable au sans-fond, dans lequel il n'y a aucun tourment ; dès lors aussitôt l'un se sépare de l'autre.

6. Car le bon ou la lumière est comme un rien. Mais si quelque chose vient dedans, alors ce même quelque chose est autre chose que le rien. Car le quelque chose demeure en soi, en source ; car là où il y a quelque chose, là il doit y avoir une source qui fait le quelque chose et le retient.

7. C'est ainsi que nous devons réfléchir sur l'amour et l'inimitié. L'amour n'a qu'une source et une volonté, il ne désire que son semblable et pas beaucoup, car le bon n'est qu'un, et la source est multiple, et la volonté humaine qui désire beaucoup, conduit en soi dans l'un (dans lequel Dieu demeure) la source de la multiplicité.

8. Car quelque chose est ténébreux et obscurcit la lumière de la vie ; et l'un est lumière. Car il s'aime soi-même, et il n'a aucun désir de s'augmenter.

9. Ainsi la volonté de la vie doit être dirigée dans l'un (ou dans le bien) ; Alors elle demeure dans une source. Mais si elle imagine dans une autre source, alors elle s'engrosse avec la chose après laquelle elle tend.

10. Et si donc cette même chose est sans un éternel fondement dans une racine périssable, alors elle cherche une racine pour sa conservation, afin qu'elle puisse subsister, car toute vie existe dans le feu magique. Ainsi chaque feu doit avoir une substance dans laquelle il brûle.

Il. Actuellement cette même chose doit lui faire une substance selon son désir, afin que son feu ait de quoi consommer. Or, maintenant aucune source de feu ne peut subsister dans un feu libre, car il ne l'atteint pas non plus, attendu qu'il n'est qu'un propre.

12. Tout ce qui doit subsister en Dieu, doit être dépouillé de sa propre volonté. Il ne doit avoir en soi aucun feu brûlant ; mais le feu de Dieu doit être son feu. Sa volonté doit être unie à celle de Dieu, en sorte que Dieu, la volonté de l'homme et l'esprit ne soient qu'un.

13. Car ce qui est un ne se combat point, car il n'a qu'une volonté, car en quelque lieu qu'il aille, ou quelque chose qu'il fasse, cela n'est qu'un avec lui.

14. Une volonté n'a qu'une imagination ; et pourtant l'imagination ne fait ou ne désire que ce qui s'assimile avec elle. Aussi faut-il que nous l'entendions ainsi de l'opposition.

15. Dieu demeure dans tout, et rien ne le saisit à moins que cela ne soit un avec lui. Mais si cela sort de l'unité, alors cela sort de Dieu en soi-même et est un autre que Dieu, qui se sépare soi-même. Alors résulte la loi, en sorte que cela doit de nouveau passer de soi-même dans l'un, ou bien être séparé de l'un.

16. Ainsi on peut reconnaître ce qu'est le péché, ou bien comment est le péché, lors particulièrement que la volonté humaine se porte de Dieu en un propre, et éveille son propre feu, et brûle dans sa propre source ; alors ce même propre feu n'est pas susceptible du feu divin.

17. Car tout ce dans quoi la volonté va, et qu'elle veut avoir en propre, cela est un étranger dans la volonté une de Dieu, car Dieu est tout, et la propre volonté de l'homme n'est rien. Mais si elle est en Dieu, alors tout est aussi sien.

18. Ainsi nous reconnaissons que les désirs sont des péchés, car ils tendent de l'unité dans le multiple, et introduisent le multiple dans l'unité. Ils veulent posséder, et doivent cependant être sans volonté. Par le désir la substance est recherchée, et dans la substance le désir allume le feu.

19. Ainsi maintenant chaque feu brûle de la propriété de son essence. Actuellement la séparation et l'opposition sont engendrées ; car le Christ dit : Quiconque n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi dissipe ; car il rassemble hors du Christ et quiconque n'est pas avec lui est hors de Dieu.

20. Ainsi nous voyons que l'avarice est un péché car c'est un désir hors de Dieu. Et nous voyons aussi que l'orgueil est un péché, car il veut être seul, et se sépare de Dieu, ou de l'unité.

21. Car ce qui veut être en Dieu, cela doit marcher en lui dans sa volonté ; car si nous voulons uniquement être un en Dieu, en plusieurs membres, alors cela est être contre Dieu, qu'un membre se sépare des autres, et de se rendre souverain par soi-même, ou comme fait l'orgueil. Ils veulent être souverains, et Dieu est seul souverain. Alors il y a deux souverains, et l'un se sépare de l'autre.

22. Ainsi tout est péché et opposition, ce que le désir possède comme propre, soit que cela soit du boire ou du manger. Si la volonté imagine là-dedans, alors elle se remplit par là, et enflamme ce même feu. Alors un second feu brille dans le premier ; et c'est une opposition et un écart.

23. C'est pourquoi une volonté nouvelle doit naître de la volonté opposée ; laquelle (volonté nouvelle) s'abandonne de nouveau à l'unique union ; et la volonté opposée doit devenir brisée et morte.

24. Et ici il nous faut considérer la parole de Dieu qui devint homme. Si l'homme place là-dedans son désir, il sort du tourment de son propre feu, et devient engendré de nouveau dans la parole. Ainsi la volonté s'élevant demeure en Dieu ; et la première dans le désir, dans la terrestréité et la multiplicité.

25. Ainsi la multiplicité doit se briser avec le corps, et mourir à la volonté s'élevant ; et la volonté s'élevant est reconnue pour une nouvelle génération ; car elle reprend de nouveau en soi, tout, dans l'unité, mais non pas avec un désir propre, mais avec un particulier amour qui est abandonné en Dieu, en sorte que Dieu soit tout en tout, et que sa volonté soit la volonté de toutes choses ; car en Dieu existe une unique volonté.

26. Ainsi nous trouvons que le mauvais doit servir à la vie du bon, pourvu seulement que la volonté passe de nouveau de soi, du mauvais dans le bon ; car la colère doit être le feu de la vie.

27. Mais la volonté de la vie doit de nouveau être accomplie dans le combat contre soi-même ; car elle doit fuir la colère et n'en pas vouloir. Elle ne doit pas vouloir du désir, qui cependant veut et doit avoir son feu ; c'est pourquoi cela s'appelle être engendré de nouveau en volonté.

28. Chaque esprit de volonté qui demeure dans le désir de son feu de vie, (ou dans la sévérité du bois pour le feu), ou qui entre en cela, et possède le terrestre, celui-là est aussi longtemps séparé de Dieu, qu'il possède l'étranger ou le terrestre.

29. Ainsi on reconnaît comment l'excès du boire et du manger opère le péché ; car la volonté pure qui sort du feu de vie, est noyée et prisonnière dans le désir, en sorte que dans le combat elle est comme impuissante ; car la source du feu ou le désir la retient prisonnière, et la remplit par l'attrait, en sorte que cette même volonté imagine dans le désir.

30. La volonté dans le manger et le boire est, par ce même désir, terrestre et séparée de Dieu ; mais la volonté qui se retire du feu terrestre, brûle dans le feu intérieur, et est divine.

31. Cette même volonté qui s'enfuit du désir terrestre, ne résulte pas du feu terrestre. Non ! elle est la volonté du feu de l'âme, qui est prisonnière et couverte par le désir terrestre ; elle ne veut pas demeurer dans le désir terrestre, mais elle veut (demeurer) dans son unité, dans Dieu, d'où elle est provenue au commencement.

32. Mais si elle se laisse retenir prisonnière par les désirs terrestres, alors elle est engloutie dans la mort, et elle souffre du tourment ; c'est ainsi qu'il faut entendre le péché.

IV

COMMENT LE CHRIST A LIVRÉ LE ROYAUME À SON PÈRE

1. Lors de la création du monde et de tous les êtres, le Père s'est mu selon sa propriété, ou avec le centre de la nature, avec le *ténèbre* et le monde

DE LA BASE SUBLIME ET PROFONDE DES SIX POINTS THÉOSOPHIQUES

de feu. La création resta dans le mouvement et le régime jusqu'à ce que le Père se mût selon son cœur, (et le monde de lumière), et que Dieu devînt homme. Alors l'amour de la lumière surmonta la propriété colérique du Père, et le Père gouverna dans le Fils par l'amour.

2. Alors le Fils eut le régime dans ceux qui s'attachent à Dieu. Et le Saint-Esprit, qui sort du Père et du Fils, attira les hommes dans la lumière de l'amour, par le Fils, à Dieu le Père.

3. Mais à la fin le Saint-Esprit se remuera dans la propriété du Père, et aussi du Fils, et les deux propriétés se remueront ensemble, et l'esprit du Père s'ouvrira dans le feu et la lumière, aussi bien dans la colère du monde ténébreux ; alors le régime sera dévolu au Père ; car le Saint-Esprit doit régir éternellement, et être un éternel ouvreur dans le monde de la lumière, et aussi dans le monde de *ténèbre*.

4. Car les deux mondes resteront tranquilles ; et le Saint-Esprit, qui sort du Père, mènera éternellement le régime dans les deux mondes, selon la source et la propriété de chaque monde.

5. Il sera seulement l'ouvreur des merveilles ; et il est aussi pour le Père (qui est tout) l'éternel régime qu'il conduit par l'Esprit, et qui est livré par le Fils.

V

DE LA MAGIE. CE QU'EST LA MAGIE. CE QU'EST LE FONDEMENT MAGIQUE

1. La magie est la mère de l'éternité, de l'essence de toutes les essences, car elle se fait elle-même, et est entendue dans le désir.

2. Elle n'est rien en elle-même qu'une volonté ; et cette même volonté est le grand mystère de toutes les merveilles et de tous les secrets, et se porte en substance par l'imagination de la faim désirante.

3. Elle est l'origine de la nature. Son désir fait une figuration. La figuration n'est que la volonté du désir ; mais le désir fait, dans la volonté, un être semblable à ce qu'est la volonté en soi-même.

4. La vraie magie n'est aucun être, mais l'esprit désirant l'être, elle est une matrice insubstantielle, et elle se manifeste en être.

5. La magie est esprit, et l'être est son corps, et cependant les deux ne sont qu'un ; de même que le corps et l'âme ne sont qu'une seule personne.

6. La magie est la chose la plus secrète, car elle est au-dessus de la nature. Elle fait la nature selon la forme de sa volonté ; elle est le mystère du Trinaire : entendez la volonté dans le désir pour le cœur de Dieu.

7. Elle est la formation dans la sagesse divine, ou un désir dans le Trinaire, en quoi l'éternelle merveille du Trinaire désire de se manifester par la nature. Ainsi elle est le désir qui s'introduit dans la nature ténébreuse, et par la nature dans le feu, et par le feu, par le mourir ou la colère, dans la lumière pour la majesté.

8. Elle n'est pas la majesté, mais le désir pour la majesté. Elle est le désir de la vertu divine, non pas la vertu même, mais la faim, ou le désir dans la vertu. Elle n'est pas la toute-puissance, mais l'introductrice dans la vertu et la puissance. Le cœur de Dieu est la vertu, et le Saint-Esprit est l'*ouverture* de la vertu.

9. Mais elle est le désir dans la vertu, et aussi dans l'esprit conduisant. Car elle a en elle le *fiat* ; ce que l'esprit de la volonté ouvre en elle, elle le conduit en une substance par l'astringence qui est le *fiat*, le tout selon le modèle de la volonté ; tel qu'est ce que la volonté modèle dans la sagesse, tel le reçoit la magie désirante, car elle a dans sa propriété l'imagination ou un attract.

10. L'imagination est douce et faible, et se compare à l'eau. Mais le désir est rude et sec comme une faim ; il rend dur ce qui est faible, et se trouve dans toutes choses ; car il est la plus grande substance dans la Divinité ; il transmue en base et en fondement ce qui est sans fondement, et le rien en quelque chose.

11. Dans la magie sont toutes les formes de l'essence de toutes les essences. Elle est une mère dans tous les trois mondes, et fait chaque chose selon le modèle de sa volonté ; elle n'est pas l'intelligence ; mais elle est une opérante selon l'intelligence, et elle se laisse employer soit pour le bien, soit pour le mal.

12. Tout ce que la volonté modèle dans sa sagacité, si la volonté de l'intelligence va aussi dedans, la magie l'opère en un être. Elle sert le Dieu aimant dans l'essence de Dieu, car elle fait dans l'intelligence l'essence divine, et prend cela de l'imagination, ou de la douceur de la lumière.

13. Elle est ce qui fait la chair divine, et l'intelligence dérive de la sagesse ; car elle est une reconnaissseuse des couleurs, des puissances et des vertus. L'intel-

ligence mène avec des rênes le véritable effectif esprit ; car l'esprit est s'envolant, et l'intelligence est son feu.

14. L'esprit n'est pas s'affaiblissant pour qu'il s'éloigne de l'intelligence. Mais il est la volonté de l'intelligence ; mais les pensées dans l'intelligence sont s'envolantes, et s'affaiblissantes.

15. Car les pensées sont les éclairs (sortant) de l'esprit de feu, et conduisent en soi, en lumière les flammes de la majesté ; et dans les ténèbres, elles conduisent l'éclair de l'explosion, savoir, un éclair colérique du feu.

16. Les pensées sont un esprit si subtil qu'elles entrent dans toutes les essences, et chargent en elles toutes les essences ; mais l'intelligence éprouve tout dans son feu, elle rejette le mauvais, contient le bon ; alors la magie le prend dans sa mère, et le porte en une substance.

17. La magie est la mère pour la nature, et l'intelligence est la mère (venant) de la nature. La magie conduit dans un feu colérique, et l'intelligence conduit sa propre mère la magie, du feu colérique dans son propre feu.

18. Car l'intelligence est le feu de la puissance, et la magie (est) le brûlant. Et cependant il ne faut pas entendre le feu, mais la puissance ou la mère pour le feu ; le feu se nomme principe, et la magie désir.

19. Par la magie, tout le bien et le mal est accompli ; son œuvre particulière est la nécromancie, mais elle se partage dans toutes les propriétés. « Dans le bon elle est bonne, et dans le mauvais elle est mauvaise ; elle sert aux enfants pour le royaume de Dieu, et aux sorciers pour le royaume du démon ; car l'intelligence peut faire d'elle ce qu'elle veut. Elle est sans intelligence, et cependant elle saisit tout, car elle est le comprenant de toutes choses. »

20. On ne peut exprimer sa profondeur, car elle est de toute éternité un fondement et un contenant de toute chose ; elle est un maître de philosophie et aussi une mère de cette philosophie.

21. Mais la philosophie conduit la magie sa mère selon sa volonté. De même que la vertu divine, ou la parole (ou le cœur de Dieu) conduit le père sévère dans la douceur ; de même aussi la philosophie (ou l'intelligence) conduit sa mère dans une douce source divine.

22. La magie est le livre de toutes les écoles. Tout ce que nous voulons apprendre doit d'abord s'apprendre dans la magie, soit que ce soit un art élevé

ou bas. Le paysan aussi dans le champ doit aller dans une école magique, s'il veut mettre son champ en ordre.

23. La magie est la meilleure théologie ; car en elle est fondée et se trouve la vraie foi ; et celui-là est un fou qui s'excuse sur ce qu'il ne la connaît pas, et il calomnie à Dieu et à soi-même, et est encore plus imposteur qu'un théologien intelligent.

24. Tel que quelqu'un qui se bat devant un miroir, et ne sait pas ce que c'est qu'un combat, puisqu'il se bat de dehors ; de même un injuste théologien voit la magie au travers d'une glace de miroir, et ne comprend rien à la puissance, car elle est divine, et lui non divin, et même aussi diabolique selon la propriété de chaque principe.

VI

DU MYSTÈRE. CE QUE C'EST

1. Le mystère n'est autre chose que la volonté magique, qui existe encore dans le désir, qui peut se représenter dans le miroir de la sagesse comme il le veut. Et tel qu'il se modèle dans la teinture, tel aussi il est saisi dans la magie, et est conduit en substance.

2. Car le grand mystère n'est rien que la chose cachée dans la divinité par l'essence de toutes les essences, d'où sort un mystère l'un après l'autre, et la figuration ; et c'est la grande merveille de l'éternité, dans laquelle tout est enfermé, et a été vu de toute éternité dans le miroir de la sagesse ; et rien n'arrive qui n'ait été connu de toute éternité dans le miroir de la sagesse.

3. Mais vous devez la comprendre selon les propriétés du miroir, selon toutes les formes de la nature, ou selon la lumière et les ténèbres, selon la compréhensibilité ou l'incompréhensibilité, selon l'amour et la colère, ou selon le feu et la lumière, comme cela a été exposé ailleurs.

4. Le mage a le pouvoir d'agir dans ce même mystère selon sa volonté, et peut faire ce qu'il veut.

5. Mais il doit être armé dans cette même substance dans laquelle il veut opérer, ou bien il sera rejeté comme un étranger, et livré au pouvoir des esprits,

DE LA BASE SUBLIME ET PROFONDE DES SIX POINTS THÉOSOPHIQUES

de cette même substance, pour être ballotté avec elle selon son désir ; ce dont il ne faut rien tracer de plus ici à cause de la *turba*.

FIN

MYSTERIUM PANSOPHICUM

OU

INSTRUCTION FONDAMENTALE
SUR LE MYSTÈRE CÉLESTE
ET TERRESTRE
EN IX TEXTES

(1620)

Traduction de l'allemand par

LOUIS CLAUDE DE SAINT-MARTIN

(1807)

PREMIER TEXTE

1. Le sans-fond est un éternel rien, et fait cependant un éternel commencement, c'est-à-dire un attract ; car le rien est un attract après quelque chose ; et cependant là il n'y a rien qui donne le quelque chose ; mais l'attract est lui-même ce qui le donne de cela ; cela aussi n'est rien qu'un attract nu et désirant. Et cela est l'éternel entendement de la magie qui fait en soi là où il n'y a rien. Elle fait quelque chose de rien, et cela seulement en soi-même ; et là cependant ce même attract n'est rien que simplement une volonté. Il n'a rien, et il n'y a aussi rien qui lui donne quelque chose, et il n'a non plus aucun lieu où il se trouve et où il soit.

SECOND TEXTE

1. Si donc ainsi il y a un attract en rien, alors elle fait en lui-même la volonté pour quelque chose et cette même volonté est un esprit, ou une pensée qui sort de l'attract, et est le chercheur de l'attract, car elle trouve sa mère ou l'attract. Alors cette même volonté est un mage dans sa mère ; car elle a trouvé quelque chose dans le rien, savoir sa mère, et si elle a ainsi trouvé sa mère, elle a alors un lieu pour sa demeure.

2. Et comprenez ici comment la volonté est un esprit, et un autre que l'attract désirant ; car la volonté est une vie imperceptible et inapercevable ; mais l'attract est trouvé par la volonté et est une essence en volonté. Là il est reconnu que l'attract est une magie, et la volonté un mage, et que la volonté est plus grande que sa mère qui la donne. Car elle est un maître dans la mère, et la mère est reconnue pour muette, et la volonté pour une vie sans origine ; et cependant l'attract est une cause de la volonté, mais sans connaissance et intelligence, et la volonté est l'intelligence de l'attract.

3. Ainsi nous vous donnons en bref à reconnaître la nature et l'esprit de la nature, ce qui a été éternellement sans origine, et nous trouvons aussi que la volonté ou l'esprit n'a aucun lieu pour son repos ; mais l'attract est son propre lieu ; et la volonté est une alliance là-dedans, et n'est cependant pas saisie.

TROISIÈME TEXTE

1. Si donc l'éternelle volonté est libre de l'attract, mais que l'attract ne soit pas libre de la volonté, puisque la volonté domine au-dessus de l'attract ; alors nous reconnaissons la volonté pour une éternelle toute-puissance ; car elle n'a rien qui lui soit pareil, et à la vérité l'attract est un mouvement du tirer ou un désir, mais sans intelligence, et a une vie, mais sans sagacité (industrie).

2. Ici la volonté régit la vie de l'attract, et fait avec elle ce qu'elle veut ; et si elle fait quelque chose, cela n'est cependant pas connu, jusqu'à ce que ce même être se manifeste par la volonté, en sorte qu'il devienne un être dans la vie de la volonté. Alors ce que la volonté a fait est reconnu.

3. Et aussi nous reconnaissons pour Dieu l'esprit de l'éternelle volonté, et pour la nature la vie mouvante de l'attract, car cela n'est rien auparavant, et l'une et l'autre est sans commencement, et l'un est une cause de l'autre, et une éternelle alliance.

4. Et ainsi l'esprit de la volonté est une éternelle connaissance du sans-fond ; et la vie de l'attract une éternelle substance de la volonté.

QUATRIÈME TEXTE

1. Si donc l'attract est un désir, et si ce même désir est une vie, alors cette même vie désirante procède devant soi dans l'attrait, et est toujours enceinte de l'attrait.

2. Et le désir est un fort attirant, et n'a cependant que soi-même, ou l'éternité sans-fond, et attire magiquement, savoir son désir même comme une substance.

3. Car la volonté prend alors là où il n'y a rien ; elle est un souverain, et elle possède, et n'est elle-même aucun être ; et cependant elle domine dans l'être, et l'être la rend désirante, savoir particulièrement de l'être ; et comme elle est alors désirante en soi, elle est magiquement et s'engrosse elle-même, savoir par l'esprit sans être ; car dans l'origine elle n'est qu'esprit. Ainsi elle n'opère dans son imagination qu'en esprit, et devient enceinte de l'esprit, ou de l'éternelle connaissance du sans-fond, dans toute la puissance de la vie, sans être.

4. Et comme donc elle est enceinte, alors le désir va en soi et demeure en soi-même, car l'essence de la seconde vie ne peut pas saisir cet engrossement, et être son contenant. Ainsi l'engrossement doit aller en soi, et être son propre contenant, savoir un Fils dans l'éternel Esprit.

5. Et comme cet engrossement n'a aucune substance, alors cela est une voix ou un son ; savoir, une parole de l'Esprit, et demeure dans l'origine de l'Esprit, car il n'a d'ailleurs aucun siège que dans l'intelligence de l'Esprit.

6. Et cependant il y a, dans cette parole, une volonté qui veut sortir en un être, et cette même volonté est la vie de l'originelle volonté qui sort de l'engrossement ou de la bouche de la volonté, dans la vie de la magie, ou dans la nature, et ouvre la vie non-intelligente de la magie, en sorte que cela est un mystère où une intelligence essentielle existe intérieurement, et reçoit ainsi un esprit essentiel. Là chaque essence est un arcane ou un mystère d'un être entier, et est ainsi saisissable, comme une merveille sans fond de l'éternité, où plusieurs vies sans nombre sont engendrées, et cependant le tout ensemble n'est qu'un seul être.

7. Et le triple Esprit sans substance est son maître et son possesseur, et cependant ne possède pas l'essence de la nature, car il demeure en soi-même.

8. La parole est son centre ou son siège, et est, dans le milieu, comme un souverain ; et l'esprit de la parole qui s'originise dans la première éternelle volonté, ouvre les merveilles de la vie essentielle, en sorte qu'il y a alors deux mystères, l'un dans la vie spirituelle, l'autre dans la vie essentielle, et la vie de l'Esprit est reconnue pour Dieu, et est ainsi justement nommé tel ; et la vie essentielle [est reconnue] pour la vie de la nature. Elle n'avait aucune intelligence quand l'Esprit, ou la vie de l'Esprit n'était pas désirante ; dans ce désir, l'essence divine, ou la parole éternelle et le cœur de Dieu est toujours engendré de toute éternité, et sort toujours de la volonté désirante, comme son Esprit dans la vie de la nature, et ouvre, là intérieurement, le mystère des essences, et dans les essences ; en sorte qu'il y a ainsi deux vies, et ainsi deux êtres, *de* et *dans* une unique, éternelle insondable origine.

9. Et ainsi nous reconnaissons ce qu'est Dieu et la nature ; comment l'un et l'autre est, de toute éternité, sans fondement propre et sans commencement ; car c'est toujours un éternel continu commencement. Il se commence toujours d'éternité en éternité ; là il n'y a aucun nombre, car c'est le sans-fond.

CINQUIÈME TEXTE

1. Si donc il y a eu ainsi deux êtres de toute éternité, alors nous ne pouvons pas dire que l'un soit près de l'autre, et qu'ils s'embrassent, en sorte que l'un saisisse l'autre ; et nous ne pouvons pas dire non plus que l'un soit hors de l'autre, et qu'il y ait une séparation. Non ; mais ainsi nous reconnaissons que la vie de l'esprit est intérieurement retournée en soi, et que la vie de la nature est hors de soi et devant soi.

2. Ici nous comparons le tout ensemble à la roue d'une sphère qui va de tous côtés, comme la roue l'indique dans Ézéchiël.

3. Et la vie de l'esprit est une entière plénitude de l'esprit de la nature, et cependant n'est pas saisie par la vie de la nature. Et ce sont deux principes dans une éternelle origine, où chacun a son mystère et son opération. Car la vie de la nature opère jusqu'au feu, et la vie de l'esprit jusqu'à la lumière de la gloire et de la souveraineté ; car nous concevons dans le feu la colère de la consommation de l'essentialité de la nature, et dans la lumière l'engendrement de l'eau qui ôte au feu la puissance, comme cela a été exposé précédemment dans les *Quarante Questions sur l'Ame*.

4. Et ainsi nous reconnaissons une éternelle substantialité de la nature, semblable à l'eau et au feu, qui ainsi sont comme mêlés l'un dans l'autre. Là, cela donne une couleur de lumière bleue, semblable à l'éclair du feu. Là, cela a ensuite une forme comme un rubis mêlé avec le cristal en un seul être, ou comme jaune, blanc, rouge, bleu mêlé dans une eau obscure. Là, cela est comme du bleu dans du vert. Là cependant, chacune a son éclat, et brille ; et l'eau préserve ainsi seulement son feu, en sorte qu'il n'y a alors aucune destruction, mais ainsi une substance éternelle en deux mystères l'un dans l'autre, et cependant une séparation des deux principes ou une vie double.

5. Et ici, nous entendons ainsi l'essence de toutes les essences, et ensuite qu'il y a une substance magique, où une volonté peut se créer elle-même en une vie essentielle, et marcher ainsi en une génération, et éveiller une source dans le grand mystère, particulièrement dans l'origine du feu qui auparavant n'était pas manifestée, mais était cachée dans le mystère comme un éclat dans la multiplicité des couleurs, comme nous en avons un miroir dans le démon et dans toute méchanceté. Et aussi nous reconnaissons d'où toutes les choses bonnes et

mauvaises s'originisent, savoir particulièrement de l'imagination dans le grand mystère, là où une étonnante vie essentielle s'engendre elle-même.

6. Or, nous avons de ceci une suffisante connaissance par les créatures de ce monde ; savoir, là où la vie divine a touché une fois et éveillé la vie de la nature, ce qui a engendré du mystère essentiel tant de merveilleuses créatures ; là ensuite on entend aussi comment chaque essence est venue en un mystère, ou à une vie, et aussi en outre on entend comment il y a un attrait magique dans le grand mystère ; en sorte que l'attrait de chaque essence fait de nouveau un miroir, pour se voir et se reconnaître dans le miroir.

7. Et là alors l'attrait le saisit, entendez le miroir, et l'introduit dans son imagination, et trouve que cela n'est pas de sa vie. De là ensuite résulte l'opposition et le dégoût, en sorte que l'attrait veut repousser le miroir, et cependant ne le peut pas. Ainsi, alors l'attrait cherche la limite du commencement, et sort du miroir ; alors le miroir est brisé, et le brisement est une *tourbe* ou un mourir de la vie compactée.

8. Et il nous est hautement reconnaissable comment l'imagination de l'éternelle nature a ainsi la tourbe avec l'attrait dans le mystère, mais d'une manière cachée, à moins que la créature, ou le miroir de l'éternité, n'éveille elle-même ceci, c'est-à-dire la colère qui de toute éternité est cachée dans le mystère.

9. Et nous voyons ici comment l'éternelle nature s'est une fois mue et remuée par la création du monde, en sorte que la colère s'est remuée avec, et s'est aussi manifestée en créature : ainsi qu'on trouve plusieurs mauvaises bêtes, ainsi que des plantes et des arbres, aussi bien que des vers ou des crapauds, des serpents et autres semblables. Alors l'éternelle nature porte là-dedans un dégoût ; et la méchanceté et le poison ne sont nourris que dans son essence.

10. Et à cause de cela aussi l'éternelle nature cherche la limite de la méchanceté, et veut l'abandonner ; là ensuite elle, la méchanceté, tombe dans la *tourbe* ou dans le *mourir* ; et cependant il n'y a aucun mourir, mais un vomissement dans le mystère ; la méchanceté avec sa vie doit rester séparément là, ou dans un *ténèbre*. Car la nature l'abandonne, et l'ombrage, en sorte qu'elle reste ainsi en soi-même comme un mystère mauvais, vénéneux et colérique, et est soi-même sa propre magie ou un attrait de l'angoisse vénéneuse.

SIXIÈME TEXTE

1. C'est ainsi que nous considérons et reconnaissons et trouvons ici l'opposition de tous les êtres, où l'un est un dégoût de l'autre et combat l'autre.

2. Car chaque volonté désire une pureté sans *tourbe* dans les autres êtres, et a cependant la *tourbe* en soi, et est aussi le dégoût de l'autre. Alors la puissance du plus grand s'étend sur le plus petit, et le tient en violence, à moins qu'il ne s'enfuie. Autrement, le fort domine sur le faible. Ainsi le faible court aussi, et cherche la limite de l'excitateur, et veut être délivré de la violence ; et ainsi, toutes les créatures cherchent la limite qui est cachée dans le mystère.

3. Et aussi de là dérive toute puissance de ce monde, en sorte que l'un domine sur l'autre, et cela n'a pas été ainsi commandé ni ordonné au commencement par le souverain bien. Mais cela est poussé de la *tourbe* ; ensuite la nature l'a reconnue pour sa substance qui est engendrée ; et elle lui a donné la loi de s'engendrer ainsi de plus en plus dans le régime embrassé. Alors cet engendrement est monté ensuite jusqu'à l'ordre royal, et par suite a cherché ainsi l'abîme ou le un jusqu'à ce que cela est devenu monarchie ou droit impérial, et là cela est encore en combat, et veut être un et non pas plusieurs ; et quoique cela soit en plusieurs, cela veut cependant être la première source d'où tous les autres pouvoirs sont engendrés et veut dominer sur tous, et veut être le seul souverain sur tous les régimes.

4. Et comme ce même attract a été un régime dans le commencement, et s'est cependant par la suite partagé en plusieurs selon les essences, alors la multiplicité cherche de nouveau le *un*, et il sera sûrement engendré dans le sixième nombre de la couronne, ou dans la six millième année dans la figure ; non pas à la fin, mais à l'heure du jour où la création des merveilles a été accomplie.

5. C'est-à-dire : lorsque les merveilles de la *tourbe* seront à [leur] fin, il naîtra un souverain qui gouvernera tout le monde, mais avec plusieurs agents.

6. Et alors la souveraineté qui s'est produite elle-même, sera visitée, ainsi que l'excitateur. Car le plus petit qui est tenu dessous, a couru avec vers le terme. Alors chaque [pouvoir] se sépare, car ils sont au terme, et il n'y a aucun délai ni rappel.

7. Alors aussi la *tourbe* ou la colère de toute créature sera visitée, car elle est allée aussi au terme avec le dégoût des créatures, et sera manifestée alors ou

dans le nombre, au milieu, dans le nombre de la couronne, dans la sixième année un peu au delà, non en deçà.

8. Au jour et à l'heure où la création a été amenée en mystère, et a été établie en merveilles dans le mystère (comme un miroir de l'éternité).

9. C'est-à-dire au neuvième jour au-delà de midi, là, le mystère est ouvert dans les merveilles, et sera vu et reconnu. Car alors la pureté chassera la *tourbe* pendant un temps, jusqu'à ce que le commencement marche dans la fin ; alors le mystère est une merveille en figure.

SEPTIÈME TEXTE

1. Si donc dans le mystère de l'éternelle nature il se trouve un tel arcane d'où toutes les créatures bonnes et mauvaises sont engendrées et créées, alors nous devons le reconnaître pour une substance magique. Là, une magie a éveillé l'autre par l'attrait, et l'a amené en être, lorsqu'il a élevé lui-même toutes choses, et les a conduites en la plus haute puissance. Car l'esprit de Dieu n'est point un fabricant dans la nature, mais un ouvrier et un chercheur de ce qui est bien.

2. Ainsi le mal s'est toujours cherché et trouvé lui-même dans le mystère au travers de l'attrait magique, et il a été ouvert par-là sans le plan divin. Car la colère est une contraction, et elle domine sur la simplicité.

3. Ainsi tout est poussé de son propre arbre sans projet. Car le premier ouvrier ou Dieu n'a point établi la méchanceté au régime ; mais bien la raison et la pénétration qui devait ouvrir les merveilles et être un conducteur de la vie. Et ici vient au-devant de nous le plus grand secret qui ait été dans le mystère dès l'éternité, ou le mystère avec ses couleurs qui sont quatre ; et la cinquième n'est pas la propriété du mystère de la nature, mais du mystère de la divinité ; cette couleur brille dans le mystère de la nature comme une lumière vivante.

4. Et les couleurs dans lesquelles tout gît intérieurement, sont : 1° le bleu ; 2° le rouge ; 3° le vert ; et 4° le jaune. Et la cinquième ou le blanc appartient à Dieu, et a cependant aussi son éclat dans la nature. Mais elle est la cinquième essence, un enfant pur, sans tache, comme on le reconnaît à l'or et à l'argent, aussi bien qu'à une claire pierre blanche, ou pierre de cristal qui subsiste aussi dans le feu.

5. Car le feu est l'épreuve de toutes les couleurs. Dans lui aucune ne subsiste que le blanc, puisqu'il est un éclat de la majesté de Dieu.

(La couleur noire n'appartient point au mystère, mais elle est le couvercle ou le ténèbre où tout est en dedans.)

6. Nous trouvons en outre ici l'arbre des langues, ou les langages, aussi avec quatre alphabets ; savoir, le premier est marqué par les caractères du mystère. Là est le langage de la nature, qui est la racine dans toutes les langues, et qui n'est cependant pas connu dans la génération de la multiplicité ou de la pluralité des langues, c'est-à-dire de ses propres enfants auxquels le mystère lui-même donne l'intelligence, car c'est une merveille de Dieu.

(Cet alphabet du langage de la nature reste caché dans la couleur noire parmi toutes les autres, car la couleur noire n'appartient point au nombre des couleurs. Elle est un mystère et non comprise, excepté de celui qui a le langage de la nature, car elle s'ouvre par l'Esprit-Saint.)

7. Et le second alphabet est l'hébraïque, qui ouvre le mystère, et nomme l'arbre avec les rameaux et les branches.

8. Le troisième est le grec, qui nomme l'arbre avec le fruit et tous les ornements, et qui exprime juste la perspicacité.

9. Et le quatrième est le latin, dont s'aident plusieurs peuples et langues, et qui prononce l'arbre avec son pouvoir et ses vertus.

10. Et la cinquième est l'esprit de Dieu, qui est l'ouvreur de tous les alphabets ; et cet alphabet, aucun homme ne peut l'apprendre, à moins qu'il ne s'ouvre lui-même dans l'esprit de l'homme.

11. Ainsi ces alphabets dérivent des couleurs du grand mystère, et se partagent ensuite dans la somme de 77 langages, où cependant nous n'en reconnaissons que cinq comme principales langues, et 72 pour les merveilles, dans lesquelles Babel est entendue, comme une bouche d'une substance égarée. Là, la raison a abandonné son conducteur, et a voulu aller seule, et monter dans le mystère.

12. Ainsi qu'on peut le reconnaître aux enfants de Nemrod, à la tour de Babel, lorsqu'ils tombèrent de l'obéissance dans la propre raison ; ils perdirent alors leur conducteur, et égarèrent leur raison, en sorte qu'ils ne comprennent pas leur propre langue.

13. Ainsi poussèrent plusieurs langues, ou 72, de la Babel égarée, et elles rentrèrent chacune en elles-mêmes, et cherchèrent l'entendement, ou l'intelligence, chacune dans sa propre raison et méchanceté ; car elles ont abandonné Dieu, et devinrent païennes, et il les laisse aller dans leurs merveilles. Car elles ne voulaient pas s'attacher à lui, mais elles voulaient être dans une croissance propre ; et leur propre raison, qui était cependant mêlée avec toutes les couleurs, voulait gouverner.

14. Alors la *turba* fut engendrée, en sorte qu'elles n'avoient pas le même centre, car chacun voulait vivre de sa couleur ; et ce n'était cependant pas les vraies couleurs supérieures, mais seulement leurs mauvais enfants éclos qui se sont éclos eux-mêmes dans la raison, et ont couru sans le vrai conducteur, qui a tout créé dans une langue, et qui n'étant qu'un n'a ouvert qu'un arbre avec les branches, et la propriété, ensemble avec le fruit.

15. Car les quatre alphabets sont dans un seul arbre, et sortent l'un de l'autre ; mais la multiplicité des langues doit s'aider de leurs caractères, comme domestiques, et veulent cependant être uniques, et s'élèvent toutes contre l'arbre.

HUITIÈME TEXTE

1. Ainsi nous voyons ici l'origine de la double [espèce de] religion d'où est née l'idolâtre Babel ; et ce sont les païens et les Juifs.

2. Car Babel est dans l'une et l'autre, et ce sont deux races en une. L'une, qui de sa raison, [c'est-à-dire, de l'esprit et de la vie de la nature], procède devant soi, et cherche à s'élever soi-même. Elle se fait une voie dans son essence ; car sa volonté sort de son propre attrait, et cherche sa magie, ou un grand nombre pour son régime, une multiplicité, et va simplement hors de soi, devant soi. Sa volonté demeure dans sa multiplicité, et sa multiplicité est son Dieu et son conducteur.

3. Et si la libre volonté de Dieu marche contre elle et la punit, alors l'idolâtre ne fait qu'en imposer avec la bouche à la libre volonté, ou à l'esprit de Dieu : et il honore sa propre volonté dans le nombre de la multiplicité ; car cette même volonté est engendrée de son trésor et de sa magie, et ne saisit point la libre volonté de Dieu, et c'est pour cela qu'il est engendré de la chair et du sang de sa propre nature, et c'est un enfant de ce monde ; il regarde son trésor comme

son amour ; ainsi il est alors un hypocrite et une Babel égarée ; car les nombres de la multiplicité où sa propre magie l'a égaré, en sorte qu'il passe d'un nombre en plusieurs. Alors cette multiplicité est une Babel égarée, et son hypocrite bouche avec laquelle il donne de bonnes paroles à l'Esprit de l'unité, et le loue beaucoup, est un Antéchrist et une menteuse ; car il agit autrement qu'il ne parle ; son cœur est un attract, et l'esprit de son cœur s'est tourné dans l'attrait.

4. Ainsi le mage de la multiplicité est un dévorateur insensé, orgueilleux et cupide, et un esprit de la multiplicité désirante, et un idolâtre fourbe. Il ne s'attache qu'à la libre volonté de la nature, qui a en son pouvoir la puissance des merveilles, et n'a aucune intelligence dans le divin mystère, car il ne s'attache pas à ce même esprit avec sa volonté ; autrement, si sa volonté était tournée dans la liberté, alors l'esprit de Dieu ouvrirait son mystère magique ; et ses merveilles et son œuvre resteraient en Dieu avec sa volonté.

5. Mais si maintenant il sort de soi, alors le commencement cherche la fin, et le milieu est la *tourbe*. Car il n'est point dans la libre volonté de Dieu ; mais il croît de soi-même, et il s'élève comme un arbre insensé.

6. Et comme donc Dieu n'est qu'un en volonté, et est un dans l'éternel désir ou dans l'éternelle magie, en sorte que l'attrait de l'éternelle magie se donne ainsi maintenant à l'éternelle volonté, et puise là-dedans sa vie ; alors la volonté qui dérive de la génération est comme un proscrit, et une prostituée parjure ; car elle est une engendreuse de la fausseté, et n'est point attachée à la volonté libre.

7. Et nous entendons ici une séparation de Dieu, comme Lucifer est une cause de tout ceci, lui qui a rendu la magie de la nature un faux attract, et ainsi dans elle sont engendrées deux éternelles vies ; savoir, l'une dans la volonté de Dieu, et l'autre dans la volonté du démon et de la colère, et cela est Babel avec l'Antéchrist sur la terre.

8. Tout ce qui passe de la volonté de Dieu dans sa propre volonté, appartient à Babel, ce que l'on voit aux Juifs, aux païens, aussi bien qu'à tous les peuples.

9. Les païens demeurent dans leur propre magie, laquelle a passé de l'attrait de la corruption dans la lumière de la nature ; tant qu'ils ne connurent point Dieu, et qu'ils vécurent dans la pureté, ces mêmes païens furent enfants de la libre volonté ; et parmi eux l'esprit de la liberté a ouvert de grandes merveilles dans son mystère, comme cela se reconnaît à sa sagesse qui le dépose.

10. Mais les autres qui n'ont vécu que dans leur propre magique volonté d'esprit, de chair et de sang, leur volonté se noya dans la *tourbe*, et la *tourbe* sourça dans leur volonté, et leur donna un esprit selon les essences de la cupidité et de la colère, lesquelles ne cherchent que le nombre de la multiplicité ; savoir, la domination et la royauté.

11. Et si la tourbe ne peut pas avancer, à cause de la puissance, alors elle s'irrite, et commence des combats et des guerres ; et de là dérivent les guerres d'orgueil et de cupidité pour la multiplicité, et qui appartiennent par le nombre au mystère de la colère.

12. Tels étaient aussi les Juifs. Dieu se manifesta à eux, mais ils étaient attachés à deux volontés ; savoir, une partie s'élevait dans la volonté de Dieu, et dans ses ordonnances par leur volonté, comme les patriarches, et tous les saints d'Israël par l'espérance ; les autres opéraient avec les mains l'œuvre de la loi, et s'attachaient par leur volonté à leur magie empoisonnée ou à la cupidité, et ne cherchaient que leur nombre de multiplicité ; leur bouche était juive, et leur cœur une prostituée babylonique, un hypocrite, un Antéchrist, avec de bonnes paroles, et un faux et cupide cœur.

13. Ainsi la prostituée babylonique s'est assise avec l'Antéchrist parmi la chrétienté et parmi tous les peuples ; là dans un [même] peuple demeurent ensemble deux règnes, et ils ne se mêlent point dans l'esprit intérieur, de manière à ne devenir qu'un, comme l'argile et le fer ne se mêlent point ; ils se mêlent bien selon le corps, mais leurs esprits sont deux familles, ainsi que dit le prophète Daniel.

14. C'est pourquoi si vous voulez connaître l'Antéchrist, cherchez-le de cette manière, vous le trouverez dans toutes les maisons. Mais le père est la prostituée couronnée ; et ses parrains qui l'élèvent du baptême de la prostitution, sont des hurleurs qui vont de la volonté une de Dieu dans les volontés multiples, pour n'hériter que du nombre de la multiplicité, et pouvoir engraisser leur ventre terrestre.

15. Et la seconde partie de la libre volonté de Dieu va de sa volonté magique, hors de soi, dans la liberté, ou dans l'unique insaisissable volonté de Dieu ; ils restent tournés en arrière dans la figure magique. Leur vie cherche le pain, et marche devant soi, et leur volonté n'est pas dans le pain, mais elle sort de soi, de l'attrait en Dieu. Et ils vivent avec la volonté en Dieu, dans un [seul] nombre. Ils sont les enfants de l'éternelle vraie magie. Car l'esprit de Dieu demeure dans leur

volonté, et leur ouvre les éternelles merveilles de Dieu ; et l'esprit de leur vie, les merveilles de ce monde.

16. Et ils sont affranchis libres de Babel et de l'Antéchrist, quand ils s'assoiraient dans son sein. Car la vraie image de Dieu est dans l'esprit de la volonté qui est engendré de l'esprit de l'âme.

NEUVIÈME TEXTE

1. Puisque donc il y a ainsi deux magies, l'une dans l'autre, il y a aussi deux mages qui les conduisent, ou deux esprits. L'un est l'esprit de Dieu, et l'autre est l'esprit de la raison dans lequel le démon se refait ; et dans l'esprit de Dieu est l'amour de l'unité ; et l'homme ne peut mieux s'éprouver qu'en s'observant sérieusement ; où son désir et son attrait le poussent, c'est là ce qu'il a pour conducteur, et ce dont il est aussi l'enfant. Ainsi donc il a ici puissance de briser et de changer cette même volonté, car il est magique et il a pouvoir.

2. Mais il faut qu'il soit attentif ; car il doit réprimer l'esprit des étoiles qui domine en lui. Pour cela, il lui convient de vivre toujours sobrement, et de se jeter fermement dans la volonté de Dieu. Car pour réprimer l'esprit des étoiles, il ne faut ni sagesse ni art, mais la sobriété de la vie, et sortir constamment des influences. Les éléments lui jettent toujours dans la volonté l'attrait des étoiles. C'est pourquoi ce n'est pas une chose si aisée que de devenir un enfant de Dieu ; il faut pour cela un grand travail et supporter beaucoup de fatigues.

3. Ainsi donc l'Antéchrist ne doit pas oser se nommer un enfant de Dieu. Mais Christ dit : ils ne viendront pas tous dans le royaume des cieux ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas chassé les démons en ton nom, et fait des œuvres ? Mais il leur dit : retirez-vous de moi, boucs puants, je ne vous connais point. Vous avez fait cela par la fausse magie, et vous n'êtes point reconnus de mon esprit et de ma volonté. Dans votre figuration spirituelle vous êtes des boucs, des tyrans, des cupides, des orgueilleux, et des voluptueux. Vous avez porté mon nom sur votre langue, mais votre cœur a sacrifié à l'attrait de la volupté de la chair, et vous êtes engendrés dans la *tourbe*. Il faut que vous soyez éprouvés par le feu ; alors chaque règne obtiendra son fruit.

4. C'est pourquoi, toi, beau monde, considère-toi dans cet écrit, qui t'a représenté l'éternelle base ; et réfléchis-y aussi profondément, mais non pas plus

DE LA BASE SUBLIME ET PROFONDE DES SIX POINTS THÉOSOPHIQUES

loin, ou bien tu seras attrapé dans ta *tourbe*. Alors il te faudra passer par le feu de Dieu avec ta substance, et toute œuvre qui sera hors de la volonté de Dieu, devra rester dans le feu.

5. Mais ce qui est engendré de la volonté de Dieu doit rester pour l'honneur et la merveille de Dieu, et pour l'éternelle joie de l'image de Dieu.

6. Maintenant pense à ce que tu fais, car Babel est déjà en flamme, et elle brûle ; il n'y a plus rien qui l'éteigne, ni aucun remède. Elle a été reconnue mauvaise, son règne va à sa fin, etc.

ALLÉLUIA

Table des matières

Préface au lecteur.....	4
-------------------------	---

DE LA BASE SUBLIME ET PROFONDE DES SIX POINTS THÉOSOPHIQUES

Le I ^{er} point.....	7
Chapitre premier.....	7
Chapitre II.....	19
Le II ^e point.....	29
Chapitre III.....	29
Le III ^e point.....	34
Chapitre IV.....	34
Le IV ^e point.....	41
Chapitre V.....	41
Chapitre VI.....	45
Le V ^e point.....	49
Chapitre VII.....	49
Chapitre VIII.....	58
Le VI ^e point.....	64
Chapitre IX.....	64
Chapitre X.....	73
Courte explication des six points suivants.....	80
Le premier point.....	80
II.....	81
III.....	84
IV.....	87
V.....	88
VI.....	91

MYSTERIUM PANSOPHICUM

Premier Texte.....	94
Second Texte.....	94
Troisième Texte.....	95
Quatrième Texte.....	95
Cinquième Texte.....	97

DE LA BASE SUBLIME ET PROFONDE DES SIX POINTS THÉOSOPHIQUES

Sixième Texte	99
Septième Texte	100
Huitième Texte.....	102
Neuvième Texte	105



© Arbre d'Or, Cortaillod (NE), Suisse, février 2004
<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : *Aurora consurgens*, début du XVI^e siècle, D.R.
Composition et mise en page: © ATHENA PRODUCTIONS/ChD-PhC